But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BASSETT A BATTU CHICKHAOUI
en 3 rounds à Marseille

D. L.
- 6 FEV 1954

Le champion de France des poids plume, Chickhaoui n'a pas résisté plus de trois reprises devant le champion du monde de la catégorie, Percy Bassett. Le match qui se déroula au Palais des Sports de Marseille devant 8.000 personnes, fut dramatique. Le Nord-Africain tenta crânement sa chance contre le redoutable noir américain, réussissant même plusieurs fois à l'ébranler par de rapides séries de coups. Mais Bassett se montra une fois de plus le meilleur. Après le k.o., le manager Janny ranime son malchanceux poulain (Photo de notre envoyé spécial Armand Pilon).

28 PAGES
35 FRANCS

Dans ce numéro

UNE ÉTUDE SUR LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

★

Un grand reportage sur les championnats de France de ski

★

LES VICTOIRES DE BORDEAUX, REIMS, ROUEN ET MONACO

★

L'Athlétisme au Vel' d'Hiv'

★

Les Souvenirs de PAUL NICOLAS

★

28 Pages - 35 Frs
N° 445. Lundi 8 Février 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA LÉGENDE DU SPORT

LE PUBLIC DE SAINT-HELENS CHANTA LA MARSEILLAISE !

1 Un seul rugbyman français pouvait se targuer d'avoir marqué un essai sur le terrain de Saint-Helens, à Swansea, contre le Pays de Galles : Marcel de Laborderie, qui, en 1925, portait le coq tricolore avec Brinjeon, Cassayet, Magnanou et Yves du Manoir. La France avait pourtant été battue et nul ne fut plus heureux que l'envoyé spécial de « But et Club », le 21 février 1948, lorsque, sur ce même terrain, le XV de France triompha pour la première fois en terre étrangère des rudes Gallois. Il ne fut pas le seul. Adolphe Jauréguy et René Crabos, tous deux sélectionneurs, pleurèrent de joie. Souvenir inoubliable pour tous que cette journée où, tandis que le public ayant envahi le terrain portait les Français en triomphe, un journaliste gallois entonnait, dans la tribune de presse, une « Marseillaise » aussitôt reprise en chœur par des milliers et des milliers de Gallois délirant d'enthousiasme !

Le XV victorieux, en 48 : Martin, Buzy, J. Prat, Matheu, Bergougnan, Caron, Soro, Moga. Assis : Pomathios, Terreau, Bordenave, Basquet, Alvarez, Junquas, Lassègue.

2 Avec quelle appréhension la France n'abordait-elle pas ce match, pourtant ! Battue par l'Ecosse, elle-même écrasée 14-0 par les Gallois; battue par l'Irlande, elle semblait vouée au sacrifice sur ce sombre et froid terrain de Saint-Helens qui nous avait toujours été fatal. La foule était venue assister à la fête nationale du rugby gallois; une fête où les Français jouaient le rôle de victimes propitiatoires. Elle était si dense qu'elle débordait jusque sur les lignes de touche que l'arbitre, M. Bean, dut faire évacuer sous la protection des policemen. Mais l'équipe de France, malgré les pronostics défavorables, n'était pas décidée à être vaincue sans combattre. A la stupéfaction générale, nos avants, grâce à Soro et à Alban Moga, bousculèrent les rudes Gallois Tamplin, Evans et Williams, et livrèrent une partie courageuse et pleine de foi, qui valut à Soro d'être durement touché malgré sa légendaire vigueur.

Sous les yeux du demi de mêlée Yves Bergougnan, l'ailier français Michel Pomathios, qui devait marquer un essai, dégage en touche son camp sérieusement menacé.

3 A la 35e minute, le troisième ligne Basquet réussit un essai magnifique. Encouragées, nos lignes arrières se déchaînèrent. Tandis que Pomathios s'assurait du grand avant Evans, Terreau interceptait une balle destinée à l'ailier Matthews et s'écroulait sur la ligne blanche. Quelques instants plus tard, Terreau, toujours lui, interceptait une nouvelle fois et lançait Pomathios à l'essai. Alvarez, qui fut étourdissant de brio, réussissait la transformation. La France menait 11 à 0 ! Un but marqué en fin de match par l'avant Ossie Williams ramenait le score à 11-3 en faveur de la France. Cette victoire si nette aurait pu être plus belle encore puisque Lassègue, servi par Junquas, marqua aussi. Malheureusement, il avait été projeté en touche. L'essai fut refusé... et le pauvre Lassègue pris à partie et boxé par des spectateurs exaltés ! Incident vite oublié dans l'ovation qui salua la France à la fin du match.

André CHASSAIGNON.

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

- **LE RACING ENVISAGEAIT SANS PLAISIR SON DEPLACEMENT A ROMANS**, où il ne compte pas que des amis. Une judicieuse utilisation du Chaix permit aux rugbymen de n'arriver qu'à 1 heure du matin, non pas à Romans, mais à Valence, où l'équipe passa la nuit.
- **LA CAUSE DE LA MEFORME DE GALLAY** dans le match Racing-P.U.C. : un bébé prénommé Brigitte qui, à huit jours, témoigne nuitamment de qualités vocales propres à mettre en fuite la chorale adverse du P.U.C. et, en attendant, empêche son père (tout de même heureux) de dormir.
- **JACQUES FREIMULLER EXPLIQUE** que le Racing ne peut obtenir de résultats suivis parce que le basket est un jeu d'équipe et que cinq individualités ne constituent pas un team.
- **ANDRE BUFFIERE, CAPITAINE DE VILLEURBANNE**, finaliste probable du championnat de France de basket, a assisté incognito au match P.U.C.-Racing. L'exhibition du Racing, autre finaliste, lui a permis de quitter Coubertin avec un sourire des plus confiants.
- **CE FAMEUX MATCH DE COUPE RACING-P.U.C.** n'a pas été couplé avec la réunion d'athlétisme prévue pour le surlendemain au Palais des Sports. Motif invoqué : le P.U.C. trouve le plancher de Coubertin plus régulier que celui de l'arène grenelloise. Motif réel : le sectarisme de Jacques Flouret, directeur de l'O.S.S.U., et de ses amis du Bureau Fédéral, qui n'ont pas voulu que leurs basketteurs évoluent dans « l'antre » du sport-spectacle.
- **LE TOULONNAIS RAYMOND GUERRINI**, nouvelle vedette du cyclisme hivernal, estime que sa victoire avec Mattéoli dans le championnat national à l'américaine a fait « monter » d'au moins vingt exemplaires la vente des quotidiens et hebdomadaires sportifs dans le Var. Sa grand-mère, qui ne comprend pas un mot de français, écoute toutes les émissions sportives de la radio et, lorsqu'elle entend son nom, elle est la plus heureuse des femmes.
- **POUR ETRE UN DIRECTEUR SPORTIF MODERNE**, Jean Bellue apprend l'anglais, chez lui, par disques. La firme Rochet a-t-elle l'intention d'engager des coureurs britanniques ? C'est possible.

M. PISTICCINI NE SE REPRÉSENTERA PAS A LA DIRECTION DE LA F.F.A.

M. RENE PISTICCINI, président intérimaire de la F.F.A., a déclaré samedi au cours de la réunion du Palais des Sports, qu'il ne se représenterait pas aux élections du 13 mars. Il en a appris plus sur la paresse et l'inertie des milieux dirigeants de l'athlétisme en six mois qu'en vingt-cinq ans dans les fonctions qu'il a jusqu'ici occupées. Il est à ce point écœuré qu'il envisage même de ne pas se représenter aux élections du Comité directeur. On souhaite qu'il revienne sur cette décision qui laisserait le champ libre à M. Méricamp. Comme MM. Sergeant et Tonelli ont également fait savoir qu'ils ne seraient pas candidats, il est possible que M. Melet, président de la Ligue de Lorraine, soit l'outsider de dernière heure.

- **RARES SONT LES CYCLISTES QUI SE SONT ENTRAINES** pendant les grands froids. Jacques Renaud, qui fut l'un d'eux, a été surpris de ne rencontrer que des coureurs licenciés vétérans sur les routes. Il en a déduit que les anciens sont plus courageux que les jeunes.
- **RAYMOND LOUVIOT** a précisément repris l'entraînement en dépit du froid. De son propre aveu, il se sentait vieillir. Surtout, il prépare — déjà — le championnat des gentlemen parisiens qui aura lieu le 15 avril sur le parcours de Malnoue qu'il connaît comme sa poche.
- **LES DIRIGEANTS DES CLUBS DE RUGBY**, qui se réjouissaient de voir leurs joueurs militaires affectés au Centre Sportif de Vincennes, sont beaucoup moins enthousiastes dès qu'un rugbyman y est convoqué : l'exemple du Toulousain Crayssac, qui en profita pour signer au P.U.C., les a rendus circonspects.
- **UN PUBLIC VRAIMENT SPORTIF : CELUI D'ALBI**, qui, à la demande de l'arbitre, piétina vingt minutes le terrain pour le rendre jouable. Cela ne porta d'ailleurs pas chance aux Albigeois qui furent battus par Bordeaux XIII.
- **RECEMMENT DECORE DE LA LEGION D'HONNEUR**, Marcel Bouvier, président du Comité des Alpes de rugby XV, a fêté cette distinction en levant toutes les suspensions et en rendant leurs licences à tous les joueurs punis.
- **UNE SALLE OMNI-SPORT** a été récemment inaugurée à Tourcoing. Elle est dirigée par M. Marcel Hansenne. Un autre. Pas le recordman de France du 800 mètres.
- **L'EQUIPE DE FRANCE DE BASKET** se rendra à Madrid par le train. Les dirigeants ont examiné les statistiques d'accidents et constaté que le mois de février était le moins favorable aux voyages aériens.
- **LES DIRIGEANTS DU STADE FRANÇAIS** ont décidé d'offrir à El Mabrouk un cadeau vraiment utile : ils lui ont fait don d'un réveil-matin... en lui précisant qu'il n'aurait plus d'excuse s'il arrivait en retard à l'entraînement.
- **LE ROUTIER STANISLAS BOBER** a appris avec intérêt qu'il portait le nom d'une rivière de 255 km. qui se jette dans l'Oder. Il n'a pas pour autant l'intention de participer au Tour d'Allemagne.
- **UNE ETUDE COMPARATIVE** réalisée sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O. et portant sur 17 grands quotidiens d'informations générales publiés dans le monde révèle que c'est un quotidien français, Le Parisien Libéré, qui, avec 14 % de sa surface totale, réserve la plus large place au sport.
- **LA FEDERATION HONGROISE**, pour justifier son refus de venir en France, a exposé à la F.F.F. qu'elle a déjà franchi cinq fois notre frontière, alors — prétend-elle — que la France ne s'est jamais rendue à Budapest. Les Français, hélas ! ont de bonnes raisons de se souvenir de leur visite : le dernier match que notre équipe nationale disputa à Budapest, le 12 juin 1927, se termina par une défaite retentissante : 13 buts à 1.
- **LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES DIRECTEURS SPORTIFS** ont fait un premier pas ! Ils acceptent que Fausto Coppi soit financé par une grande firme extra-sportive, pour participer à Paris-Côte d'Azur. Et bientôt Magni aura trouvé grâce devant ceux qui voulaient sa mise à mort.
- **LA FEDERATION FRANÇAISE D'AVIRON** a reclassé ses rameurs suivant leur âge. Première conséquence de cette décision : Premieux et Baratin qui, juniors en 1953, avaient réalisé aux régates du Centenaire du Rowing Club un meilleur temps que Rouche-Poulain et que les Allemands finalistes des Jeux Olympiques sont séparés : Premieux est débutant et Baratin, cadet.
- **UNE QUERELLE TOUTE AMICALE** oppose Antonin Magne et André Leducq. Leducq est persuadé que l'industrie cycliste devra tôt ou tard céder les routiers professionnels à de puissantes firmes extra-cyclistes, alors que Magne croit dur comme fer que « l'expérience Magni » n'aura pas de répercussion en France.
- **M. ACHILLE JOINARD** a publiquement réconcilié Vietto et Apo Lazaridès à l'occasion du banquet du Grand Prix de Cannes. Mais Vietto ne tenait pas à ce rapprochement et les deux ex-équipiers ont recommencé à s'ignorer dès le dessert.
- **CERTAINS STAYERS**, mécontents de leur vie, souhaitent que les entraîneurs soient tirés au sort. Leur proposition est combattue par Verschueren, Lemoine, Queugnet, Le Strat, qui s'estiment très satisfaits de leurs pacemakers respectifs et ne tiennent pas à les perdre.
- **PIERRE GANDON N'A PAS (DU TOUT) APPRECIE LA REFLEXION DE DUMESNIL** que nous avons rapportée. Il a interrogé son poulain qui, se souvenant que son professeur fut un excellent poids moyen, voire un poids mi-lourd, s'est empressé de déclarer qu'il ne s'ennuyait pas dans son coin pendant les minutes de repos et qu'il s'agissait d'une simple boutade.
- **CE N'EST PAS POUR IMPRESSIONNER LES AMERICAINS QUE CHARLES MATHON** avait laissé pousser sa barbe. Le manager de Lavoine voulait simplement gagner un pari fait avec son garagiste — une paire de pneus. Le plus difficile a été de vaincre la mauvaise humeur de Mme Mathon, qui, d'un mois, ne lui a adressé la parole.
- **L'INTERNATIONAL DE BASKET RENE CHOCAT SONGE A REVENIR A PARIS**, mais contrairement à ce que certains pensent, l'ancien Racingman ne reviendra pas à son club, mais optera pour l'U.A.I. XVIe.
- **DEPUIS LONGTEMPS ON N'AVAIT VU M. PAUL MERICAMP** aussi intéressé au spectacle d'une réunion d'athlétisme que samedi au Palais des Sports. Le nombre des spectateurs ne le gênait évidemment pas : la recette s'est montée à 46.000 francs, record (inverse) battu.
- **LE BASKETTEUR MILLET S'EST MIS A L'ATHLETISME PAR DEPIT** de voir que le Stade Français, son club, ne l'incorporait pas en équipe première. A son premier essai, au Palais des Sports, il a franchi 1 m. 85 et s'est converti de tout cœur à l'athlétisme.

ERRATUM : *Par suite d'une ligne « tombée », une des plus importantes victoires d'Antonin Magne est passée sous silence dans son palmarès que nous publions page* 11 *dans l'article consacré aux cinquante ans de Leducq et d'Antonin Magne. Nos lecteurs voudront donc bien ajouter : « Champion du monde professionnel sur route en* 1936 *»... et « Tonin » nous excuser de cet incident purement technique.*

André Simond a remporté nettement le titre de champion de France de descente, à Barèges. Ce skieur, âgé de 24 ans, est un bon technicien et il est certain que ses progrès s'amplifieront encore.

Suzanne Thiolière fit une chute, près du but, qui lui coûta le titre en descente.

Dans le slalom géant féminin, Paule Erny devança toutes ses adversaires.

Marysette Agnel fut la grande triomphatrice des championnats de France féminins. Première de la descente et du slalom, elle ne se trouva pas inquiétée au « combiné ».

AU PREMIER PLAN DU SKI FRANÇAIS
BONLIEU (17 ans), PERRET (20), BOZON (21)

De l'un de nos envoyés spéciaux Jean LAPEYRE

Ch. Binaux qui a remporté le championnat de France de fond.

BAREGES. — Les championnats de France de ski ont été disputés la semaine dernière sur les pentes de la pittoresque station pyrénéenne ; pentes suffisamment enneigées et permettant des tracés difficiles où ne pouvaient triompher que des skieurs confirmés.

Il était fort intéressant d'assister à la confrontation des hommes classés et de ceux qui, jusqu'alors, n'étaient que les espoirs nationaux. Cela donna, on le pense bien, des épreuves remarquables, bien organisées et la révélation de plusieurs jeunes de valeur.

La sensation de cette semaine du ski français est bien François Bonlieu, cet enfant de la plaine, né il y a dix-sept ans dans le département de l'Aisne et qui, transplanté, à l'âge de neuf ans, dans la montagne voisine du mont Blanc, se révèle à présent comme un skieur d'une classe exceptionnelle.

François Bonlieu est la plus extraordinaire découverte nationale de ces dernières années. Il est bien le digne successeur de nos Emile Allais, François Vignole et James Cottet, dont il est le plus brillant élève. Le jeune skieur des Contamines sera peut-être, même, supérieur à ses aînés.

(SUITE PAGE 6.)

Voici l'équipe féminine de fond. De g. à dr. : Y. Aymonnier, championne de France, et qui possède la classe internationale, Andrée Mura (4e), Denise Bégot (3e), Anne-Marie Glottin (5e), Bernadette Leduc, R. Del Campo.

★

C'est l'équipe du Jura qui remporta le championnat de France de relais (4 × 10 km.). Elle était composée de (de g. à dr.) : Victor Arbez (qui est également champion de France junior de fond), Jacques Perrier, Gérard Perrier et B. Lizon.

Sur les pentes de Barèges, où viennent de se disputer les championnats de France de ski, Bernard Perret fut l'un des meilleurs. Il enleva le titre du slalom spécial, battant nettement ses suivants, et prit la 5e place dans le slalom géant.

Charles Bozon fit preuve de régularité : il fut 4e à chaque fois.

Cazaux est parmi les Français d'avenir : 6e du slalom spécial.

L'ex-champion James Couttet ne put rien contre les jeunes.

Le jeune François Bonlieu fut extrêmement régulier. Il termina deuxième du slalom spécial et du slalom géant.

Claude Penz se montra l'égal de Bonlieu dans le slalom spécial, mais ne termina que 10e dans le slalom géant.

SLALOM SPECIAL HOMMES

1. Bernard PERRET, 107" 8/10 (50" 6/10 plus 57" 2/10) ; 2. ex æquo : François Bonlieu, 109" 5/10 (50" 6/10 - 58" 9/10) et Claude Penz, 109" 5/10 (51" 8/10-57" 7/10) ; 4. Charles Bozon, 111" 2/10 ; 5. Gérard Pasquier, 111" 5/10 ; 6. Cazaux, 113" ; 7. Blanchard, 113" 2/10 ; 8. James Couttet, 113" 7/10, etc.

FOND MESSIEURS (16 kilomètres)

1. Charles BINAUX (Vosges), les 16 km. en 1 h. 5' 9" ; 2. Raymond Armand (Dauphiné), 1 h. 6' 18" ; 3. Gérard Perrier (Jura), 1 h. 6' 30" ; 4. Tissot (Armée), 1 h. 6' 58" ; 5. Mercier (Savoie), 1 h. 7' ; 6. Voiron (Armée), 1 h. 7' 13" ; 7. Lison (Jura), 1 h. 7' 57" ; 8. Grosrey (Jura), 1 h. 8' 28", etc.

FOND DAMES (10 kilomètres)

1. Yvonne AYAONNIER (Jura), les 10 km. 600 en 58' ; 2. Maryse Grunewald (Vosges), 58' 14" ; 3. Begot (Savoie), 1 h. 11" ; 4. Murat (Vosges), 1 h. 3' 5" ; 5. Glottkyn (Pyrénées), 1 h. 6' 24" ; 6. Carrara (Lyonnais), 1 h. 7' 9" ;

FOND JUNIORS (10 km. 600)

1. Victor ARDEZ (Jura), les 10 km. 500 en 45' 45" ; 2. Marcel Claudon (Vosges), 48' 24" ; 3. Cat (Jura), 48' 41" ; 4. Mercier (Savoie), 49' 5" ; 5. Colin (Vosges), 49' 38", etc.

SLALOM GEANT HOMMES

1. Gérard PASQUIER, 1' 39" 7/10 ; 2. François Bonlieu, 1' 40" ; 3. François Baud, 1' 40" 5/10 ; 4. Charles Bozon, 1' 41" 9/10 ; 5. Bernard Perret, 1' 42" 3/10 ; 6. Guy Arpin, 1' 42" 7/10 ; 7. André Simond, 1' 43" 3/10 ; 8. Firmin Mattis, 1' 44" 2/10 ; 9. André Blanchard, 1' 44" 3/10 ; 10. Cl. Penz, 1' 47" 3/10, etc

SLALOM SPECIAL DAMES

1. Marysette AGNEL (Alpes-Provence), 1' 32"3/10 (52"5/10-39" 8/10) ; 2. May Lafforgue (Pyr.-Est), 1' 33" 7/10 (53" 3/10-40" 4/10) ; 3. Paule Erny (Savoie), 1' 34" 6/10 ; 4. Muriel Lip (Paris), 1' 36" 8/10 ; 5. Madeleine Benier (Savoie), 1' 39" 2/10 ; 6. Thérèse Leduc (Vosges), 1' 40" 2/10 ; 7. Suzanne Thiolière (Mont-Blanc), 1' 41" ; 8.

A FIXÉ LES ATTITUDES DE NOS CHAMPIONS DU SKI SUR LES PENTES ENNEIGÉES DE BARÈGES

François Baud se retrouva dans le slalom geant, terminant 3e.

Firmin Mattis, 10e du slalom spécial, fut 8e du slalom géant.

André Simond, 7e du slalom géant, a montré qu'il progressait.

Dans le slalom géant, Gérard Pasquier fut un vainqueur inattendu. Son succès se solda par une marge réduite (3/10) sur F. Bonlieu, mais il prouva sa bonne forme actuelle. On doit lui faire confiance pour les championnats du monde.

C'est dans le cadre grandiose des Pyrénées, à Barèges, que notre photographe Robert Covo a suivi les championnats de France de ski. Un public d'initiés a affronté le froid pour applaudir nos champions. Une vue générale de l'arrivée.

Véronique Jeuffrain (Paris), 1' 45" 2/10 ; 9. Odile Aublin (Paris), 1' 46" 4/10, etc.

DESCENTE MESSIEURS

1. André SIMOND, 2' 7" 3/10; 2. Charles Bozon, 2' 9" 7/10 ; 3. Adrien Duvillard, 2' 9" 9/10 ; 4. René Collet, 2' 11" 4/10 ; 5. Gérard Pasquier, 2' 12" 4/10 ; 6. François Bonlieu, 2' 13" 4/10 ; 7. Guy Arpin, 2' 17" 2/10 ; 8. Y. Mussat, 2' 17" 4/10, etc.

DESCENTE DAMES

1. Marysette AGNEL, 2' 20" 9/10 ; 2. Odile Aublin, 2' 25" 9/10 ; 3. Suzanne Thiolière, 2' 29" 3/10 ; 4. Véronique Jeuffrain, 2' 32" 1/10 ; 5. Fernande Paget, 2' 32" 5/10 ; 6. Edith Bonlieu, 2' 37" 1/10, etc.

COMBINE MESSIEURS

1. Charles BOZON, 5,59 ; 2. François Bonlieu, 5,86 ; 3. Gérard Pasquier, 5,95 ; 4. Bernard Perret, 11,44 ; 5. François Baud, 15,08 ; 6. J. Couttet, 27,19, etc.

COMBINE DAMES

1. Marysette AGNEL, 2,39 ; 2. Odile Aublin, 15,05 ; 3. Paule Erny, 15,36 ; 4. Suzanne Thiolière, 15,48 ; 5. Fernande Paget, 25,61; 6. Véronique Jeuffrain, 38,55 ; 7. Madeleine Benier, 39,30 ; 8. Thérèse Leduc, 41,92, etc.

SAUT

1. André MONNIER, 219 pts ; 2. Henri Thiolière, 215,7 ; 3. Régis Rey, 208 ; 4. Rabala, 202,5 ; 5. Walter Jeandel, 193,5 ; 6. Friederich, 191,5 ; 7. R. Jeandel, 185,5 ; 8. F. Vignole, 185, etc.

SLALOM GEANT (femmes)

1. Paule ERNY, 1' 43" ; 2. May Nilson-Lafforgue, 1' 44" 3/10 ; 3. Marysette Agnel, 1' 45" 9/10 ; 4. Odile Aublin, 1' 46" ; 5. Madeleine Benier, 1' 47" ; 6. Josette Névière, 1' 47" 8/10, etc.

4 × 10 KILOMETRES RELAIS

1. JURA (Bernard Lizon, 45'3"; Arbez, 42'9" ; Jacques Perrier, 41' 30" ; Gérard Perrier, 41' 13"). Temps total : 2 h. 49' 55".

2. ARMEE (Fernand Luttenbacher, 45' 14" ; Freddy Couttet, 43' 1" ; Michel Tissot, 43' 6" ; Julien Voiron, 42' 24"). Temps total : 2 h. 52' 45".

3. VOSGES, équipe I (Jean Bill, 46' 40" ; Yvan Perry, 43' 31" ; Charles Binaux, 40' 33" ; Jean Maugel, 42' 28"). Temps total : 2 h. 53' 12", etc.

BAREGES

(Suite de la page 3)

Avec Bonlieu, deux skieurs ont également dominé ces championnats de France ; ce sont aussi deux élèves de James Couttet : Bernard Perret et Charles Bozon. Agés respectivement de 20 et 21 ans, ils ont trouvé la grande consécration à Barèges, dans le même temps où leur maître sembla terminer sa prestigieuse carrière en compétition.

LA CONSECRATION DES JEUNES

Ces 41es championnats de France furent marqués de l'empreinte de ces trois champions qui doivent prouver, dans les prochaines confrontations internationales, que le ski français est en train de remonter la pente.

A l'issue de la semaine pyrénéenne, M. Louis de Geoffre, président de la Commission sportive et sélectionneur de la F.F.S., a désigné les hommes qui seront appelés à effectuer, dans deux semaines, les déplacement en Suède.

Avec Bonlieu, Perret et Bozon, il a retenu, sans préciser, toutefois, les disciplines pour lesquelles il les désignait : James Couttet, Guy de Huertas, Gérard Pasquier, Firmin Mattis, André Simond et Adrien Duvillard.

Plus qu'il ne le prévoyait lui-même, voici une semaine, le sélectionneur aura eu sa tâche facilitée par le déroulement des championnats.

Il hésitait sur certains noms. Ainsi, pour Gérard Pasquier et André Simond. Mais, le premier, en remportant le titre du slalom géant et, le second, en s'adjugeant celui de la descente, ont forcé les portes de l'équipe de France. Leur forme tardive mais bien calculée peut être très appréciée à Are. De même, on doit faire confiance au jeune Adrien Duvillard (18 ans) qui, s'il ne fut pas aussi brillant que ses camarades, dans l'ensemble, sut montrer ses talents au cours de l'épreuve de descente.

Pour donner un équilibre, une solidité, à notre formation nationale, on a désigné trois anciens : James Couttet, de Huertas et Mattis. Leur expérience sera grandement profitable à leurs jeunes coéquipiers.

BAUD, PENZ ET ARPIN ELIMINES

N'est-il pas, par exemple, réconfortant de penser que Hans Senger et Ernst Oberaigner, deux des meilleurs skieurs autrichiens (nation favorite en Suède) ont été dominés il y a huit jours, à Chamonix, par Bozon, Bonlieu et Perret ? Certains techniciens diront que la comparaison est bien flatteuse pour nos représentants, mais le fait existe et peut avoir un prolongement en Suède.

Nous regretterons aussi que la sévérité de la sélection n'ait pas permis de déplacer François Baud, Claude Penz et Guy Arpin, tous trois excellents à Barèges.

DES SKIEUSES DE VALEUR

Et l'équipe féminine ? Sans être aussi brillante, apparemment, que la formation masculine, elle groupe les skieuses en vedette à Barèges. Seule Lucienne Schmitt, l'absente des championnats, a été repêchée et c'est logique car, malgré qu'elle soit, actuellement, inférieure à Marysette Agnel, la skieuse chamoniarde, sera d'une grande utilité dans le combiné alpin. On peut considérer que Marysette et Lucienne formeront la base d'un groupe qui comprendra l'intrépide Suzanne Thiolière, l'excellente slalomeuse Paule Erny-Pauger, Odile Aublin, dont les progrès sont importants et Muriel Lip, toujours junior mais dont le déplacement en Suède ne peut avoir que de bénéfiques incidences sur l'avenir.

LA PHOTOGRAPHIE DE LA SEMAINE

ROGER MACHET S'EST CASSÉ LA JAMBE AU COURS DE CETTE CHUTE A BARÈGES

Cet extraordinaire document a été pris à la seconde précise où Machet, qui vient de franchir une des portes du slalom spécial, à Barèges, tombe et se fracture la jambe dans sa chute. Le skieur du Val d'Isère relevait déjà d'une fracture de la clavicule et reprenait la compétition à l'occasion de ces championnats. La souffrance ne se lira que quelques instants après sur son visage, mais un cri sort de sa bouche ouverte. Relevé aussitôt, Machet a été hospitalisé.

U. S. COGNAC-AVIRON BAYONNAIS (5-0). Mêlée ouverte à l'avantage des Bayonnais. Le demi G. Laffitte, qui a ramassé le ballon, se prépare à faire une passe à Dupiot (à g.). Au centre : Tissandier, Lagrande et Porché. (Tél.)

MARSEILLE-TOULOUSE (34-5). Devant les Toulousains, les Marseillais ont totalisé. Delaye déborde et marque.

LYON-AVIGNON (44-5). Les Lyonnais ont nettement dominé les leaders. Un déboulé de Voron qui marquera. (Tél.)

7 JOURS DE SPORTS (du 1er au 7 février 1954)

ATHLETISME Au Madison Square, Josy Barthel a remporté une victoire sensationnelle, en gagnant en 4' 7" 8/10 le Wanamaker Mile qu'aucun étranger n'avait encore pu inscrire à son palmarès.

BASKET-BALL La F.F.B.B. a nommé André Buffière, capitaine de Villeurbanne, adjoint de Robert Busnel comme sélectionneur et entraineur de l'équipe de France. Bravo !

BOXE Au Central, Valignat a battu Stanzack par jet de l'éponge au 8e round.

● A Beyrouth, Idrissa Dionne a renouvelé aux points sa victoire d'Istanbul sur Zacharian.

● L'Italien Giulio Loi a conquis le titre européen des poids légers en battant, à Milan, aux points le tenant Jorgen Johansen.

● Le jeune Louis Poncy, récent vainqueur de la Ceinture Eugène-Criqui, a battu Podevin par jet de l'éponge au 8e round.

● Aux championnats de France de boxe amateurs, à Saint-Nazaire, les demi-finales ont été remportées par Guerrard (mouche), Halimi (coq), Ventaja (plume), Vairolatto (légers), Gaviano (super-légers), Jacquet (welters), Boukoufa (super-welters), Chapron (moyens), Vidal (mi-lourds) et Magnetto (lourds).

CYCLISME M. Gabriel Belliard, archiviste de la F.F.C. et de l'U.C.I., est décédé.

● Godeau-Senfftleben ont remporté, à Copenhague, une américaine de 100 km. devant Roth-Bucher.

FOOTBALL A la suite du catastrophique 10-0 encaissé devant Le Havre, le F.C. Sète a décidé d'infliger une amende de 15.000 francs à certains joueurs n'ayant pas défendu leur chance avec la conscience nécessaire.

● Le goal Marcel Domingo, champion de France et gagnant de la Coupe avec l'O.G.C. Nice et actuellement goal de l'« Espagnol » de Barcelone, a été victime d'un grave accident d'auto. Le sternum fracturé, il sera indisponible trois mois.

● Le match France-Hongrie sera remplacé par un match France-Suède, le 17 avril à Colombes. La finale de la Coupe de France sera jouée le dimanche 22 mai.

GYMNASTIQUE Raymond Dot, battant de 5/10 de point le Vaudois Fehlbaum, a contribué à assurer la victoire de Paris sur Vaud par 186, 15 pts à 184, 55 pts.

NATATION L'équipe de l'Université d'Ohio State, formée par Oyakawa, Ben Ledger, Van Hyde et Cleveland, a battu le record du monde du 4 × 100 yards 4 nages en 3' 55" 1/10. Au cours de la même réunion, Cleveland a abaissé à 21" 9/10 le record d'Amérique des 50 yards nage libre.

PATINAGE Le Russe Shilkov a remporté le championnat d'Europe à Davos.

SKI L'ancien champion du monde, l'Italien Zeno Colo, a été classé professionnel par sa Fédération.

TENNIS Londres a battu Paris. Au cours de la rencontre, Paish a battu Destremau, 6-8, 8-6, 9-7.

N° 445 du 8 février 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Unis par leurs contrastes et leur amour du vélo

ANTONIN MAGNE ET ANDRÉ LEDUCQ

fêteront ensemble leurs cinquante ans !

Fraternellement unis, « Tonin » et « Dédé » terminent le Tour 1938. La foule du Parc des Princes hurle son enthousiasme et applaudit les deux champions.

LE dimanche 31 juillet 1938, l'ardoisier troubla brusquement la somnolence des suiveurs de la 21e étape du Tour. Il faisait très chaud. Depuis 220 km., c'est-à-dire depuis le départ de Lille, il ne se passait rien. Félicien Vervaecke acceptait sa défaite et le numéro 13, Gino Bartali, de jaune vêtu, savourait par anticipation les acclamations du Parc des Princes. A Amiens, le peloton des 55 rescapés comptait 45 minutes de retard sur l'horaire. Personne ne s'en souciait. Henri Desgrange, lui-même, si sévère pour les flâneries à bicyclette, fermait des yeux indulgents. Dernière étape du Tour : étape apothéose !...

L'ardoisier, en se laissant glisser dans la caravane, tira tout le monde d'une torpeur qui touchait à la béatitude. Sur son tableau noir, il avait inscrit deux chiffres suivis d'un temps : 73-37, 1'25".

Depuis un mois, les suiveurs avaient eu le temps d'apprendre par cœur les dossards. Ils n'eurent pas besoin de consulter la liste des engagés pour savoir qui portait ces numéros curieusement inversés.

— Leducq et Magne se sont échappés !

D'un coup, les klaxons rugirent, les moteurs s'emballèrent, le Tour de France retrouva sa vitalité et sa frénésie. Leducq et Magne échappés, ça oui, le Tour s'achevait vraiment en apothéose !

Le 73, c'était « Dédé », des « cadets de France ».

Comme on n'avait pu le caser cette année-là dans l'équipe nationale, on avait inventé pour lui cette équipe de « cadets » qui permettait d'autant plus à sa gouaille de s'épanouir que son vieux copain « Tonin » — le 37 — arborait brodé sur son maillot bleu à bande blanche et rouge, un crabe, insigne du V.C. Arcachon, que le malicieux Leducq feignait de prendre pour l'emblème de la sénilité.

Ils avaient manigancé leur coup depuis plusieurs étapes. Ils savaient, l'un et l'autre, que c'était leur dernier Tour et ne voulaient pas quitter la course sans avoir apposé sur la dernière feuille de contrôle un magistral paraphe d'adieu. Leducq, qui habitait déjà Auvers-sur-Oise, avait fixé le point stratégique: l'entrée de Vallangoujard, à 55 km. du Parc des Princes. Il démarra ; Antonin sauta sur sa roue et tous deux s'enfuirent à toute pédale au milieu d'un indescriptible enthousiasme.

Deux carrières, une seule amitié

Toute leur jeunesse de champions retrouvée, ils firent un tel forcing qu'ils parvinrent sur la piste rose avec 5,5" d'avance sur le peloton.

Mais qui allait gagner le sprint ? Qui, d'Antonin Magne, vainqueur des Tours de France 1931 et 1934 ou d'André Leducq, maillot jaune en 1930 et 1932, allait vaincre pour la dernière fois ?

Tous deux freinèrent et, au ralenti, sous les ovations, s'offrirent mutuellement le bouquet symbolique.

— A toi, Dédé !

— Non, Tonin, c'est à toi !

Finalement, ils adoptèrent la seule solution qui conciliât leur amitié et leur amour-propre : ils se prirent aux épaules et, enlacés, passèrent ensemble la ligne.

Chose curieuse, rien n'était moins comparable que les carrières de ces deux magnifiques routiers qui, ensemble, totalisent deux championnats du monde, quatre Tours de France, trois Grands Prix des Nations, un Paris-Roubaix, un Paris-Tours, un Critérium National, pour ne parler que des courses principales. Par un hasard singulier, ils n'avaient jamais porté le même maillot de marque jusqu'à cette année 1938 et, temporairement unis par le maillot d'équipier du tour, ils ne purent jamais, ni l'un ni l'autre, endosser le maillot tricolore officiel dont ils rêvaient tous deux : celui de champion de France professionnel.

Leur palmarès s'expliquait par leurs tempéraments. André Leducq avait fait des débuts éclatants ; Antonin Magne des débuts modestes. Lorsqu'en 1930 Henri Desgrange créa les équipes nationales du Tour, « Dédé » était unanimement considéré comme le champion français n° 1, alors que, pour le public, « Tonin-le-sombre » n'était qu'un tâcheron de la route. Ce n'est qu'à partir de 1931 qu'Antonin commença à meubler — mais de quelle façon ! — son propre record.

Ils avaient pourtant si souvent roulé l'un à côté de l'autre; si souvent lutté l'un contre l'autre dans des arrivées au sprint (1er André Leducq, 2e Antonin Magne) qu'ils étaient devenus amis fraternels. André avec sa joyeuse humeur de Parigot de Montmartre, blaguait le sérieux d'Antonin, fermier auvergnat transplanté à Livry-Gargan.

— Vous allez voir, les gars ! Avec ses gains du Tour, Tonin va s'acheter une vache !

Tonin souriait et ne répondait pas... mais il achetait la vache. Seulement, tout taciturne qu'il parut, c'est à Leducq qu'il se confiait lorsqu'un grand péril, comme en 1931, menaçait sa victoire dans le Tour.

— Dédé, j'ai reçu une lettre anonyme de Belgique me disant que Rebry et Demuysère attaqueront demain dans l'étape de Charleville... Ça m'inquiète.

Il pouvait le faire en toute confiance. N'avait-il pas contribué de toutes ses forces à ramener Leducq sur Guerra dans cette fameuse étape du Galibier 1930 où son ami était tombé ? (1).

Un même maillot, une seule maison

La course les séparait. La course les unit. Depuis le 15 décembre 1933, André Leducq avait signé chez Mercier. Le 1er avril 1934, il avait endossé le maillot des cycles André Leducq (sous-marque de Mercier). Le 1er janvier 1939, Antonin Magne, qui avait, depuis le 15 décembre précédent, sa propre marque également chez Mercier, enfila la casaque violette. Rivaux durant vingt ans, les deux amis devenaient équipiers.

— Le sport nous devait bien ça, remarqua Leducq. Au moins on aura porté une fois les mêmes couleurs ! Il aura fallu attendre notre retraite et on ne sera pas longtemps équipiers, mais ça fait tout de même plaisir !

Il y a eu quatorze ans le 1er janvier dernier que « l'équipe provisoire » tient le coup, toujours chez Mercier.

Antonin Magne, succédant à Pierre Pierrard, est devenu directeur sportif de la grande marque stéphanoise le 11 septembre 1945.

André Leducq est devenu inspecteur général de la même maison le 15 décembre 1948.

— On est voués au violet, constate André Leducq avec son rire sonore.

Et Antonin Magne, silencieux et grave, approuve en hochant la tête.

Ce qu'ils ne disent pas, c'est qu'ils ont l'un et l'autre une profonde affection pour leur patron, M. Emile Mercier, sur lequel ils exercent une influence directe, mais différente à raison même de leurs tempéments opposés.

André Leducq convainc M. Mercier par un bon mot, une boutade accompagnée d'un rire communicatif ; Antonin Magne l'étonne par la solidité de ses exposés, son goût de l'économie, la sagesse de sa gestion.

Seulement, si M. Mercier savait, en engageant Antonin, qu'il choisissait un collaborateur d'un sérieux confinant à la gravité, il a découvert un Leducq inconnu, un inspecteur général qui ne se contente pas d'utiliser son nom prestigieux comme carte de visite, mais qui, sous sa perpétuelle gouaille, cache un homme d'ordre dont les rapports pertinents surprennent le haut personnel de l'usine et la direction de la firme.

Du champagne de Tonin aux cigares de M. Mercier

Malgré leur amitié, deux caractères aussi différents ne peuvent être toujours d'accord. Leducq ne partage pas toujours les vues d'Antonin sur le recrutement de l'écurie et sur sa façon de diriger une course, mais il s'incline avec respect devant les indéniables résultats obtenus par son vieux camarade. Cela n'empêche pas des discussions souvent tendues et que Leducq termine invariablement par cette question :

— Alors, on la met au frais, cette bouteille de champagne ?

A quoi Tonin, l'économe, ré-

(1) Voir la légende du Sport n° 442.

LE PALMARES D'ANTONIN MAGNE

Né à Ytrac (Cantal), le 15 février 1904.

Paris-Limoges 1927-1928.

Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne 1929.

Tour de France 1931 et 1934.

Grand Prix des Nations 1934-1935-1936.

LE PALMARES D'ANDRE LEDUCQ

Né à Paris, le 27 février 1904.

Champion de France amateur 1924-1925.

Champion du monde amateur 1924.

Paris-Le Havre 1928.

Paris-Roubaix 1928.

Paris-Caen 1930.

Tour de France 1930-1932.

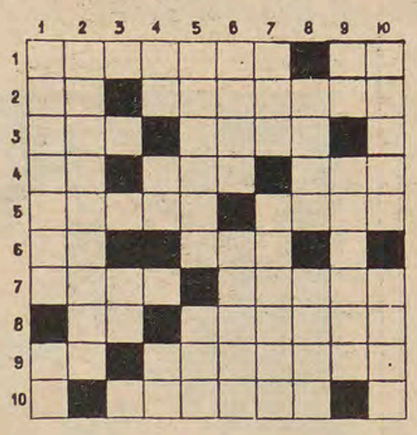
Paris-Tours 1931.

Critérium national 1933.

Critérium des As 1934.

Les mots croisés de Max Favalelli

PROBLEME N° 69



HORIZONTALEMENT. — 1. Pour pouvoir le suivre, il vaut mieux glisser. Acceptation rhénane. — 2. Le sportif ne doit point ignorer ceux du fair-play. Une forme de la pétanque qui se pratique à Chamonix plutôt qu'à Marseille. — 3. Ses cheminots ont une équipe de football appréciée. Brillant poulain de Hopman. — 4. Chef de rang. Devrait fédérer tous les sportifs du monde. A pu pratiquer sans rival la navigation. — 5. Renvoyée par la glace. En nacelle. — 6. Permet d'attirer l'attention. Footballeur qui eut les faveurs des Rouennais. — 7. Ses champions sont ceux du tapis. Redoutable chez Lewis Hoad. — 8. Préposition. Suivre le rivage. — 9. Ce qu'est une solide défense pour les attaquants adverses. Biénès et Bréjassou. — 10. Ville italienne située au centre d'une course cycliste dont l'itinéraire emprunte plusieurs vallées.

VERTICALEMENT. — 1. Américain de Toulon. Sur le cœur des Catalans. — 2. Séjour hivernal très prisé des routiers. — 3. Domine ses adversaires. — 4. Phonétiquement : obtenu après le franchissement d'une ligne. Donne le départ en Angleterre, dans un certain sens. Début de partie. — 5. Vainqueur heureux d'un Normand expatrié. Lettres de Béziers. — 6. Il faut foncer pour le faire. Chaque supporter a la sienne. — 7. Pronom. Prouva que les Anglais savaient courir également contre le thermomètre — 8. Victoire française. Fut le roi de Chevreuse. — 9. A fond de train. Sedan acclame ses trouées. — 10. Une Française dont on apprécie les descentes. Anneau.

SOLUTION DU PROBLEME N° 69

HORIZONTALEMENT. — 1. Giletti. Ia. — 2. Us. Curling. — 3. Est. Rose. — 4. Ra. Onu. Noë. — 5. Image. Nall. — 6. Nb. Rio. — 7. Iran. Drive. — 8. Es. Bordèr. — 9. Os. Piliers. — 10. Varèse.

VERTICALEMENT. — 1. Guérini. Or. — 2. Issambres. — 3. As. — 4. Ec. Og. Pa. — 5. Turner. Bir. — 6. Trou. Idole. — 7. Ils. Norris. — 8. Iéna. Idée. — 9. In. Oliver. — 10. Agnel. Erse.

pond non moins invariablement:

— Demain. Aujourd'hui, je n'ai pas le temps...

Il y a, en tout cas, une chose sur laquelle les deux ex-champions sont d'accord : les cigares de M. Mercier.

M. Emile Mercier, qui ne fume pas, a toujours d'excellents cigares et chaque fois que Magne et Leducq se rendent à Saint-Etienne, ils en font une ample provision. Ou du moins, André Leducq faisait une large provision :

— Je prends ceux d'Antonin, disait-il avec un sourire large comme sa calvitie.

M. Mercier n'y voyait pas d'inconvénient. Un beau jour, cependant, flairant le « coup fourré », il sourit à son tour:

— Antonin se servira lui-même, déclara-t-il au joyeux Dédé.

C'est depuis ce temps que Magne fume AUSSI les cigares de M. Mercier.

Deux filles, un garçon, une ferme, un restaurant

En dehors du cyclisme, Antonin Magne et André Leducq ont d'autres occupations. Antonin gère toujours avec son frère Pierre la ferme de Livry-Gargan. Père de deux jeunes filles qui se préparent à être institutrices, il ne sort pour ainsi dire jamais, s'occupe de radiesthésie et, socialement très avancé, mène sa famille selon les méthodes patriarcales les plus traditionnelles. Leducq, lui, a un fils de dix ans, interne près d'Auvers-sur-Oise, où Mme Leducq — « Blanblanc » pour les amis — tient un restaurant-tabac. De l'autre côté de l'Oise, il a sa maison et sa plus grande joie — lorsqu'il n'est pas par vaux et par chemins — est de se livrer à des ébats nautiques dans la rivière, du plongeoir aménagé dans son jardin.

Antonin Magne est sobre; Leducq est un gros mangeur.

Antonin Magne médite; Leducq prend la vie du bon côté.

Antonin Magne... André Leducq... On pourrait poursuivre l'antithèse.

Séparés par leurs goûts, attirés l'un vers l'autre par leurs contrastes, ils ont — en dehors de l'estime qu'ils se portent, de l'amitié qui les lie, de l'amour du vélo qui les tient, des intérêts de la maison qu'ils défendent — un point commun : ils auront ce mois-ci cinquante ans.

Antonin Magne est né le 15 février 1904. André Leducq a vu le jour le 27 février de la même année.

— C'est pour ça que Tonin est plus sérieux que moi, dit Leducq : il est plus âgé !

Mais c'est M. Emile Mercier — leur patron et leur ami — qui a trouvé le mot de la fin :

— Cinquante ans tous les deux ! J'espère qu'ils vont arroser ça !

Réclamez à votre marchand habituel

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

84 PAGES

Couverture 4 couleurs

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. MICHEL AUBERT, DU BOIS-D'ANGEAC, PAR ANGEAC-CHAMPAGNE (CHARENTE)

Votre question n'entre pas dans le cadre de cette rubrique.

M. ROGER BERNARGOU, JULIENRUPT (VOSGES).

Quand il défendait les couleurs du Havre Athlétic Club, Ruminski tirait les penalties obtenus par son équipe.

M. JOSEPH BILOUD, 47, BOULEVARD JACQUES-CARTIER, RENNES (ILLE-ET-VILAINE).

Louis Pinat a déjà joué dans le onze de France B. Actuellement, il semble barré par Vignal, Remetter et Ruminski.

M. G. BORGETTO, 12, AIDE SOCIALE (LOURDES).

Précisez votre question. S'agit-il de football, de basket, de rugby à XIII ou de rugby à XV, comme nous le pensons, puisque vous habitez Lourdes...

M. MICHEL BURETA, AUGE (DEUX-SEVRES).

Posez cette question à votre champion favori. Adressez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. JEAN BUTIN, 11, RUE MOLIERE, MONTROUGE (SEINE).

Alain Mimoun a terminé troisième du 5.000 mètres de France-Finlande 1952, disputé à Colombes. Notre représentant a été battu, derrière Taipale et Julin.

M. PIERRE CLAIR, 4, BOULEVARD JEAN-JAURES, LE TEIL (ARDECHE).

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection à partir du n° 320.

M. PIERRE FERRIERE, A SAINT-SIGISMOND, PAR PATAY (LOIRET).

Jean Baratte a maintenant trente ans et demi. Dans le onze tricolore, l'ex-capitaine de l'équipe de France est « barré » par des joueurs plus jeunes et plus rapides que lui.

M. AUGUSTE FLEURET, 63, rue ROUGET-DE-LISLE, CAYENNE (GUYANE FRANÇAISE).

Oui, vous avez raison. C'est bien Ray Grassi qui est mort des suites de son combat contre Chickhaoui.

M. MICHEL FRAINAIS, 1, RUE GENTIL-BERNARD, FONTENAY-AUX-ROSES (SEINE).

Nous ne possédons pas le calendrier des minimes. Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

MM. CLAUDE GAULLIERET ET JACQUES NOCENT, COLLEGE MODERNE, 21 BIS, RUE EUGENE-VIGNAT, ORLEANS (LOIRET).

Voici, en football, les recordmen de la sélection : Mattler, 46 sélections ; Delfour et Devaquez, 41 sélections ; Marche, 36 sélections ; Paul Nicolas, 35 sélections ; Baratte, 32 sélections ; Aston, Raymond Dubly et Thépot, 31 sélections ; Langiller, 29 sélections ; Cuissard, 26 sélections ; Heisserer, Jonquet, Da Rui, Jean Nicolas et Villaplane, 25 sélections.

M. LOUIS GIRARD, 95, RUE BECHEVELIN, LYON (RHONE).

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs acheteurs d'une collection complète de « But », de « Club », de « But et Club ».

M. ANDRE GODEL, RUPT-SUR-MOSELLE (VOSGES).

Larbi ben Barek est Français et pourrait être retenu de nouveau dans le onze tricolore.

M. PIERRE GRANDAY, MAINPINCIEN, PAR GUIGNES-RABUTIN (SEINE-ET-MARNE)

René Vignal n'a pas joué dans le onze du Racing qui a rencontré Reims en 32e de finale de la Coupe, car il n'était pas encore rétabli. Votre pronostic a été presque exact...

M. AIME GUIZETTI, INSTITUT CAZOT, BERCK-PLAGE (PAS-DE-CALAIS).

Ferry Koczur est né à Brunsumm, en Hollande. D'origine hongroise, il débuta dans le onze de la Combelle.

M. PAUL HORCHOLLE, CENTRALE ELECTRIQUE, DIEPPEDALLE, PRES ROUEN.

Les temps réalisés dans le 3.000 mètres steeple n'ont qu'une valeur très relative.

M. ROBERT LE BRUN, 64, RUE POTTERIE, VENDOME (LOIR-ET-CHER).

Nous vous conseillons vivement de passer une visite médicale avant de débuter dans la compétition. Un marchand de cycles vous renseignera mieux que nous ne pourrions le faire par correspondance.

M. A. LE TOQUEN, CITE DU GAZ, MONTPELLIER (HERAULT).

Vous pensez à Roger Grava, qui jouait à Roubaix avant de signer au Torino.

M. GERARD MANNSHART, 73, RUE BŒCKLIN, STRASBOURG-ROBERTSAU (BAS-RHIN).

Voici deux gros scores enregistrés au cours de compétitions officielles : pour le compte de la Coupe de France, le onze de Lens a battu Auby par 33 buts à 0, le 13 décembre 1942. Stanis fut, ce jour-là, le grand réalisateur de son camp et il inscrivit 16 buts. Pour le compte du Championnat de France, en 1945, Marseille a écrasé Avignon par 20 buts à 2.

SOLDAT PIERRE MATHIEU, C.T.A. 12/803, TOULOUSE-FRANCAZAL.

Adressez-vous à la Fédération Française de Basket-Ball, 52, rue Taitbout, Paris.

M. FRANÇOIS MORAT - H.L.M., LA BIOLLAY, CHAMBERY (SAVOIE).

Nous vous prions de bien vouloir préciser votre demande. Etes-vous vendeur ou acheteur d'une collection du « Miroir des Sports » ?

M. FRANÇOIS OTTAVY, 16 BIS, AVENUE JULES-FERRY, FOYER DES COMBATTANTS, TUNIS (TUNISIE).

L'entraîneur de votre club vous dirigera mieux que nous ne pourrions le faire par correspondance.

M. JEAN-DENIS POUGAM, 30, RUE DE BREST, SAINT-POL-DE-LEON (FINISTERE).

Pour la Coupe du monde de football, les sélectionneurs désigneront probablement trois gardiens de buts. Ils n'ont pas encore fait leur choix, mais il est certain que vos goals favoris seront parmi les élus.

M. ROBERT ROUSSET, LA MADELEINE, REPLONGES (AIN).

Votre croissance n'est pas encore terminée et nous vous déconseillons les compétitions trop dures. La pratique de la culture physique vous fortifiera sans aucun doute. Vous êtes encore très jeune. Rien n'est perdu, même si vous débutez dans quelques mois seulement.

M. J. VENOT, 19, RUE PASCAL, SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS (SEINE-ET-OISE).

Nous vous prions de préciser votre question.

UN LECTEUR DE LIMOGES.

Nous vous conseillons la lecture des « Cahiers techniques » de Robert Busnel, en vente au siège de la Fédération Française de Basket-Ball, 52, rue Taitbout, Paris.

UN LECTEUR DU BAS-RHIN.

Miramas et Salon-de-Provence possèdent des équipes de football.

UN FIDELE LECTEUR BOURGUIGNON.

Le « Midi Olympique », hebdomadaire publié à Toulouse, réserve une très grande place au rugby. Les origines de tous les grands sports ont été rappelées dans le numéro spécial de fin d'année publié par « But et Club-Le Miroir des Sports ».

UNE FUTURE LAVETTE.

Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, Faubourg Montmartre, Paris.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB ».

Votre temps est bien moyen.

UN SPORTIF ALENÇOIS.

Voici le programme de la Coupe du monde de football : le 16 juin à Berne, Zurich, Lausanne et Genève ; le 17 juin à Berne, Bâle, Zurich et Lausanne ; le 19 juin à Bâle, Zurich, Lausanne et Genève ; le 20 juin à Berne, Bâle, Genève et Lugano. Les quarts de finale seront joués les 26 et 27 juin sur des terrains qui n'ont pas encore été désignés. Les demi-finales, les 30 juin et 1er juillet, à Bâle et Lausanne. Les matches de consolation (entre les battus des demi-finales) seront présentés le 3 juillet et la finale le 4 juillet, probablement à Berne.

UN LECTEUR DE SCHOENECK.

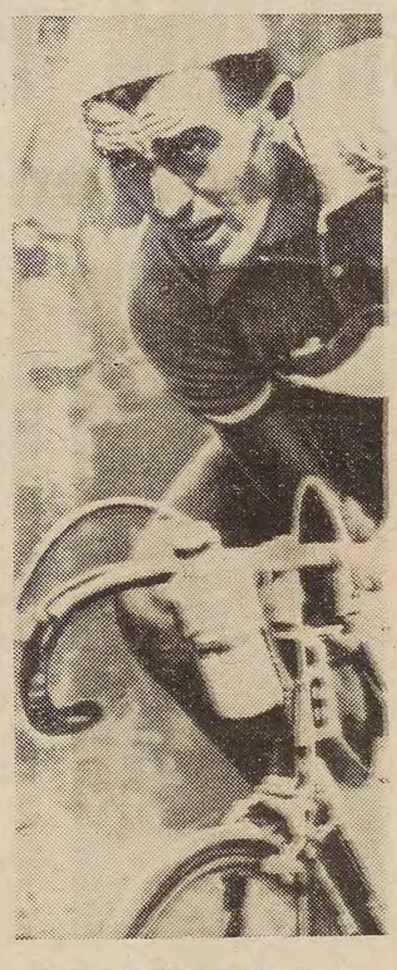
Voici les capitaines de vos équipes favorites : Mindonnet commande le onze de Nancy ; Scotti celui de l'Olympique de Marseille ; Hon celui du Stade Français ; Eloy celui de Sedan ; Pleimelding celui de Toulouse.

M. RENE PLANEILLES, 64, RUE JEAN-JAURES, TALENCE (GIRONDE).

Le Stéphanois Domingo et le Niçois Domingo ne sont pas parents.

RECORD BATTU...

VIANDOX !



Louison BOBET en plein effort !

Tous les sportifs savent maintenant que "la forme" est le résultat, non seulement d'un bon entraînement, mais aussi d'une alimentation rationnelle.

VIANDOX, a base d'extrait de Viande, fait partie de la diététique moderne de tout sportif qui veut pouvoir demander a son organisme des efforts répétés, réguliers, efficaces.

Demandez à Louison Bobet ce qu'il en pense.

Cette semaine :

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

L'Abbé PIERRE
nouveau saint Vincent de Paul

LA CROISADE DE CHARITE A TRAVERS LA FRANCE

Reportage photographique exclusif

En marge des championnats mondiaux

LE SKI A TRAVERS LES AGES

EXCLUSIF : Un aspect inconnu de la spéléologie

LES SCAPHANDRIERS SOUTERRAINS

Le voyage de la Reine Elizabeth

L'ACCUEIL TRIOMPHAL DE L'AUSTRALIE

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris – 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef : Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — HCM — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2

TARIF DE VENTE
Photographie 13 x 18 ..... 120 fr.
Photographie 18 x 24 ..... 200 fr.
Photographie 30 x 40 ..... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

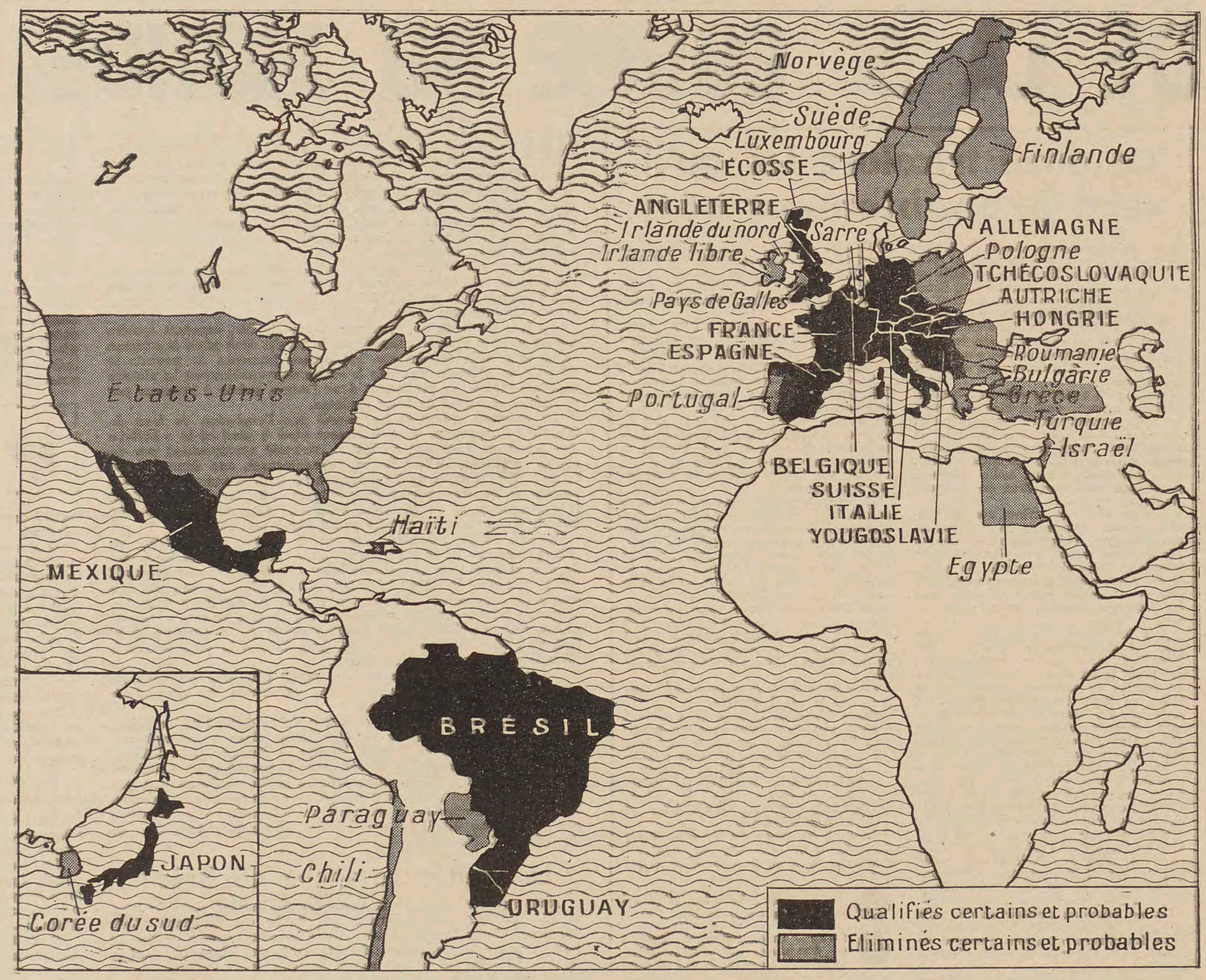
LOTERIE NATIONALE

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

Tout ce qu'il faut savoir sur la Coupe du Monde



LE CALENDRIER DE LA GRANDE ÉPREUVE

16 juin :

Berne: URUGUAY (tenant de la Coupe) contre TCHECOSLOVAQUIE.

Zurich: AUTRICHE contre second qualifié du groupe 3 (probablement ECOSSE).

Lausanne: FRANCE contre vainqueur du groupe 10 (prob. YOUGOSLAVIE).

Genève: MEXIQUE contre vainqueur du groupe 12 (prob. BRESIL).

17 juin :

Berne: Vainqueur du groupe 6 (prob. ESPAGNE) contre vainqueur du groupe 1 (prob. ALLEMAGNE).

Bâle: Vainqueur du groupe 3 (prob. ANGLETERRE) contre BELGIQUE.

Zurich: HONGRIE contre vainqueur du groupe Extrême-Orient (prob. JAPON).

Lausanne: ITALIE contre SUISSE.

18 juin :

Repos pour toutes les équipes.

19 juin :

Bâle: URUGUAY contre second qualifié du groupe 3 (prob. ECOSSE).

Zurich: AUTRICHE contre TCHECOSLOVAQUIE.

Lausanne: Vainqueur du groupe 12 (prob. BRESIL) contre vainqueur du groupe 10 (prob. YOUGOSLAVIE).

Genève: FRANCE contre MEXIQUE.

20 juin :

Berne: SUISSE contre vainqueur du groupe 3 (prob. ANGLETERRE).

Bâle: HONGRIE contre vainqueur du groupe 1 (prob. ALLEMAGNE).

Genève : Vainqueur du groupe 6 (prob. ESPAGNE) contre vainqueur du groupe 13 (prob. JAPON).

Lugano: BELGIQUE contre ITALIE.

Les seize participants qui seront probablement les pays que nous avons cités dans le calendrier (huit sont certains d'être qualifiés) ont donc été divisés en quatre groupes.

Groupe I: URUGUAY, TCHECOSLOVAQUIE, ECOSSE, AUTRICHE.

Groupe II : FRANCE, YOUGOSLAVIE, BRESIL, MEXIQUE.

Groupe III : ESPAGNE, HONGRIE, JAPON, ALLEMAGNE.

Groupe IV: ANGLETERRE, BELGIQUE, SUISSE, ITALIE.

Le premier tour de la Coupe (dont nous venons de publier le calendrier ci-dessus) se déroulera selon le système championnat, par points, mais selon un processus compliqué, puisque toutes les équipes ne se rencontreront pas entre elles, comme le veut le système championnat !

Quatre matches (au lieu de six!) auront lieu par groupe, chaque groupe devant qualifier deux équipes pour les quarts de finale.

Ces quatre matches par groupe sont donc les suivants:

● Groupe I : URUGUAY-TCHECOSLOVAQUIE, URUGUAY-ECOSSE, AUTRICHE-TCHECOSLOVAQUIE et AUTRICHE-ECOSSE.

● Groupe II: FRANCE-YOUGOSLAVIE, MEXIQUE-BRESIL, BRESIL-YOUGOSLAVIE et FRANCE-MEXIQUE.

● Groupe III : ESPAGNE-JAPON, ESPAGNE-ALLEMAGNE, HONGRIE-JAPON, HONGRIE-ALLEMAGNE.

● Groupe IV : ANGLETERRE-BELGIQUE, ITALIE-SUISSE, SUISSE-ANGLETERRE et BELGIQUE-ITALIE.

Cette désignation des rencontres a été tout à fait arbitraire, et il semble que dans chaque catégorie on ait voulu épargner les favoris (le Brésil et la France, l'Uruguay et l'Autriche, la Hongrie et l'Espagne, l'Angleterre et l'Italie, dans leur groupe respectif, ne seront pas opposés entre eux), afin de leur assurer les plus grandes chances d'accéder aux quarts de finale. On en a fait des têtes de série, en quelque sorte!

Le second tour de la Coupe du Monde qui se disputera selon le système de coupe par élimination directe commencera avec les quarts de finale.

Voici les dates prévues:

26 et 27 juin :

QUARTS DE FINALE (à Berne et Lausanne, vraisemblablement).

30 juin et 1er juillet :

DEMI-FINALE (à Berne et Genève, probablement).

4 juillet :

FINALE, à Berne.

Les membres du comité d'organisation, devant les protestations soulevées par leurs décisions, pour le moins fantaisistes, se sont refusés à tout commentaire lors de la publication du calendrier, se contentant de déclarer: « Ce calendrier pourra être modifié en cas de nécessité... »

UNE FINALE HONGRIE-BRÉSIL CONS
DE LA 5e COUPE DU MONDE OR

Le onze tricolore tel qu'il sera probablement bâti

LE règlement de la Coupe du Monde prévoit que chaque nation qualifiée devra fournir une liste de quarante joueurs, quarante-cinq jours avant le premier match du tournoi.

La Fédération française enverra donc le 1er mai à la Fédération italienne les noms des quarante footballeurs parmi lesquels seront choisis les hommes qui défendront nos couleurs en Suisse.

Huit jours avant le début de la compétition propre, c'est-à-dire le 8 juin, la 3 F communiquera au secrétariat de la F.I.F.A. une nouvelle liste de vingt-deux noms (ayant obligatoirement figurés sur la première liste). Ces privilégiés seront seuls admis à participer aux rencontres de la phase finale.

Le comité de sélection, composé de MM. Gaston Barreau, Jean Rigal et Alex Thépot, vient seulement de se réunir pour mettre sur pied son plan d'action. Celui-ci comporte de nombreux déplacements au cours desquels nos responsables superviseront tous les hommes susceptibles d'être retenus.

A la fin du mois d'avril, Gaston Barreau et ses collègues, ainsi que M. Paul Nicolas, délégué du bureau fédéral (dont il est vice-président) auprès du comité de sélection, dresseront le bilan de leurs inspections et inscriront noir sur blanc les noms des quarante joueurs qui leur auront paru les plus aptes à nous représenter dignement sur le plan international.

Sans attendre davantage, nous avons procédé à une sélection en ne nous fiant pas exclusivement à la forme actuelle des joueurs mais en nous appuyant sur leur valeur intrinsèque.

Il ne fait pas de doute, et nous sommes en mesure de l'affirmer, que cette liste est assez peu différente de celle que le comité de sélection élaborera dans deux mois et demi. Cependant, des modifications interviendront car nous ne pouvons prévoir quelle sera la forme des candidats internationaux à la fin d'avril et quels hommes se trouveront éliminés à cette époque pour blessures.

En tenant compte des qualités et de l'expérience que l'on est en droit d'exiger de nos représentants et en nous refusant à tenter des expériences plus ou moins hasardeuses au cours d'une compétition aussi importante que la Coupe du Monde, voici quelle serait notre liste des quarante :

- Quatre gardiens de but : VIGNAL (Racing) ; REMETTER (Metz) ; RUMINSKI (Lille), DAKOWSKI (Nîmes).
- Sept arrières : GIANESSI (Monaco) ; MARCHE (Reims) ; PAZUR et LEMAITRE (Lille) ; MIHOUBI et PLEIMELDING (Toulouse) ; GARRIGA (Bordeaux).
- Neuf demis : PENVERNE et JONQUET (Reims) ; FERRY (Saint-Etienne) ; MARCEL (Sochaux) ; BIEGANSKI (Lille) ; HON et GAULON (Stade Français); CUISSARD (Nice); LOUIS (Lens).
- Vingt avants : UJLAKI et FONTAINE (Nice); KOPA, GLOWACKI et LEBLOND (Reims); PIANTONI et DELADERRIERE (Nancy); CISOWSKI et CURYL (Racing) ; STRAPPE et VINCENT (Lille); KARGU et ABDESSELEM (Girondins) ; STOPYRA (Lens) ; DEREUDDRE (Toulouse) ; HAAN (Strasbourg); FLAMION (Troyes); CELESTIN OLIVER (Sedan) ; GARDIEN et SALZBORN (Sochaux).

Partant de cette liste, il faudrait ensuite éliminer dix-huit joueurs pour obtenir les vingt-deux élus qualifiés pour participer au tournoi final

Pous nous, il y aurait lieu de retenir alors:

- Trois gardiens de but : VIGNAL, REMETTER, RUMINSKI.
- Quatre arrières: GIANESSI, MARCHE, PLEIMELDING, LEMAITRE.
- Cinq demis : PENVERNE, JONQUET, MARCEL, FERRY, BIEGANSKI.
- Dix avants: UJLAKI, KOPA, GLOWACKI, PIANTONI, DELADERRIERE, STRAPPE, CISOWSKI, KARGU, FONTAINE et VINCENT.

Seuls de ces vingt-deux, Lemaître, Biéganski, Fontaine et Vincent n'ont pas encore porté le maillot de l'équipe A. Néanmoins, ils ont tous, soit en formation B, soit dans le onze de l'armée, soit dans celui des « Espoirs », affirmé de réelles qualités et il ne semble pas trop risqué de leur accorder une chance.

Du reste, y a-t-il vraiment meilleurs qu'eux ? Il est certain que l'on peut opposer à Lemaître le Toulousain Mihoubi qui ne manquera pas de partisans, mais nous avons opté pour le Lillois parce qu'il est plus jeune et peut retirer plus de profit d'une telle compétition que Mihoubi.

La même remarque vaut pour les autres jeunes: Biéganski, pour lequel Cuissard, voire Gaulon, pourraient être des rivaux ; Vincent et Fontaine, moins aguerris que certains chevronnés.

Là aussi nous avons raisonné comme dans le cas Lemaître.

Reste à former le onze type devant évoluer sous le maillot bleu frappé du coq. Pour nous, il serait le suivant:

But : VIGNAL. Arrières : GIANESSI et MARCHE. Demis : PENVERNE, JONQUET, MARCEL. Avants : UJLAKI, GLOWACKI, KOPA, PIANTONI et DELADERRIERE.

Suivant les plans de bataille et les dispositions de chacun, on pourrait s'attendre à diverses retouches telles que :

1. Pleimelding à l'arrière, Gianessi étant alors demi centre.
2. Strappe incorporé dans l'équipe en n'oubliant pas qu'en match officiel le gardien de but ne peut pas être remplacé et que le Lillois (goal à ses débuts) pourrait, le cas échéant, doubler notre keeper hors de combat.
3. Ferry retenu pour un rôle de « winger ».
4. Un jeune titularisé, Biéganski dans la ligne médiane ou Fontaine inter gauche, ce qui pourrait provoquer le passage de Piantoni à l'aile, Deladerrière restant alors sur la touche.
5. Cisowski avant centre dans le cas où Ujlaki ne jouerait pas et où Kopa glisserait à l'aile droite comme cela s'est déjà produit.

Il existe naturellement d'autres combinaisons mais nous arrêterons là l'examen de toutes les hypothèses possibles.

Et Bonifaci, direz-vous? Il est toujours en vie et il serait ridicule de se passer de ses services.

Nous pensons quant à nous que notre jeune international, si toutefois il joue un jour à Milan, aura perdu le contact avec ses anciens partenaires et qu'en toute justice il est bon d'accorder crédit aux hommes qui participent chaque semaine à nos compétitions nationales, et dont on peut aisément suivre les performances de façon régulière.

Notre attaque ne trouvera sans doute pas grâce aux yeux de tous. Précisons que nous avons choisi des hommes mobiles et bons techniciens, sans tenir compte des facteurs poids et taille. Nous demeurons persuadés qu'avec ce quintette offensif nous pourrions inquiéter bien des défenses.

Pierre LAGOUTTE.

«BRASIL !... Brasil !... » Les maracas rythmaient cet air composé par un journaliste sportif et tout Rio, des boîtes élégantes de Copacabana aux petits cafés des vieux quartiers, dansaient en l'honneur de l'équipe nationale du Brésil et de sa victoire dans la Coupe du Monde. La baie célèbre brillait de mille feux dans la nuit de velours et les rues pleines de monde grouillaient d'une foule colorée qui exhalait sa joie, car demain ce serait jour de fête nationale : ainsi en avait décidé le président de la République.

La finale restait à jouer, il est vrai. Mais l'Uruguay, qui n'avait pu vaincre l'Espagne, écrasée par les Brésiliens, subirait le sort des autres formations. Les Adémir, Jair, Zizinho, Bauer et autres Danilo allaient s'en charger !

Le jour de la finale, l'immense stade de Rio, construit spécialement pour la grande compétition mondiale, était plein à craquer. Deux cent mille spectateurs, les poches bourrées de pétards et de feux de bengale, destinés à saluer convenablement la victoire de leurs favoris, se pressaient dans l'arène, grisés à l'avance par le succès escompté de leurs couleurs.

La première mi-temps ne permit pas l'explosion de feux de joie. Les Uruguayens se défendaient pied à pied et le « ballet » des Brésiliens était mal orchestré, contrarié constamment par de fausses mesures. L'ailier Friaca, heureusement, une minute après la mi-temps, battit le goal uruguayen Maspoli et permit enfin l'explosion de joie des spectateurs « cariocas ». Un but à zéro ! C'était le commencement du triomphe brésilien ! Le stade en forme de rotonde s'embrasa : la victoire serait dignement saluée !

Hélas ! l'inter Schiaffino égalisa à la 64e minute dans un étrange silence. Et, brusquement, tout ce peuple enthousiaste, sûr de son triomphe, se découragea avec la même promptitude qu'il s'était emballé. Le onze du Brésil, n'étant plus soutenu par ses fanatiques supporters, donna des signes de faiblesse sous les coups de boutoir que lui assénaient les tenaces avants adverses. Et l'inévitable arriva : l'ailier Gigghia s'échappa et, dans un stade figé, s'en alla marquer le but qui donnait pour la seconde fois à l'Uruguay le trophée en or massif.

Le Brésil, pour la seconde fois, voyait filer sous les yeux de ses fervents admirateurs cette coupe du monde qui ne pouvait pas, ne devait pas lui échapper !

En 1938, déjà en effet, la sélection de la Confédération brésilienne ne semblait pas devoir être battue dans le championnat du monde organisé en France. Devant la Pologne et la Tchécoslovaquie, les Brésiliens, animés par l'extraordinaire Léonidas, le « diamant noir », qui avait stupéfié le public de Strasbourg, par un but marqué en pirouettant les mains en avant et en reprenant la balle acrobatiquement du pied en retourné, ne paraissaient pas devoir être éliminée par l'Italie, pourtant redoutable, en demi-finale à Marseille.

La grande revanche du Brésil

Mais sur les bords de la Méditerranée, comme dans la baie de Rio, les Brésiliens péchèrent par excès de confiance. Leur manager, Flavio Costa, décida, avant le match contre l'Italie, de faire reposer quelques-uns de ses meilleurs éléments, dont le fameux Léonidas et le non moins fameux arrière Domingo Da Guia, tant il était certain de la supériorité de son équipe : les réserves suffiraient à vaincre la « squadra azzura ».

Flavio Costa avait commis une erreur. On connaît l'histoire : en dépit d'une partie héroïque — et qu'ils auraient quand même très bien pu gagner — les Brésiliens furent battus par les Italiens par deux buts à un, sur penalty !

La cinquième Coupe du Monde, qui débutera dans le courant du mois de juin prochain en Suisse, comprendra encore l'équipe du Brésil parmi les gr
leurs joueurs de la ré
Rio de Janeiro, les « C
probable lors du coup
cette fois, sa tâche ser
cédentes. L'Uruguay, q
mésestimer et qui défe
table N° 1 européen et
lon supérieur, se dresse

On connaît le soir
avant une rencontre im
dre les couleurs blanc
dans une ville d'eau s
entraîneront sous la di
gieuses vedettes de 195
tout à fait dignes d'eu
nous viennent de cette

par Guy

Danilo seront encore le
dération.

Quels seront les hu
lequel les organisateu
un cocktail compliqué ?
à l'issue de la poule pr
dont les participants s'

On peut prévoir qu
disputer les quarts de
bien entendu.

Groupe I : URUGUA
que la TCHECOSLOVA
remarquables.

Groupe II : BRESI
la FRANCE, si notre
joueurs qui l'ont domin
et face au Mexique.

Groupe III : ESPAG

Groupe IV : ANGLE

Ainsi donc, la Hong
l'Uruguay, l'Autriche e
seules en lice pour l'a

Une surprise ne pe
vaquie (groupe I) ou,
mais il apparaît que c
vaincre un onze d'Espa
d'attaque.

Il n'est pas possibl
formations, puisque, à
des rencontres s'effect

A condition qu'ils
avancer, toutefois, que
l'ANGLETERRE constit
culaires.

Les Anglais, modifié
Hongrois, vont se prép
entrée en scène très re
dant, ils ne sont jamc

KOPA

KUBALA

CES HOMMES SERONT, A COU

HONGRIE (maillot blanc, cerclé vert et rouge) :

PUSKAS (inter droit) : dribbleur extraordinaire, bon tireur, organisateur de jeu de premier ordre, capitaine de l'équipe.

KOCSIS (inter gauche) : attaquant au jeu fin et délié, technicien hors de pair, possède aussi un bon shot. Joua avec Ujlaki.

BOSZIK (demi droit) : demi aile au sens offensif prononcé. Tire les coups francs dans le onze hongrois. Frappe de balle exceptionnelle.

HIBEGKUTI (avant centre) : doué d'un démarrage très rapide, est peut-être le plus perçant des joueurs hongrois. A marqué contre l'Angleterre après dix secondes de jeu.

PEREZ (avant centre) : leader perçant et excellent dribbleur.

VARELA (demi centre) : joue et la défense. Monte sur les corn au but et défend dans ses seize

URUGUAY (maillot blanc et bleu ciel) :

SCHIAFFINO (inter gauche) : le stratège du onze. Fut déjà l'un des éléments les plus en vue de la dernière Coupe du monde. Bon shooteur au tir soudain et précis.

GIGGHIA (ailier droit) : très rapide, surprend les arrières adverses. A un shot très puissant.

ESPAGNE (maillot gren

KUBALA (avant centre) : ce exceptionnel, d'origine hongroise, international tchèque. Fut natu Franco, après avoir soulevé un la F.I.F.A. Est payé comme un Barcelone. A la fois constructeur shooteur redoutable.

BASORA (ailier droit) : vif et o est réputé pour sa vitesse et ses

ITALIE (maillot ciel) :

BONIPERTI (avant centre) : ce excellent technicien, qui peut jo sieurs places de l'attaque (inter centre), reste l'un des plus sûrs é la squadra azzura. Sélectionné da du continent.

FERRARIO (demi centre) : ce jo et sûr, qui a détrôné les successe rola, Tognon et Giovanini, rallie ges. Il devrait devenir l'homme la défense transalpine.

NSACRERAIT LE SUCCÈS ORGANISÉE EN SUISSE

parmi les grands favoris. Le onze formé par les meilrs de la région de Sao Paulo, les « Paulista », et de eiro, les « Cariocas », fera encore figure de vainqueur ors du coup d'envoi de la compétition mondiale, mais, sa tâche sera plus difficile encore que les années pré- l'Uruguay, que les Brésiliens ont appris à ne plus et qui défendra son trophée, et la Hongrie, incontesuropéen et qui s'est hissé sur le plan mondial à l'écheur, se dresseront, en effet, sur sa route.

naît le soin avec lequel se préparent les Brésiliens rencontre importante. Leurs éléments appelés à défuleurs blanche et rouge seront prochainement réunis ville d'eau spécialement choisie pour son climat et s'y sous la direction de plusieurs managers. Les prestilettes de 1950 n'ont pas toutefois trouvé des successeurs dignes d'eux, si l'on en croit les renseignements qui ent de cette lointaine contrée, et Adémir, Bauer et

Guy CHAMPAGNE

nt encore les hommes de base du onze de la Confé-

eront les huit pays qui sortiront du « shaker » dans organisateurs de la Coupe du Monde ont mélangé compliqué ? On sait que deux équipes se qualifieront la poule préliminaire dans chacun des quatre groupes rticipants s'affronteront selon le système championnat. prévoir que les onze suivants gagneront le droit de quarts de finale, pronostic théorique et sans garantie, du.

I : URUGUAY et probablement AUTRICHE, à moins HECOSLOVAQUIE ne confirme ses progrès absolument es.

II : BRESIL et probablement YOUGOSLAVIE ou E, si notre formation parvient à s'imposer devant les l'ont dominée à Zagreb (ce qui n'est pas impossible) Mexique.

III : ESPAGNE et HONGRIE.

IV : ANGLETERRE et ITALIE.

onc, la Hongrie, le Brésil, l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, l'Autriche et la Yougoslavie ou la France resteraient lice pour l'attribution de la Coupe.

rprise ne peut venir, semble-t-il, que de la Tchécoslo- roupe I) ou, à la rigueur, de l'Allemagne (groupe III), paraît que cette dernière éprouvera des difficultés à onze d'Espagne qui a trouvé en Kubala un grand chef

pas possible de prévoir la carrière future de ces huit puisque, à partir des quarts de finale, la désignation ntres s'effectuera par tirage au sort.

lition qu'ils ne se rencontrent pas entre eux, on peut outefois, que le BRESIL, l'URUGUAY, la HONGRIE et ERRE constitueraient les demi-finales les plus specta-

glais, mortifiés par leur défaite de Wembley devant les vont se préparer tout spécialement afin de réaliser une scène très remarquée dans la Coupe du Monde. Cepene sont jamais très brillants à l'étranger et ne jouent pas sur le même rythme en fin de saison. De plus, leur attaque où un Matthews, 38 ans, fait encore figure de grand ténor, n'a pas, semble-t-il, les éléments voulus pour tenir tête aux Hongrois (on l'a vu) et aux Brésiliens.

— Nous avons besoin de toute une équipe pour gagner la Coupe du Monde... ont prétendu les journalistes londoniens après l'échec de l'Angleterre devant la Hongrie. Sans pousser jusqu'à cette extrémité le raisonnement des critiques britanniques, il n'en est pas moins vrai que la formation de la rose devra trouver plusieurs footballeurs de grande classe pour rénover son équipe.

La finale idéale : Hongrie-Brésil

L'Uruguay, en dépit de son titre de tenant et de sa classe réelle, en dépit d'une attaque perçante et efficace, n'a pas le standing du Brésil et de la Hongrie.

A moins d'un nouveau coup d'éclat des hommes de Varela, les Uruguayens devraient baisser pavillon devant l'une de ces deux équipes, s'ils la rencontrent en demi-finale.

Pour tout le monde, la finale idéale devrait voir, face à face, la Hongrie et le Brésil.

Ce match, que l'opinion publique espère, mettrait aux prises deux formations de première force au style très différent. Quelle opposition entre le jeu ultra-moderne des Hongrois, rudes en défense et dont les attaques se déplient géométriquement au milieu du terrain, et la manière brillante, individuelle, des Brésiliens, dont tous les joueurs sont des jongleurs exceptionnels !

D'un côté, l'ensemble parfaitement soudé des Magyars animés par Puskas et Kocsis et, de l'autre, la fantaisie, les acrobaties des « Harlem » du ballon rond.

Qui gagnerait ? Qu'on nous permette, pour une fois, de déclarer le pronostic impossible !!

— Pour la Coupe du Monde, je veux une équipe qui joue vite et jeune, qui pratique un football direct et simple... nous déclarait tout récemment le président du Groupement des clubs pros et toujours intéressé à la sélection.

L'ex-avant centre du onze tricolore ajoutait :

— Avec des hommes comme Kopa, Glowacki, Piantoni, Jonquet, Marche, Ujlaki et, peut-être, Fontaine et Cisowski, je suis tranquille, nous devrons faire bonne figure en Suisse.

Le onze tricolore aura pour adversaire, dans son groupe, la Yougoslavie et le Mexique.

Les Yougoslaves sont des adversaires que nos joueurs connaissent parfaitement bien, puisqu'ils furent déjà opposés à eux dans la Coupe 1950, la loi restant, à Florence (3-2 après prolongation), aux premiers nommés.

La Yougoslavie a trouvé, semble-t-il, avec Vukas, Zabec et le jeune Mulitinovitch, des successeurs aux célèbres Mitic et Bobek. Elle sera donc extrêmement redoutable

Le Mexique est, par contre, totalement inconnu. Ses succès sur les Etats-Unis et Haïti ne suffisent pas à le faire redouter. Le président du Comité de sélection a demandé des informations sur cette mystérieuse équipe à un de ses amis résidant dans la capitale de ce pays, Mexico, et à Paul Baron, dont l'équipe (Haïti) a été défaite 4-0 par le Mexique.

On peut penser que notre formation dominera le Mexique, mais sa tâche sera bien plus difficile devant la Yougoslavie. Cependant, si, ainsi que le souhaite Paul Nicolas, nous avons un onze qui joue vite et fait preuve de perçant en attaque, il n'est pas impossible que nous réussissions un exploit devant les Centraux.

La France s'ouvrirait ainsi les portes des quarts de finale. Là, toutefois, devraient se borner ses prétentions. Et ce sera déjà remarquable si elle parvient à ce stade de la compétition !

A COUP SUR, LES VEDETTES DE LEUR ÉQUIPE

entre) : leader d'attaque nt dribbleur.
centre) : joue l'attaque... nte sur les corners, shoote dans ses seize mètres !

maillot grenat) :
centre) : ce footballeur gine hongroise, a été aussi eque. Fut naturalisé par ir soulevé un différend à ayé comme un artiste par ois constructeur de jeu, et le.
roit) : vif et opportuniste, sa vitesse et ses dribbles.

illot ciel) :
t centre) : ce footballeur, en, qui peut jouer à plul'attaque (inter et avant n des plus sûrs éléments de a. Sélectionné dans le onze

centre) : ce joueur, sobre rôné les successeurs de Pa- Giovanini, rallie les suffre- evenir l'homme de base de lpine.

● **ALLEMAGNE (maillot blanc) :**

POSIPAL (demi centre) : ce joueur, d'origine hongroise, est un footballeur à la technique éprouvée. Sélectionné dans le onze du continent. Il tient avant tout un poste de défenseur.

FRITZ WALTER (inter) : cet élément, qui fut le joueur no 1 de l'Allemagne dès les années d'après guerre, a conservé son sens du jeu et son tir. Remarquable constructeur de jeu, reste, à 31 ans, le stratège de l'attaque allemande.

● **BRESIL (maillot blanc et rouge) :**

ADEMIR (avant centre) : fut déjà l'une des grandes vedettes de la Coupe 1950. Au contraire de son compère Jair qui, blessé, n'a pas conservé intacte sa cote internationale, sera encore l'un des plus précieux atouts du Brésil. Spectaculaire, mais aussi terriblement efficace. Shooteur redoutable.

ZIZINHO (inter gauche) : fut également sélectionné dans le onze du Brésil de la Coupe 1950. Extrêmement vif et subtil, il désorganise les défenses par son jeu acrobatique.

● **SUISSE (maillot rouge) :**

STUEBER (gardien de but) : fut déjà sélectionné pour la Coupe du monde 1950. Par ses parades, il tint le Brésil en échec. A joué remarquablement contre le onze tricolore. Gardien sûr et sobre.

● **FRANCE (maillot ciel) :**

KOPA (avant centre) : le Rémois, s'il rend son jeu plus direct, peut devenir l'une des grandes vedettes de la Coupe du monde 1954. Il a tout pour réussir, dribble, technique et sens du jeu.

VIGNAL (gardien de but) : le goal du Racing, s'il n'est pas blessé, sera l'incontestable titulaire du poste. On n'a pas oublié son début de match contre l'Eire. Par ses arrêts, ses dégagements et sa détente, Vignal prouvera qu'il vaut les meilleurs keepers mondiaux.

UJLAKI (ailier droit) : s'il « veut » sortir son grand jeu et étaler toute sa classe et sa finesse, le Niçois se hissera au niveau de n'importe quelle vedette internationale.

BONIPERTI

PUSKAS

10 qualifiés. 6 possibles

SUR les seize nations devant disputer la poule finale de la Coupe du Monde en Suisse, dix sont d'ores et déjà qualifiées, et six autres le seront très probablement :

- **Les qualifiés d'office :**
  SUISSE (organisateur) ;
  URUGUAY (tenant).
- **Les vainqueurs de leur groupe :**
  HONGRIE ;
  FRANCE ;
  MEXIQUE ;
  BELGIQUE ;
  TCHECOSLOVAQUIE ;
  ANGLETERRE ;
  AUTRICHE ;
  ITALIE.
- **Les vainqueurs probables :**
  BRESIL (doit battre le Paraguay) ;
  ALLEMAGNE (doit battre ou seulement réaliser un nul devant la Norvège) ;
  ESPAGNE (doit battre la Turquie) ;
  JAPON (doit battre la Corée du Sud, mais celle-ci a dit son intention de déclarer forfait) ;
  ECOSSE (doit battre l'Irlande du Nord) ;
  YOUGOSLAVIE (doit battre la Grèce).
- **Toutes ces équipes ont déjà remporté une ou deux victoires.**

Leur palmarès dans la Coupe

URUGUAY : 1930, vainqueur sur l'Argentine, 4-2 en finale. 1934 et 38, non participant. 1950, vainqueur sur le Brésil, 2-1; la Suède, 3-2; et match nul avec l'Espagne, 2-2, dans la finale à quatre.

SUISSE : 1930, non participant. 1934, 1/4 de finale, éliminé par la Tchécoslovaquie 4-2. 1938, 1/4 de finale, éliminé par la Hongrie 2-0. 1950, battu par la Yougoslavie en poule 3-0.

HONGRIE: 1930, non participant. 1934, 1/4 de finale, éliminé par l'Autriche 2-1. 1938, finaliste, battu par l'Italie 4-2 au stade de Colombes. 1950, non participant.

BRESIL : 1930, éliminé par la Yougoslavie 2-1. 1934, 1/8 de finale, éliminé par l'Espagne 3-1. 1938, 1/2 finale, éliminé par l'Italie 2-1, à Marseille. 1950, finaliste, battu par l'Uruguay 2-1.

ITALIE : 1930, non participant. 1934, vainqueur sur la Tchécoslovaquie 1-0 en finale, à Rome. 1938, vainqueur de la Hongrie 4-2 en finale au stade de Colombes. 1950, battu par la Suède 3-2, en éliminatoire.

ANGLETERRE : 1930, 34, 38 : non participant. 1950, éliminé après ses défaites devant les Etats-Unis 1-0 et l'Espagne 1-0.

ECOSSE : 1930, 34, 38, 50 : non participant.

JAPON : 1930, 34, 38, 50 : non participant.

AUTRICHE : 1930, non participant. 1934, 1/2 finale, éliminé par l'Italie 1-0. 1938, 1950 : non participant.

ALLEMAGNE : 1930, non participant. 1934, 1/2 finale, éliminé par la Tchécoslovaquie 3-1. 1938, 1/8 de finale, éliminé par la Suisse 4-2 après un match nul 2-2, au Parc. 1950, non participant.

FRANCE : 1930, éliminé par le Chili 1-0 en éliminatoire. 1934, 1/8 de finale éliminé par l'Autriche 3-2. 1938, 1/4 de finale, éliminé par l'Italie 3-1, au Parc. 1950, non participant à la poule finale. Eliminé par la Yougoslavie à Florence (3-2) après deux matches nuls (1-1 et 1-1), repêché, puis déclaré forfait.

ESPAGNE : 1930, non participant. 1934, 1/4 de finale, éliminé par l'Italie 1-0 après un match nul 0-0. 1938, non participant. 1950, battu par le Brésil 6-1 et la Suède 3-2, mais réussit un match nul avec l'Uruguay vainqueur de la Coupe dans la finale à quatre : 2-2.

MEXIQUE : 1930, 34 : éliminé dès les premiers tours. 1938, non participant. 1950, éliminé après ses défaites devant le Brésil 4-0 et la Suisse 2-1.

TCHECOSLOVAQUIE : 1930, non participant. 1934, finaliste, battue par l'Italie 2-1 à Rome. 1938, 1/2 finale, battue 2-1 par le Brésil à Strasbourg.

YOUGOSLAVIE : 1930, 1/2 finale, éliminé 2-1 par l'Uruguay, 1934 et 38 éliminés dans les premiers tours. 1950, éliminé par le Brésil 1-0.

BELGIQUE : 1930, éliminé dès les premiers tours. 1934, 1/8 de finale, éliminé par l'Allemagne 5-2. 1938, 1/8 de finale, éliminé par la France 3-1, au Parc. 1950, non participant.

Les terrains du tournoi

BERNE, stade de Wankdorf : 60.000 spectateurs.
LAUSANNE, stade de la Pontaise : 55.000 spectateurs.
BALE, stade de Saint-Jacques: 50.000 spectateurs.
LUGANO, stade de Corucheido : 45.000 spectateurs.
GENEVE, stade des Charmilles : 45.000 spectateurs.
ZURICH, stade du Hardtum : 45.000 spectateurs.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le docteur Philippe ENCAUSSE

L'ESCRIME DU POING

M. Jean Antoine, de Carcassonne, fidèle lecteur de « But et Club-le Miroir des Sports » nous pose, dans une lettre toute récente, deux questions. L'une concerne la boxe ; l'autre a trait à la « congestion du nageur ».

Pour ce qui est de la boxe de combat, M. Jean Antoine se déclare un adversaire résolu de ce sport dès qu'il ne s'agit plus d'escrime du poing et que les deux adversaires ne sont pas de force égale. « A mon avis, précise-t-il, la boxe en tant que sport devrait être, comme la lutte et le judo, un sport d'exhibition mais non un combat à la mort... Il n'y a rien de plus écœurant que de voir un homme sans défense, les yeux hagards, les bras ballants, ajusté de sang-froid et descendu par un adversaire en pleine possession de ses moyens. »

En ce qui me concerne, je partage entièrement le point de vue de M. Jean Antoine. Il est vrai que je ne suis pas un technicien de la boxe et que les « initiés » hausseront sans doute les épaules en lisant ce qui va suivre et qu'ils considéreront vraisemblablement comme une « énormité » mais, en conscience, je me demande si l'on ne pourrait pas s'en tenir, à l'avenir, à la pure escrime du poing, sans recherche de ce K.-O. à la face, si spectaculaire certes, mais parfois si dangereux, soit immédiatement, soit dans les mois à venir... Les traumatismes répétés de l'encéphale, liés à la recherche et à l'obtention du K.-O. à la face, peuvent avoir, comme on a pu le constater, des conséquences tragiques. On a calculé que la puissance de frappe d'un boxeur pesant 65 kilos 500 correspondait à une pression de 250 kilos sur la surface ainsi touchée violemment. Si ces chiffres sont exacts, ils ne peuvent que donner à réfléchir. La boxe est un sport viril, un sport de combat, nous sommes bien d'accord, mais il ne faut absolument pas qu'elle soit le « sport qui tue ». Il est certainement des cas où la fatalité, le destin peuvent être mis en cause, mais on ne peut vraiment pas se contenter de cette explication. Retenons qu'en quarante et un ans, il y a eu trente-deux décès de boxeurs français, décès survenus pendant ou après le combat. Sur ces trente-deux morts, on compte vingt-trois professionnels. Autre précision : quinze décès dans les neuf dernières années. Or, l'effectif annuel des pugilistes français peut être évalué seulement à 1.000 professionnels et 10.000 amateurs.

En terminant, je crois utile de reproduire ci-après l'opinion d'un médecin sportif des plus compétents, le docteur Jeudon, dans un article écrit il y a plusieurs mois — donc avant la fin tragique du regretté Grassi — et qui était destiné au numéro de fin d'année de la revue spécialisée « Médecine, Education physique et Sport » (1) dirigée par le docteur G.-A. Richard, autre médecin sportif des plus connus:

« Et quand la plupart des médecins de la boxe se félicitent de faire de la « prophylaxie » en ordonnant la cessation immédiate de ce sport aux boxeurs dont le cerveau souffre, après quatre ou cinq atteintes, puisqu'ils s'en rendent compte eux-mêmes, dès qu'il est déjà trop tard, et qu'une prophylaxie digne de ce nom doit tendre à éviter le premier accident, et non le sixième ou le douzième, étant donné qu'il est démontré que les blessures du cerveau sont de celles, et peut-être les seules, qui ne se cicatrisent jamais complètement.

« Les mêmes distingués confrères sont divisés sur le point de savoir s'il est préférable de provoquer plus rapidement un K.-O. par des gants de quatre onces ou de prolonger pendant dix ou quinze rounds des avalanches de coups dont chacun produit un ébranlement du liquide céphalo-rachidien, alors que dans le premier cas ce seraient surtout les canaux semi-circulaires qui seraient en cause. Jadis Socrate, lui aussi, a hésité entre la ciguë et la belladone, pour parvenir au résultat final. Les deux théories peuvent se défendre, elles sont toutes les deux valables. La théorie exactement opposée peut également être juste. Dans un cas comme dans l'autre, il y a « blessure de l'encéphale », et ce résultat nous suffit.

« Mon avis à moi — dussé-je une fois de plus être taxé de « mauvais esprit » — est que le gant de boxe moderne, qu'il soit de quatre ou de six ou de huit onces, est très exactement UNE MATRAQUE. Que le port de la matraque est interdit aux honnêtes gens pour se défendre dans la rue contre les gangsters, et que je déplore qu'il soit officiellement admis pour assommer un camarade de sport. Qu'en escrime la pointe du fleuret est protégée par un bouton, le visage de l'adversaire par un masque, son thorax par un plastron, et que les accidents graves de l'escrime se comptent par unités, comme dans les autres sports, et non par centaines — ou par 50 pour 100 de lésions de l'encéphale ! — comme sur le ring.

Et le docteur Jeudon de conclure en demandant que la boxe soit un assaut aux poings et non un combat au finish. Ce sera peut-être moins spectaculaire pour un certain public avide de bagarre et de sang, mais combien de purs sportifs et de braves gens ne laisseront pas, par contre, de se déclarer entièrement satisfaits...

(1) 53, avenue Trudaine, Paris (9e).

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lect

De M. GUY RAULT, à Vannes :

J'ai été déçu en voyant la photo de huit avants français certains de jouer la Coupe du Monde. Je ne critique pas leur valeur, mais Strappe méritait d'y être.

REPONSE. — Il y aura certainement plus de huit avants retenus pour la Coupe du Monde, et nous souhaitons que Strappe soit parmi eux. Notre liste n'était nullement limitative... et d'ailleurs ce n'était pas la « nôtre », mais celle des sélectionneurs...

DE M. JEAN HARRAULT, 22, RUE BARBES, A POINTE-A-PITRE.

Je vous remercie de présenter la très sympathique équipe de France des jeunes. Est-ce le deuil de M. Bayrou que les joueurs portaient en brassard ? Il serait opportun de signaler à l'avenir, par une brève explication, les signes de deuil portés par les joueurs. Pourquoi ne pas nous demander de participer à un référendum « pour » ou « contre » le « Miroir des Lecteurs » que vous semblez imposer pour satisfaire une minorité ?

REPONSE. — Oui, c'est bien de M. Bayrou que l'équipe de France portait le deuil. Nous notons votre suggestion et nous nous excusons de l'inversion qui s'est produite dans notre réponse entre championnat d'honneur et championnat d'excellence de rugby. En ce qui concerne le référendum que vous nous suggérez sur le maintien ou la disparition du « Miroir des Lecteurs », nous étudierons votre suggestion.

DE M. RENE CHIRON, 28, RUE PORT-BARON, A CHOLET :

J'ai examiné attentivement la photo du match Monaco - Saint - Etienne que vous qualifiez d'unique. Je n'en suis pas convaincu, et il est regrettable que le temps me manque pour chercher dans ma collection une photo représentant la rentrée d'un but français au cours d'un match international (France-Irlande, je crois). Le buteur, alors avant-centre à Rouen, était encore crispé dans son effort et ne touchait pas le sol, le gardien de but était à l'horizontale, quant au ballon, qui n'avait pas encore touché les filets, il avait dépassé le cadre de bois de ceux-ci et arrivait à mi-hauteur. Jamais je n'ai vu une photo d'une telle intensité.

REPONSE. — Vous contestez, en somme, le qualificatif d' « unique » appliqué au document que nous avons publié. Comme celui que vous évoquez a aussi paru dans le « Miroir des sports », disons que notre journal à la spécialité des documents uniques, ce qui est tout à son honneur. Nous aurions volontiers soumis de nouveau cette photo à nos lecteurs, mais les précisions que vous nous donnez sont trop vagues pour que nous ayions pu la retrouver. Si vous pouvez nous donner une indication complémentaire...

DE M. RENE GROSSEY, AUX MOLINES (JURA) :

Je remarque que vous donnez peu de place au ski. Vous n'avez pas parlé de la Coupe du président de la République, aux Rousses. J'espère que vous vous rattraperez pour les championnats de France, à Barèges.

REPONSE. — Vous en jugerez dans ce numéro même par les reportages de nos envoyés spéciaux à Barèges.

DE M. JEAN AUBERT, A SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY (LOIRE) :

Vous arguez de difficultés de transmission pour les photos des matches de Saint-Etienne. Comment se fait-il que, depuis que Ben Barek est à l'O.M., il y ait chaque semaine une photo de son équipe ? Marseille est pourtant plus éloigné de Paris que Saint-Etienne.

REPONSE. — La distance n'a rien à voir en l'occurrence. Marseille (971.935 habitants) est mieux desservie que Saint-Etienne (177.966 habitants) sous le rapport des télécommunications, voilà tout. Et nous n'avons pas attendu que Ben Barek y soit pour nous apercevoir de l'existence de l'O.M. Veuille le ciel que les téléphotos soient possibles de Saint-Etienne, sans recours à un aller-retour particulier de Lyon, et vous verrez que nous n'oublions pas la sympathique A.S.S.E., que nous soignons d'ailleurs de notre mieux.

D'UN LECTEUR DE DENAIN :

Voilà deux ans que je lis votre magnifique journal. Un petit reproche : vous ne laissez pas de place à la lutte, au catch ni à la culture physique. Vous semblez ignorer les heures d'effort que doit fournir un jeune athlète pour gagner un concours et, s'il a des muscles puissants, c'est parce qu'il doit travailler pour les acquérir. Les exercices qu'il fait sont tout de même du sport. Il me semble que publier des photos de culturistes inciterait les jeunes à la culture physique.

REPONSE. — Oui, la culture physique est un sport, mais elle est surtout, pour le sportif, un moyen de se développer et d'acquérir la forme. Le sport de compétition proprement dit comporte un élément que vous négligez : la classe. C'est elle qui donne à la course sa supériorité sur l'entraînement et l'exhibition. Quoi qu'on fasse, le concours de culture physique, c'est-à-dire, en fait, la comparaison des musculatures des participants, n'a pas de signification sportive en soi. Ce qui importe, c'est de savoir de quoi ces musculatures sont capables, et c'est ce que ne révèlent point les concours d'Apollon. Cerdan et Coppi eussent sans doute été battus par un culturiste dans un concours d'harmonie corporelle (et pourtant Cerdan était un magnifique athlète), mais QUI est le champion ? Le culturiste, ou Cerdan et Coppi ?

DE M. J. RIGAUD, 10, BD DU ROI-RENE, AIX-EN-PROVENCE :

Vous félicitant des progrès que vous avez accomplis, je vous renouvelle ma suggestion d'il y a un an : consacrer un reportage détaillé, par exemple de quatre pages, à la vie même de votre journal.

REPONSE. — Nous y avons pensé et y pensons toujours, mais l'actualité — plus encore que notre modestie naturelle — nous a jusqu'à présent empêché de le réaliser. En toute bonne foi, nous pensons que la Coupe de France, le Tour de France, la vie même des champions intéressent plus le public que notre existence, qui se résume d'un mot : « toujours faire mieux ». Satisfaire nos lecteurs, n'est-ce pas le meilleur moyen de lier entre eux et nous cette sympathie qui nous est si précieuse ? Mais ils auront, un jour prochain, l'occasion de démonter avec nous le mécanisme de notre revue.

DE Mlle J. L..., 144, BOULEVARD DE LA GARE, PARIS.

J'ai lu dans un de vos apartés que M. Paul Méricamp songeait à se représenter à la présidence de la F.F.A. ? Comment est-ce possible et comment ce dirigeant peut-il encore songer à gouverner un sport qu'il a conduit presque à sa perte ?

REPONSE. — C'est que rien n'est plus tenace que la vanité des honneurs. Etre appelé « Monsieur le président », tenir de petits conciliabules électoraux, présider des assemblées générales, ce sont des plaisirs qui vous échappent, mais qui contiennent pour certains toutes les joies de la terre. A vrai dire, M. Méricamp est un trop fin renard pour se lancer dans la reconquête de son fauteuil sans avoir obtenu la certitude de ne pas subir un humiliant échec. Il a prudemment tâté le terrain, notamment en accordant une interview dans laquelle il déclare — ruse classique — qu'il ne sera candidat que si ses amis se rallient à son panache blanc. Il est certain que sa réélection serait d'un effet désastreux dans le monde des athlètes qui, après avoir eu avec M. Pisticcini l'espoir d'un changement (réalisé en partie avec l'instauration de l'athlétisme hivernal), verraient leur sport retomber dans sa stagnation. Encore que M. Méricamp prétende que les journalistes qui l'attaquent ont des griefs personnels contre lui, nous souhaitons en toute objectivité que la F.F.A. fasse preuve de bon sens et lui signifie que le temps des « astuces subalternes » est passé et que l'athlétisme français a besoin d'un autre chef que lui en réélisant M. Pisticcini, qui a le mérite de penser qu'une présidence donne des devoirs plus que des droits, et d'abord le devoir d'agir.

DE M. ROGER COSAERT, 2, RUE SAINT-MARCEAUX, PARIS.

J'ai été ému par l'article que vous avez publié et dans lequel Louis Chiron réclame que justice lui soit rendue.. J'ai la plus grande admiration pour ce beau champion et je souhaite que la réclamation peu sportive de Georges Houel ne soit pas admise.

REPONSE. — Nous croyons savoir que Georges Houel s'apprête effectivement à retirer cette plainte. La fragilité de cette réclamation s'exprime par le fait qu'après avoir accusé Chiron d'avoir monté un moteur de 2.500 cmc sur un châssis de 2.000 cmc, il en soit venu à chicaner sur la hauteur des coussins de la voiture. Ce n'est évidemment pas là l'attitude d'un homme sûr de son fait. Il est à souhaiter que l'incident soit rapidement aplani et que Chiron ait la satisfaction d'inscrire son nom au palmarès d'une épreuve qu'il convoite depuis si longtemps.

DE M. CLEMENT BONNIER, A COULONGES (CHARENTE) ET DE M. BERNARD DURAND, A ANTONY (SEINE).

1° J'aimerais correspondre avec Robic et Varnajo. Voulez-vous m'indiquer leurs adresses personnelles ?

2° Si l'on désire écrire à un champion et que l'on ne connaisse pas son adresse, peut-on vous faire passer la lettre et vous chargez-vous de la lui envoyer ? Faut-il mettre un timbre pour la faire suivre ?

REPONSE COMMUNE. — Nous ne communiquons jamais l'adresse personnelle des champions, mais nous faisons très volontiers suivre le courrier qui nous est adressé pour eux. Il suffit de placer la lettre (timbrée à 15 francs), portant le nom du champion, sous une enveloppe portant, elle, notre adresse : « Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, à Paris. Nous retransmettons aussitôt la lettre sans autre formalité et n'en avisons pas l'expéditeur pour éviter un travail supplémentaire inutile. Il est évident cependant que nous ne pouvons pas garantir la réponse qui ne dépend pas de nous, mais du champion.

D'UN LECTEUR DE TOUJOURS DE VANNES :

Je constate avec regret que vous délaissez bien souvent dans votre journal l'équipe de Rennes. Une photo de temps à autre nous prouve son existence, mais c'est tout. Le 11 d'Artiges n'est-il pas un des meilleurs de la 2e division ? Point de Rennes dans votre dernier numéro. Alors que vous consacrez deux pages au football amateur. Comment cela se fait-il ?

REPONSE : Nous ne négligeons pas Rennes puisque vous reconnaissez vous-même que nous publions des photos de cette équipe. Lors du dernier match fourni par le onze rennais à Rennes — mais le croirez-vous ? — le photographe chargé de nous transmettre un document était souffrant. D'autre part, pourquoi ne parlerions-nous pas des amateurs ? Ils existent et méritent qu'on s'intéresse à eux.

DE M. JACK GUINARD, 12, RUE LAMY, A TUNIS :

Je réaffirme que votre magazine se désintéresse tout à fait du sport nord-africain. Si vous condescendez à publier quelques photos sur les tours d'Algérie et du Maroc, c'est bien parce que quelques vedettes européennes du cyclisme y prennent part. Des événements comme la Coupe d'Afrique du Nord, de football, les championnats d'athlétisme d'Afrique du Nord, de volley ball, de natation, etc., méritent que vous vous y intéressiez. Pensez-vous que les Cerdan, Vallerey, Damitio, Mimoun, El Mabrouk, Kébaïli n'ont pas donné l'exemple à des athlètes en puissance ? Votre rôle est de le montrer. Au moins une fois par mois, un article, sur un espoir, un club, revaloriseraient le sport tel qu'il est. Par contre, épargnez-nous le Miroir de la Vie, au moins dans son importance du texte. Soyez plus concis. La première colonne de l'article sur Mattéoli pourrait servir d'introduction aussi bien à un roman à sensation.

REPONSE : Vous voulez que nous parlions des espoirs et des champions nord-africains ? Mais que faisons-nous donc lorsque nous publions dans la rubrique spécialisée la biographie de Chérif Hamia, la carrière d'Abdesselem ou de Celestin Oliver?

DE M. FERNAND BOMBARDIER, A MONT-MAX (M.-et-M.) :

Le F.C. Nancy n'a pas souvent les honneurs de votre journal. Il n'y en a que pour les Rémois. Sans chauvinisme, n'est-il pas anormal qu'une équipe joue successivement les 32e et les 16e de finale à Paris ? L'équipe du F.C. Nancy n'a jamais eu la cote dans les milieux parisiens. Il semble que seuls Reims, Lille et Bordeaux aient le droit de se produire devant le public de la capitale, le plus sportif de France.

REPONSE : Merci pour le public parisien, qualifié de « plus sportif de France ». Mais il nous semble que l'an dernier le F.C. Nancy a tout de même joué dans le plus grand stade parisien. A Colombes plus précisément. Vous nous objecterez que Lille y a joué aussi ce jour-là — ce qui confirme votre théorie. Mais il faut bien deux équipes pour disputer une finale de Coupe de France... Alors, Lille, Reims ou Bordeaux, l'essentiel n'est-il pas pour vous que l'autre soit Nancy ? Souhaitons-lui d'y retourner en mai prochain... et d'en repartir avec la Coupe. Au demeurant, ce n'est pas nous qui choisissons les terrains. C'est la commission de la Coupe de la F.F.F.

D'UN GROUPE DE SPORTIFS DE MEURTHE-ET-MOSELLE.

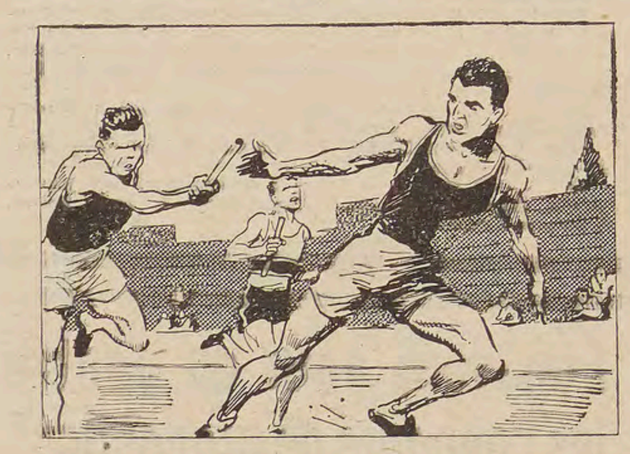
Nous estimons que des équipes comme Nancy, Strasbourg, Metz ne figurent pas assez dans votre journal, alors que Reims, Lille, Bordeaux, Nice sont lasses d'être citées. Les équipes de l'Est n'étant pas favorisées (Nancy, Coupe de France), par la F.F.F., par la radio (reportages), de grâce, messieurs, soyez impartiaux !

REPONSE. — Voyez ce que nous répondons à votre compatriote, M. Bombardier. Voulez-vous aussi vous référer au classement du Championnat ? Strasbourg est 7e, avec 9 points de retard sur Lille ; Nancy, 8e avec 10 points et Metz 14e avec 16 points de handicap. C'est fâcheux pour ces clubs, mais il est logique et normal qu'un journal rende compte de la bataille qui se livre en tête du classement et accorde plus de place aux leaders qu'à ceux qui se trouvent dans le milieu du tableau. Que diriez-vous si, rendant compte du Tour de France, nous cessions de vous entretenir de Coppi, de Koblet et de Bobet pour vous parler constamment de coureurs valeureux, certes, mais qui sont à 1 heure des leaders avant les cols ?

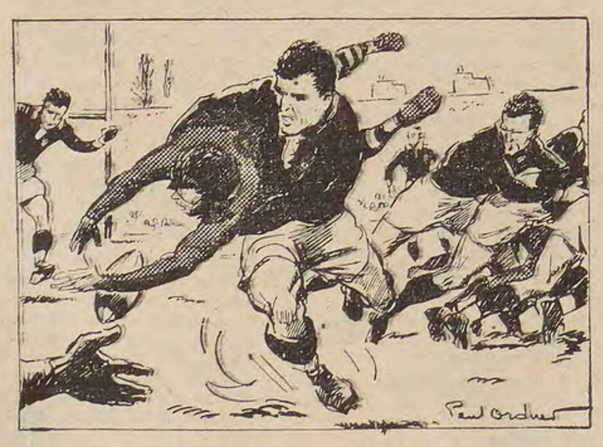
UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

HENRI DOMEC lourdais 100 %

L'international de rugby Henri Domec est un pur produit pyrénéen; il est né à Lourdes le 9 août 1932, et il n'a guère quitté la grande cité religieuse que pour aller jouer au rugby sur les stades des clubs rivaux ou pour aller faire son service militaire, l'an dernier, à Bordeaux. Toute sa jeunesse, il l'a passe d'abord à travailler la terre. A l'école, oO il se rendait régulièrement, il était un élève calme, appliqué, et rien ne laissait supposer qu'il était fait pour réussir, un jour, dans les violences du rugby. A quinze ans, sa vocation se dessinait ; il entrait à l'école d'apprentissage Morane pour y apprendre le solide métier d'ajusteur. Il s'y initia avec persévérance et, pendant trois ans, étudia, travailla et se perfectionna. Ce n'est du reste qu'au moment de son stage à cette école d'apprentissage qu'il s'intéressa à la vie sportive ; ses parents ne l'y encourageaient du reste pas, mais aujourd'hui, il en est autrement...



Le premier sport que connut et pratique le jeune Henri Domec fut le cross. Il aimait courir, il se découvrait certaines aptitudes et il accepta volontiers d'être engagé par son école Morane dans le championnat de cross des Pyrénées, catégorie cadets. Il s'y illustra et il crut même qu'il allait, pour ses débuts sportifs, s'attribuer son premier titre, mais il se laissa surprendre à l'arrivée et dut se contenter, en définitive, de la place de deuxième. Ce n'était pas si mal et ce qui l'encouragea à s'engager dans les championnats de France qui se déroulaient, cette année-là, à Vichy. Hélas... les voyages ne s'organisaient pas pour les cadets de façon aussi confortable que pour les internationaux de rugby... Notre jeune Henri Domec, meurtri par le voyage, se classa 56e. Son enthousiasme pour la course à pied fut singulièrement douché... Il continua cependant à pratiquer l'athlétisme ; il lançait notamment le poids, mais son plus grand plaisir était de participer à des courses de relais où l'on peut régler son allure sur celle de ses rivaux — encore un sport d'équipe.



En bon Lourdais respectueux des traditions, il s'essaya au rugby et joua dans une équipe de cadets de l'école Morane. Puis on l'encouragea fortement à entrer au Football-Club Lourdais, déjà en pleine gloire, il avait à peine dix-sept ans ; il joua d'abord dans les rangs de l'équipe juniors et le dimanche il était admis, sans autre préambule, en équipe première. Pour ses débuts, il effectua le voyage de Bayonne pour rencontrer en match de Coupe, seconde édition, l'équipe de Castres, champion de France... L'honneur était périlleux : Henri Domec occupait le poste d'avant, troisième ligne centre, aux côtés de Manterola et de Roger Bourdeu, car Jean Prat venait d'avoir la jambe brisée à Cardiff, le 25 mars, au cours de France-Galles. Et depuis, Henri Domec a volé de succès en succès ; international juniors, il fit partie de l'équipe qui alla vaincre, pour la première fois, les Gallois chez eux, en 1950. Il joua ensuite ses premiers matches de sélection dans les rangs de l'équipe des Espoirs, à Périgueux, à Castres; participa, l'an dernier, à Biarritz, à la rencontre France B-Combined Services ; il joua ensuite contre le Pays de Galles et l'Italie, avant de se confirmer, cette année, face à l'Ecosse et l'Irlande. Il est un champion arrivé.

Texte de M. de Laborderie

Dessins de Paul Ordner

LES SOUVENIRS DE PAUL NICOLAS

1924 : DECLIN DU GRAND RED STAR

LE football se taillait une belle popularité au fil des saisons et, à l'automne 1924, le ballon rond avait droit de cité parmi les sports les plus populaires de la capitale. La foule des « gens bien » s'y intéressait. A l'appui de ces dires, je citerai quelques phrases extraites d'une chronique du temps, à l'occasion d'une grande rencontre.

« Malgré les conditions atmosphériques tout à fait déplorables, qui soumirent les joueurs et les spectateurs à une douche écossaise pendant tout l'après-midi, 25.000 spectateurs environ se pressaient sur les gradins du stade Pershing. On remarquait de nombreuses élégantes en bottines vernies de couleur rouge, du plus heureux effet, et quelques chapeaux qui n'auraient pas déparé le pesage d'Auteuil. Les Français gagnèrent leur toss et, de l'avis de Gamblin, c'est ce qu'ils firent de mieux... »

Le football avait donc franchi toutes les portes, une à une, et il était devenu en quelques années le sport favori des Parisiens. Je dois reconnaître, sans fausse modestie, que les succès du Red Star y furent pour quelque chose...

Nous portions très haut le blason de la capitale et les victoires remportées en matches internationaux amicaux rehaussaient notre prestige déjà bien établi par le « triplé » réussi en Coupe de France.

Si Meyer avait écouté Gamblin

Le trophée qui ornait le bureau du Red Star, en plein centre de Paris, faisait, cependant, bien des envieux, mais plus cet objet d'art était convoité, plus nous nous battions avec acharnement pour le conserver.

1924 devait marquer, toutefois, la fin de la suprématie des « marine et blanc » dans l'épreuve par élimination directe.

Voici comment nous fûmes obligés de passer la main, car cette défaite a une histoire...

• Le Red Star, moins brillant que les saisons précédentes, avait réussi, néanmoins, à gagner sa poule dans le championnat de Paris, dont la finale avait lieu — on était expéditif à cette époque ! — à la fin janvier. Le vainqueur de l'autre poule n'était autre que notre habituel et éternel adversaire : l'Olympique.

Encore sous l'effet d'un récent claquage, j'avais dû déclarer forfait et ce fut des tribunes que j'assistai à la déroute de mon équipe.

Il n'y eut pour ainsi dire pas de match : notre gardien de but, l'indispensable Chayriguès, fut assez gravement blessé après dix minutes de jeu et obligé de sortir du terrain. Notre défense, également privée du non moins indispensable Gamblin, flotta, puis sombra sous les coups impitoyables des avants de l'Olympique, qui triomphèrent — sans gloire — par... neuf buts à un !

Cet échec dans le championnat fut classé en raison de son caractère accidentel au rang des impondérables et n'entama pas notre moral. Toute notre saison était axée, une fois de plus, sur la Coupe : unique pensée.

Après avoir éliminé deux équipes de moindre importance, nous rencontrâmes l'Excelsior de Tourcoing en huitième de finale. Après un match, plus difficile que nous ne le prévoyions, nous triomphâmes cependant par 2 buts à 1.

L'A.S. Valentigney fut notre adversaire désigné en quart de finale. Le but approchait et nous avions les dents longues. Les courageux doubistes furent battus sans rémission : 4-2.

Le sort nous désigna ensuite le F.C. Sète — un club qui ne nous faisait pas de cadeaux — pour la demi-finale, à Marseille.

A peine le match était-il commencé, dans une ambiance houleuse et passionnée, évidemment favorable aux Sétois, que l'un de nos meilleurs éléments, Joyaut, blessé, dut rentrer aux vestiaires.

Ça commençait mal !

Lucien Gamblin donna aussitôt ses ordres en conséquence. Je le vois encore, ralliant ses troupes et ordonnant une position de repli. C'était l'époque où tous les joueurs sur le terrain payaient de leur personne. Il n'y avait pas de « marquage étroit », ni « d'homme de base ». Il m'arrivait souvent d'aller chercher « ma » balle dans les 18 mètres de l'adversaire, et Hugues, notre demi-centre, ne rechignait pas à essayer sa tête sur les corners. Nous appliquions alors un principe, qui pour moi est toujours vrai : nous étions tous attaquants quand nous avions la balle, et tous défenseurs quand l'équipe d'en face la possédait.

A dix, il n'était pas question de battre le F.C. Sète qui, soutenu par le public, appuyait fort ses actions. Il fallait tenir et essayer de faire match nul.

Le terrain du stade de Marseille, détrempé par la pluie, était lourd. Gamblin avait donné pour consigne expresse à son compère Meyer, qu'il guidait pendant toutes les parties : « Ne laisse rien rebondir, dégage tout de volée ».

Meyer écouta très bien Lucien pendant 80 minutes. Tous repliés en défense, nous fîmes front devant les « rushes » des Sétois. Il restait moins de dix minutes et le score était toujours de 0 à 0, quand...

...Quand, sur une attaque de l'aile gauche, Meyer vit arriver sur lui une balle en demi-hauteur. « Dégage ! », cria Gamblin. Le pauvre Meyer, oubliant pour une fois de suivre le conseil de son mentor, voulut laisser rebondir le ballon. Freiné par la boue, celui-ci glissa au ras du sol. Le Sétois Carasco fonça à sa poursuite, devança Meyer, s'en empara et fila vers nos buts. Meyer n'avait plus qu'une ressource : faucher Carasco. Ce qu'il fit consciencieusement. Oh ! C'était du travail bien fait, mais aussi un penalty que l'arbitre siffla aussitôt, sous les cris de la foule qui nous traitait d'assassins !

Le penalty fut tiré et marqué, évidemment. Voilà comment le Red Star perdit la Coupe qu'il détenait depuis trois années consécutives.

Un beau match contre Reims

Notre élimination dans cette épreuve, où nous avions si souvent imposé notre loi, tourna une page de l'histoire du Red Star. Elle marquait la fin d'un règne.

Je crois, cependant, et sans forfanterie, que le Red Star a possédé, de 1921 à 1924, l'une des plus fortes équipes françaises de tous les temps. Quelque chose comme l'équipe de Reims maintenant...

Très souvent, on me pose la question : « Qu'aurait fait le Red Star de votre époque avec ses Chayriguès, Gamblin, Brouze, Bonnardel, Joyaut, etc. ? »

Eh ! bien, et malgré que la comparaison soit difficile, car le jeu a évolué depuis vingt ans, je suis persuadé que cette rencontre « impossible » eût été magnifique... et aussi — mais oui ! — indécise.

Reims, avec toutes ses vedettes, pratique un jeu de grande qualité. Mais, avec Chayriguès, qui demeure l'un des plus forts gardiens que nous ayons possédés ; Gamblin, dont le style s'apparente à celui de Marche ; Hugues, qui était digne de Jonquet, et aussi Brouze, un grand inter, je suis certain que nous aurions eu notre chance contre les champions de France 1953.

J'exprime cette opinion en toute liberté. Je ne suis pas un amoureux du passé, ni un homme qui croit que son époque a été la plus fastueuse de toutes. Non, le match Red Star 24 contre Reims 54 vaudrait la peine d'être vu !

Les jongleurs de balle

1924 fut aussi l'année des Jeux olympiques. Je fus sélectionné au poste d'avant-centre du onze tricolore et, après avoir éliminé du tournoi la Lettonie, par 7 à 0, nous eûmes l'honneur (!) de faire connaissance avec une équipe réputé dangereuse, mais mystérieuse : l'Uruguay.

Une foule avide de nouveauté avait envahi le stade Pershing pour voir à l'œuvre les Sud-Américains, qui étaient, disait-on, très adroits !

Comme s'ils entendaient justifier leur réputation, ceux-ci nous marquèrent, en effet, un but presque immédiatement.

L'équipe de France était menée 1-0, mais n'avait pas encore donné sa pleine mesure. Quelques minutes après, j'eus la joie d'égaliser en réussissant l'un des plus beaux buts de toute ma carrière.

Notre ailier, R. Dubly, s'était échappé. Il filait le long de la touche et je courais sur une ligne parallèle à la sienne. Arrivé presque à la ligne de réparation, il m'adressa dans sa foulée un centre à mi-hauteur. Je repris la balle de volée du gauche et, de plein fouet, l'expédiai droit dans les filets uruguayens! Le stade Pershing se dressa et les bravos fusèrent en notre honneur !

Les exploits du onze de France ne devaient pas se poursuivre plus avant ce jour-là. Je réussis bien encore la même action, peu de temps après, sur un centre de Dubly, mais, cette fois, la balle frôla la barre.

Et puis les Uruguayens se mirent à jouer, à jongler plutôt. Ils nous passèrent et repassèrent la balle sous le nez. L'équipe de France fut battue finalement par 5 buts à 1 et l'Uruguay fut... champion olympique.

Les meilleurs joueurs sud-américains se nommaient Andrade, Scarone, Petrone, Nazrari. Ils firent parler d'eux par la suite, car ils possédaient véritablement une classe exceptionnelle. Quelle finesse de touche, quelle aisance. Ils réussissaient les choses les plus extraordinaires comme en se jouant !

Les souvenirs de Paul Nicolas

Tous les équipiers du onze tricolore, cependant, n'avaient pas fait entièrement leur devoir au cours de cette rencontre contre les futurs vainqueurs des Olympiades, et certains d'entre eux eurent droit à quelques critiques sévères dans la presse du lendemain.

Mais, bah ! Les Urugayens étaient vraiment insaisissables et cela explique que certains d'entre nous — coupables cependant — aient baissé les bras, découragés.

Fausse sortie de Lucien Gamblin

Lucien Gamblin est devant moi, en pantoufles. Il a posé son journal sur ses genoux. Bien que nous ne soyons qu'en octobre 1924, il fait un froid vif et un feu de bois flambe dans la cheminée de l'appartement de la rue Lepic. Lucien redresse la tête, me regarde droit dans les yeux et répond brutalement :

— Non, Paul. Rien à faire. Débrouillez-vous. Je ne m'en ressens plus. J'ai raccroché !

Je regarde les objets d'art de toute sorte — témoignage d'une carrière glorieuse — posés sur le marbre de la cheminée.

— Lucien, voyons. Nous nous traînons en championnat. Tu n'es plus là pour consolider la défense et moi j'ai eu quatre claquages et n'ai joué que deux matches potables. Je suis rétabli. On va les renforcer tous les deux...

Gamblin fixe le quotidien sportif sur la page duquel s'étale un article titré en gros caractères : « Le déclin du Red Star ». Il me regarde de nouveau et dit :

— Non, non, Paulot. Je ne veux plus jouer.

— Lucien, pourtant tu viens de lire où nous en sommes. Tout le monde m'envoie te chercher. Tu ne peux pas laisser tomber le Red Star dans un pareil moment. Il faut que tu reprennes tes crampons...

Lucien Gamblin se défendit encore quelques minutes, mais de plus en plus mollement et, finalement, accepta de faire sa rentrée... le dimanche suivant !

Grâce à l'essor qu'il sut donner à l'équipe, nous réussîmes à terminer en troisième position du championnat, après avoir été avant-dernier !

Ce devait être, toutefois, la dernière saison de Lucien. Il lui fallait songer à sa situation de journaliste, qui s'annonçait brillante et, comme le football ne lui rapportait — ne lui a jamais rapporté — le moindre centime, Gamblin entendait se consacrer à ses affaires. Il se retirait sous sa tente, chargé de gloire.

Je fus de nouveau victime d'une série de claquages et, après plusieurs semaines d'inactivité, j'effectuai ma rentrée fin janvier, pour nos débuts dans la Coupe.

Le Red Star allait-il reprendre « sa » Coupe ? Non ! Notre règne était bien fini. Pour notre entrée dans l'épreuve, nous fûmes éliminés, et par qui ?... Par la Garenne-Colombes, un but à zéro, à Rouen !

1925 devait m'apporter, toutefois, deux très grandes joies, d'inégale importance, mais toutes deux précieuses. La première était d'ordre familial : j'épousai en mars la fille de la meilleure amie de mon père, qui, à la mort de ce dernier, nous avait élevés, Henri et moi, et avait été pour nous une véritable mère.

La seconde était d'ordre sportif. La 3F.A. décida, à l'occasion de France-Autriche, de me décerner pour la première fois le titre de capitaine du onze tricolore. En dépit de cette distinction, je ne pus éviter la défaite de notre formation, battue par les prédécesseurs du « Wunderteam » — et qui jouaient déjà très bien ! — par 4 buts à 0. J'étais tellement ému, sans doute, de ce capitanat que je trouvai le moyen de manquer un penalty au cours du match. Ce fut d'ailleurs la seule fois où pareille mésaventure m'arriva en match international.

Malgré ce coup de pied de réparation qui n'arrangeait pas ma réputation, les sélectionneurs me conservaient dans la formation appelée à se mesurer à l'équipe d'Angleterre professionnelle ; les Britanniques, rendus méfiants depuis Pershing, ayant décidé de nous opposer leur formation professionnelle.

Les Anglais s'imposèrent, bien entendu, mais avec beaucoup de difficultés et nous ne fûmes défaits que par 3 buts à 2. Contre le meilleur team européen du moment, c'était un score flatteur, mais je dois à la vérité de dire que certains de nos représentants mirent tant d'ardeur à défendre nos couleurs que les Anglais terminèrent le match à neuf !

La forme était enfin là. Ce n'avait pas été sans mal, à l'issue d'une saison émaillée de longues stations sur la touche. Mon jeu était, cependant, diversement apprécié, puisque Gabriel Hanot, déjà journaliste, écrivait sur moi à l'époque : « Le public a applaudi et reconnu les mérites d'un homme, Nicolas, qui, déjà, par la longueur de sa carrière, est un représentant du passé... »

J'avais 25 ans !...

Une leçon de modestie

L'année 1926 ne devait pas ramener les beaux jours et la Coupe au Red Star, puisque nous fûmes éliminés presque immédiatement par le R.C. Strasbourg (2 à 1). Nous n'avions plus, incontestablement, la « grande équipe ». Gamblin et Hugues n'avaient pas été remplacés en défense et le rendement de l'attaque dépendait presque uniquement de moi. Or, comme j'étais encore à cette période en constante délicatesse avec mes muscles, notre formation connaissait des hauts et des bas.

J'eus, cependant, au cours de cette saison, le plaisir de jouer l'un des matches les plus « exciting » qu'il m'ait été donné de disputer.

Après avoir battu la Suisse 1-0, en dépit de la formidable paire de « tanks ». Ramseyer-Urzler, l'équipe de France devait rencontrer l'Autriche à Vienne. Pour préparer ce choc important, les sélectionneurs de la 3F.A. décidèrent d'organiser, à Colombes, un match préparatoire entre le onze tricolore et l'équipe de l'Olympique de Marseille, vainqueur de la Coupe, et qui comprenait alors dans ses rangs les internationaux Grut, Devaquez et Boyer.

Les officiels de la 3F.A. avaient remplacé les deux Olympiens retenus pour Vienne, Crut et Devaquez, par des jeunes qui m'entouraient dans l'attaque tricolore et brûlaient du désir de s'imposer.

Cette partie d'entraînement se serait certainement disputée le plus amicalement du monde si, en arrivant aux vestiaires, je n'avais appris que Crut avait tenu certains propos selon lesquels « l'équipe de France ne valait pas grand-chose sans les Marseillais » et qu'on « allait lui montrer un peu... »

Cette fanfaronnade eut le don de me mettre hors de moi. Mon sang ne fit qu'un tour.

Je réunis mes jeunes gars avant le coup d'envoi et leur dis :

— Messieurs, c'est aujourd'hui ou jamais que vous attirerez l'attention des sélectionneurs sur vous. Il faut en mettre un coup et gagner nettement. L'O.M. est fort, mais nous devons vaincre si vous vous donnez de toutes vos forces...

Ce discours était d'ailleurs inutile, car les garçons n'avaient pas besoin d'être remontés. Dès le coup de sifflet, nous nous ruâmes littéralement à l'assaut des filets marseillais.

J'étais déchaîné. Je shootais chaque fois que le ballon était en ma possession à proximité de la cage, et Clerc, qui me marquait, avait déjà baissé les bras après un quart d'heure de jeu. Je me démenais comme un beau diable, encourageant mes équipiers du geste et de la voix.

Marseille fut surclassée par 8 buts à 2, et j'avais marqué personnellement, je crois, quatre ou cinq buts.

Comme on me demandait, après le match, quelle mouche m'avait piqué pour fournir un match pareil, je répondis, encore bouillant, mais satisfait :

— Interrogez donc Crut !

La Coupe jusqu'à la lie

En 1927, le Red Star battit son record — déjà respectable — de la saison précédente en matière d'élimination de la Coupe. Il fit mieux aussi en ce qui concerne le choix de l'adversaire !

Nous fûmes battus par Bully dès le premier match, par 3 buts à 2 ! L'Etoile bullysienne n'avait pourtant pas un onze de première force et, logiquement, nous l'eussions vaincue, sans une initiative peu heureuse.

Estimant que notre attaque devait être renforcée, il avait été décidé que Diaz, un Uruguayen de classe, habituellement arrière, jouerait ailier gauche et donnerait ainsi plus de mordant à la ligne d'avants.

Diaz se montra parfait à l'aile, car c'était un footballeur de première force, mais Boucher, qui avait été nommé arrière gauche à sa place, fut tout simplement catastrophique... Bully nous marqua trois buts en 10 minutes !

Nous eûmes tout loisir de nous surpasser ensuite pour remonter cet handicap. Menant 3-0, les Nordistes se replièrent en défense et triomphèrent par 3 à 2 en dépit de notre constante domination.

L'élimination de la Coupe était un coup porté à notre standing, mais le plus ennuyeux était que nous devions recevoir, le jeudi suivant, l'équipe du F.C. Barcelone, qui avait — pour la première fois de son histoire — accepté de venir jouer à l'étranger, à Paris, moyennant une garantie de 90.000 francs, ce qui — à l'époque — représentait une somme importante !

Le directeur sportif du Red Star, Louis Delblat, était hors de lui. Il s'arrachait les cheveux. Personne ne viendrait assister à cette rencontre sans intérêt et déséquilibrée, car les Espagnols et leur fameuse ligne d'attaque mitrailleuse, Pierra, Samitier, Castro, Pedrol, Sagibarba, étaient irrésistibles dans leur championnat.

Delblat eut alors l'idée originale d'axer sa publicité sur notre défaite. « Il sera curieux de voir à l'œuvre le Red Star, éliminé de la Coupe par la petite équipe de Bully, devant les prestigieux footballeurs ibériques », déclarait-il à tous les journalistes !

Je ne sais si sa publicité porta, je crois plutôt que la réputation des Espagnols permit le succès du match. Le stade Buffalo fut littéralement envahi et, si Barcelone triompha, 4 à 1, le record de la recette à Paris fut battu avec plus de 180.000 francs, ce qui était extraordinaire !

Adapté par
Guy CHAMPAGNE

PROCHAINEMENT :

JE M'ÉTABLIS A AMIENS...

MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 8 AU 14 FÉVRIER 1954

JEUDI

BOXE. — A Wagram : Herbillon-E. Delannoit.

VENDREDI

BASKET. — Espagne-France, à Madrid.

SAMEDI

RUGBY. — A Twickenham : Angleterre-Irlande.

BOXE. — Au Palais des Sports : Gilbert Lavoine, champion d'Europe des poids welters, contre Germinal Ballarin.

DIMANCHE

FOOTBALL. — Seizième de finale de la Coupe de France :

PRO DE PREMIERE DIVISION ENTRE EUX

Au Parc des Princes : Marseille-Reims.
A Lyon : Nancy-Nîmes.
A Perpignan : Sète-Toulouse.

PRO DE PREMIERE DIVISION CONTRE SECONDE

A Toulouse : Alès-Stade Français.
A Marseille : Strasbourg-Perpignan.

PRO DE SECONDE DIVISION ENTRE EUX

A Oran : Sedan-Red Star.
A Dijon : Lyon-Troyes.
A Troyes : Besançon-Rennes.

PRO DE PREMIERE DIVISION CONTRE AMATEURS

A Cannes : Nice-Blénod.
A Bordeaux : Girondins-La Bastidienne.
A Valenciennes : Metz-Béthune.
Au Havre : Quevilly-Lille.
A Tours : Le Havre-Longwy ou Faucigny.

PRO DE SECONDE DIVISION CONTRE AMATEURS

A Carpentras : Cannes-Roche-la-Molière.
A Amiens : Romilly-Rouen.
A Limoges ou Port-de-Bouc : U.S. Normande ou Avignon-Toulon.

RUGBY. — Championnat de France division fédérale.

Poule A : Toulon-Lourdes ; Bègles-Oloron, Vichy-Dax.
Poule B. — Narbonne-Mont-de-Marsan, Agen-Tyrosse, P.U.C.-Limoges.
Poule C. — Périgueux-Cognac, Soustons-Béziers, Bayonne-La Rochelle.
Poule D. — Montferrand-Lavelanet, Castres-Biarritz, Auch-Le Boucau.
Poule E. — Grenoble-Toulouse, Perpignan-Valence, Montauban-Carmaux.
Poule F. — Montélimar-Roanne, Lyon-Vienne, Bourg-Le Creusot.
Poule G. — Brive-Racing, Tarbes-Romans, Aurillac-Bergerac.
Poule H. — Pau-Tulle, Graulhet-Mazamet, Angoulême-Côte Vermeille.
Poule I. — Marmande-Niort, Saint-Jean-de-Luz-Aire-sur-Adour, Tours-Nantes, Bagnères-Bordeaux.
Poule J. — Bort-Châlons, Rieumes-Albi, T.O.E.C.-Céret, Aix-les-Bains-La Voulte.

XIII. — Championnat de France : Albi-Avignon, Bordeaux-Cavaillon, Carpentras-Perpignan, Lézignan-Marseille, Toulouse-Lyon, Villeneuve-Carcassonne.

Êtes-vous pour ou contre les concours de pronostics?

NOUS publions, ci-dessous, les dernières lettres reçues en réponse à notre question : « Etes-vous pour ou contre les concours de pronostics ? » Il semble, arithmétiquement parlant, que la majorité soit assez nettement en faveur de tels concours. Nous ne voulons pas cependant prendre parti et nous contentons de verser les arguments des uns et des autres au dossier des pouvoirs publics. Il était nécessaire que le public pût exprimer son avis. Voilà qui est fait et ne sera pas sans doute inutile.

DE M. JACQUUES QUENARD, 12, RUE DE LA CHAPELLE, A SALBRIS (L.-et-C.).

Je suis pour les concours de pronostics qui permettent de gagner des sommes appréciables et suis partisan que l'Etat en organise un doté de bons prix et autorise certains grands journaux à donner tous les détails nécessaires sur la forme des équipes. Je ne crains pas qu'un tel concours ait une incidence sur la Loterie Nationale ou le P.M.U. dont les participants ne sont pas forcément les mêmes que ceux qui participent aux concours de pronostics.

DE M. REMI BUREAU, à SAINT-SEURIN - DE - BOURG (GIRONDE) :

Je suis partisan des concours de pronostics qui remonteraient le sport français qui en a bien besoin.

DE M. MARCEL FOUILLOT, A BUSSIERES (LOIRE) :

Les concours de pronostics me paraissent un moyen très efficace d'attirer les jeunes qui délaissent de plus en plus le sport. Des pronostics à la pratique, il y a un pas qu'ils ne tarderaient pas à franchir. Pourquoi ce qui est honnête et toléré ailleurs ne le serait-il pas en France ? Une réserve toutefois : ne pas laisser participer les moins de 15 ans.

DE Mlle GISELE NARBOT, A BERGESERIN (S.-et-L.) :

Je suis pour les concours de pronostics qui ne démoralisent pas, mais qui aident la jeunesse comme ils aideraient le sport qui est presque ruiné, ce que personne ne souligne. Si l'on interdit les concours de pronostics, il faut aussi interdire la Loterie nationale. Si l'argent des concours de pronostics doit aller à la reconstruction de Versailles ou à la lutte contre le cancer, ne serait-il pas juste que les autres jeux d'argent y participent aussi ?

D'UN LECTEUR BAS-RHINOIS, J.-J. H., A WINGEN-SUR-MODER :

J'ai découvert que certains pénalistes entendent par jeux de hasard ceux où le hasard joue un rôle supérieur à l'adresse et à l'habileté des joueurs. Les concours de pronostics seraient-ils des jeux de hasard ? Assurément non ; l'expérience et la réflexion y jouent un rôle primordial et l'influence du hasard est d'autant plus limitée que le nombre des résultats à trouver est plus grand. On peut trouver le résultat d'un match sans rien connaître en football, mais non de douze. On a reproché une fraude possible ; c'est oublier que les clubs ont besoin des points, soit pour éviter la relégation, soit pour monter en division supérieure. Les concours existent dans la plupart des pays et je ne crois pas qu'un jeune Anglais soit plus mauvais qu'un jeune Français. Au contraire, les concours de pronostics peuvent avoir une influence hbureuse sur la jeunesse : une partie de la somme versée aux gagnants servira à l'équipement sportif, de nouveaux pratiquants se formeront. Effet bienfaisant enfin pour l'Etat qui pourra percevoir des impôts. Conclusion: les concours de pronostics ne sont pas un mal, mais lorsqu'on les tolérera, il faudra les réglementer sérieusement.

XV : cinq matches seulement (sur 32) ont pu se dérouler

VIENNE ET COGNAC QUALIFIÉS

LE championnat de France de rugby a encore été sérieusement contrarié par le gel et le froid : sur les trente-deux matches prévus au programme de la journée, huitième tour des poules de six et douzième des poules de huit, cinq seulement ont pu avoir lieu. Le calendrier de la saison est singulièrement bousculé et il y a lieu de prévoir que les seizièmes de finale prévus pour le 14 mars seront retardés ainsi que les autres matches éliminatoires qui suivent.

En attendant, enregistrons, à la suite des trois matches d'hier comptant pour les poules de six, que deux équipes se sont, à coup sûr, qualifées d'ores et déjà pour les seizièmes de finale : le C.S. Vienne et l'U.S. Cognac.

Il faut reconnaître aux Viennois le mérite de leur comportement dans ce championnat ; non seulement, ils réussissent un gros score (28-3), en face de Montélimar qui n'a pas l'habitude de se laisser malmener, mais, encore, le C.S. Vienne remporte pour son septième match, sa septième victoire. Il est le seul, avec le F.C. Lourdes, à ne compter que des succès. A titre documentaire ajoutons que deux autres équipes sont invaincues (victoires et matches nuls...) : le P.U.C. et Romans.

L'U.S. Cognac a eu plus de mal qu'on ne l'avait prévu pour se libérer des assauts menés par les joueurs de l'Aviron Bayonnais. Son succès se chiffre par 5 à 0, mais il suffit à son bonheur : on reverra donc dans les phases finales les assauts charentais qui, sous la conduite de Biénès, firent sensation l'an dernier.

Par contre, l'Aviron Bayonnais a singulièrement compromis ses chances ; on ne voit pas comment il pourra se classer dans les trois premiers, car Périgueux et Béziers sont des concurrents solides. Il lui reste la perspective d'enlever la quatrième place — peut-être qualificative — que lui dispute, du reste, le Stade Rochelais qui est allé hier faire match nul à Soustons.

Dans les poules de huit, l'équipe toulousaine du T.O.E.C. a réalisé un tour de force en allant chercher une victoire à La Voulte. Le score est maigre, 5-3, mais il n'en reste pas moins que le T.O.E.C. a consolidé ses positions et peut espérer avec raison, enlever l'une des premières places de ces poules de huit. Albi, Céret et même La Voulte restent toujours menaçants : la lutte sera sévère dans les derniers tours qui restent à jouer.

Dans la Poule 1, le Stade Nantais a été tenu en échec par Bagnères ; ce match nul fait l'affaire du Stade Niortais et de Marmande qui convoitent, eux aussi, les deux premières places de la poule. Là aussi, il faudra attendre pour être fixés, la dernière journée...

Marcel de LABORDERIE.

Division Fédérale

Les résultats

POULE C. — U.S. Cognac b. Aviron Bayonnais, 5-0 ; A.S. Soustons et Stade Rochelais, 3-3.

POULE F. — C.S. Vienne b. U. Montélimar, 28-3.

POULE I. — Stade Nantais et Stade Bagnérais, 0-0.

POULE J. — T.O.E.C. b. La Voulte Sports, 5-3.

Cette rencontre se résuma à un duel d'avants dans lequel les Bayonnais menèrent la vie dure aux Cognaçais. Lagrange a tenté de s'échapper, mais il est plaqué par Labadie. (Tél.)

C.S. VIENNE-UNION MONTELIENNE (28-3). L'un des rares matches qui purent se disputer. Les Viennois ont enregistré leur 7e victoire consécutive. Un départ de Brun. (Tél.)

Trois matches joués sur six, mais...

LYON XIII ÉCRASE AVIGNON

LE rugby à XIII n'a pas été épargné par le froid et le gel qui ont rendu les terrains impraticables. Sur les six matches de championnat prévus, trois seulement ont eu lieu : Carpentras-Cavaillon, Lyon-Avignon et Marseille-Toulouse.

Pour les trois autres : Carcassonne-Bordeaux, Lézignan-Villeneuve, Albi-Catalans, il faudra attendre les jours meilleurs. Un résultat sensationnel caractérise cependant cette dix-septième journée du championnat : l'écrasement du leader, Avignon, par son grand rival : Lyon. L'équipe de Duffort et Crespo a infligé le total de 44 points au treize formé et éduqué par Béraud ! Cette victoire fait l'affaire des Lyonnais qui retrouvent toutes leurs chances de figurer dans le lot de tête ; les voilà installés à la seconde place devant leur victime.

Au premier rang se trouve seul le treize de Marseille, qui a largement distancé le treize de Toulouse, décidément capable du pire et du meilleur, car les Toulousains ont encaissé 34 points, n'en rendant que 5 en retour. Marseille est donc premier au classement, avec, il est vrai, un match joué de plus que Lyon et Avignon, et deux de plus que Bordeaux et Villeneuve.

La victoire de Carpentras sur son rival et voisin Cavaillon n'influe en rien sur le classement. La lutte pour les quatre premières places qualificatives aux demi-finales se poursuit de façon serrée entre Marseille, Lyon, Avignon, Bordeaux, Villeneuve et même Perpignan.

M. de L.

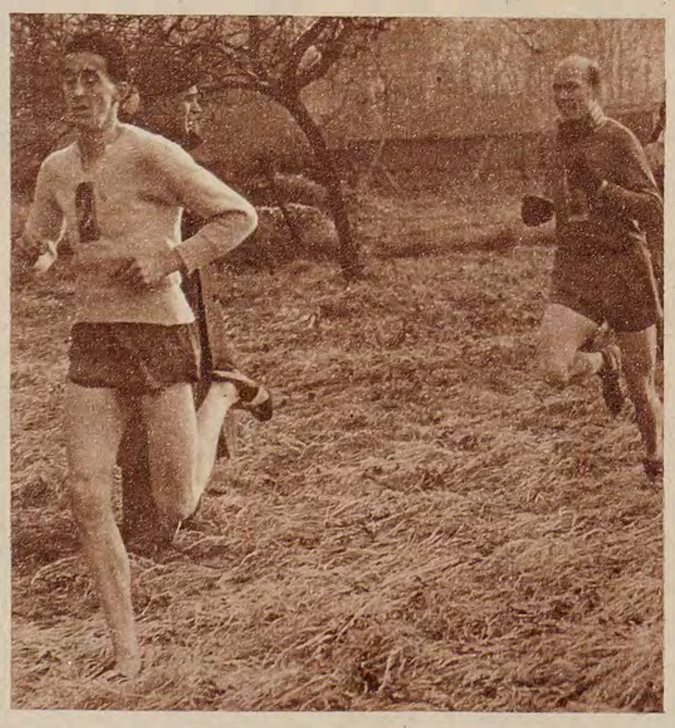
LES CLASSEMENTS

1. Marseille (17 m.) 40 pts (+ 103).
2. Lyon (16 m.), 38 pts (+ 150).
3. Avignons (16 m.), 38 pts (104).
4. Bordeaux (15 m.), 37 pts (+ 122).
5. Villeneuve (15 m.), 37 pts, (+ 66).
6. Catalans (16 m.), 35 pts (+ 101).
7. Carcassonne (15 m.), 30 pts (+ 68).
8. Albi (16 m.), 30 pts (+ 22).
9. Carpentras (17 m.), 27 pts (— 101).
10. Toulouse (17 m.), 27 pts (— 168).
11. Cavaillon (16 m.), 26 pts (— 150).
12. Lézignon (15 m.), 18 pts (— 317).

LES RESULTATS

Carpentras-Cavaillon, 14-5 ; Lyon-Avignon, 44-5 ; Marseille-Toulouse, 34-5.

GORDON PIRIE IRRÉSISTIBLE DANS LE CROSS D'HANNUT



A Hannut, en Belgique, au cours d'un cross-country de 3 km. 700, l'Anglais Pirie, qui mène, a battu G. Reiff.

Les Britanniques avaient déplacé, dans un second cross de 10 km., Norris, vainqueur devant Sando et Walker. Prat a terminé 5e, Van de Wattyne, 4e.

ABD-EL-KRIM S'ADJUGE AISÉMENT LE CROSS DE LILLE

Dimanche, à Lille, s'est disputé le cross organisé par notre confrère « La Voix du Nord ». Le favori Abdelkrim n'eut aucune peine pour enlever cette épreuve, précédant le Belge Lagae de 24 secondes. Ci-dessus, à mi-course, Abd-el-Krim mène devant Lecat (425), Legae et Driss (à dr.).

GRAND CONCOURS 1954

13 millions DE PRIX DONT : 1 million EN ESPÈCES.

Complétez les carrés vides ci-dessus par des lettres et trouvez ainsi le nom d'un grand Empereur des Français.

PREMIER PRIX : 200.000 F.

4 PRIX A 25.000 Fr. - 15 PRIX A 20.000 Fr.
80 PRIX A 5.000 Fr.

et 12 MILLIONS de Frs de primes en marchandises distribués parmi les concurrents se conformant dans les 15 jours aux règles de notre concours.

1° Envoyez votre solution, accompagnée d'une enveloppe timbrée portant lisiblement vos nom et adresse à la :

SOCIÉTÉ UNICOM, (Service CB)
7, rue Paul-Lelong, PARIS-2e

et vous recevrez par retour les conditions de participation aux Concours vous permettant de gagner un de nos nombreux prix. Chaque concurrent recevra en même temps le nombre de points correspondant à sa solution.

2° La répartition des prix en espèces est assurée par un JURY qui tiendra compte de la présentation de la réponse JUSTE. Un constat d'attribution des prix, dressé par Huissier, et la liste des gagnants seront envoyés aux Concurrents.

Sté UNICOM 7, Rue Paul-Lelong, PARIS

AU CAMP INTERNATIONAL CRÉÉ A MONACO PAR M. LUCIEN JUY

Charles Pélissier a pris au sérieux son rôle de " professeur en cyclisme "

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
CLAUDE TILLET

MONACO. — « Mackelin, voudrais-tu expliquer à Brown que sa position est mauvaise, que son guidon est beaucoup trop bas, et qu'il ne peut rien faire de bon sur route avec une position pareille ? »

C'est Charles Pélissier qui parle et, toujours souriant, le jeune Finnois, promu grand interprête du camp international « Simplex », de Monaco, traduit au jeune Britannique, rougissant, les indications données par le directeur technique. Un peu plus tard, Mackelin sera lui-même sur la sellette car son vélo, construit à Helsinki, est aussi mal proportionné que possible.

Mackelin écoute puis essaie de défendre sa machine : « Chez nous, il n'y a pas de grandes descentes, il n'est donc pas mauvais que l'arrière soit court... Et puis, nous roulons souvent sur la neige et c'est un problème différent... ». On reconnaît difficilement ses erreurs lorsqu'on est jeune et aussi lorsque la production nationale est en cause en territoire étranger. Mais l'homme comprendra, au cours des premières sorties sur les routes azuréennes, que si ses compatriotes sont les super-techniciens de l'athlétisme, les Français, eux, « en connaissent un fameux bout » dans le domaine du cyclisme !

UN TRAVAIL UTILE

Et ce simple raccourci dit bien, à lui seul, quel travail utile va faire M. Lucien Juy en « dégrossissant » avec la collaboration de Charles Pélissier ces jeunes gens venus de Scandinavie, des îles Britanniques, d'Espagne, d'Allemagne, de Hollande, de Suisse, d'Italie, de Belgique, et groupés pour un mois plein à Monaco.

Ils sont traités comme des princes (à l'hôtel du même nom !) et lorsqu'ils rentreront chez eux, après avoir appris une foule de choses, ils ne pourront manquer de dire les avantages de nos méthodes d'entraînement et les qualités de notre matériel. Enfin, si par la suite leurs résultats s'en trouvent améliorés, ce qui est probable, la propagande ainsi faite en faveur de notre pays sera considérable.

Bien entendu, tous ne sont pas d'égale valeur. Aux côtés des amateurs des nations les plus lointaines, le Belge Brankaert .. l'un des plus solides espoirs d'outre-Quiévrain — et le champion du monde de poursuite Guido Messina, font figure de savants aînés. Les petits amateurs français, encore que peu connus, Brun mis à part, sont évidemment plus expérimentés que les Suédois ou les Finlandais... Mais c'est de la diversité même des éléments ainsi rassemblés que le camp international tire tout son intérêt.

LE CAMP DE LA FRAICHEUR

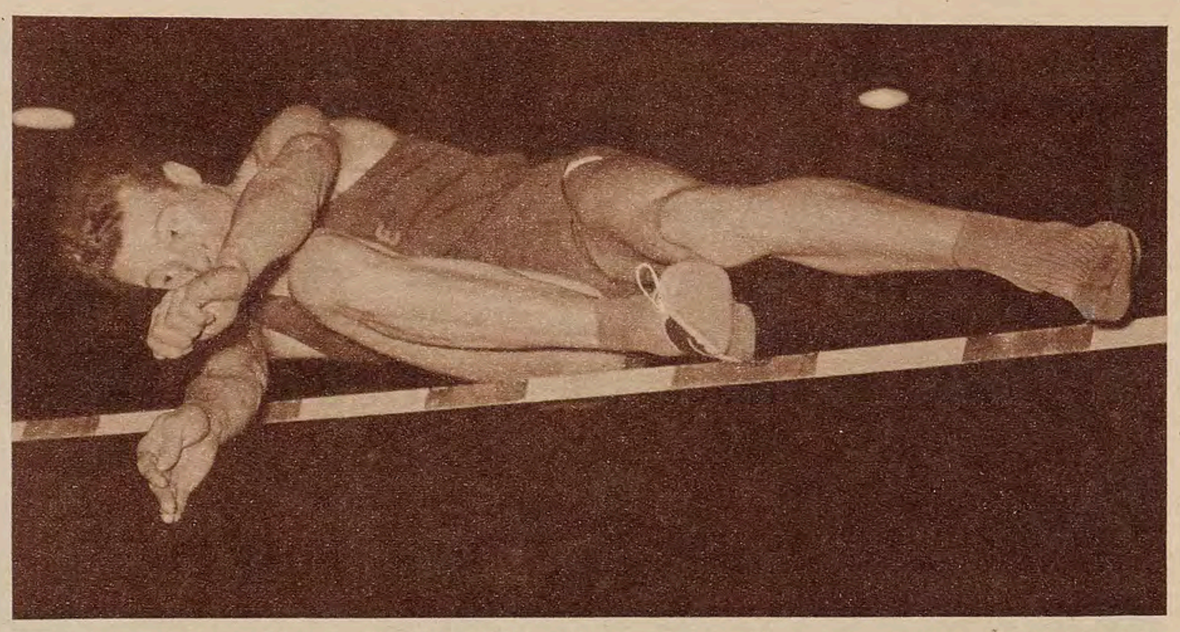
De plus, des relations amicales se nouent, chacun aura à cœur de recevoir dignement, tôt ou tard, sur son propre sol, les amis de Monaco et, ainsi, dans l'Europe entière sera créé un réseau de relations grâce auquel personne ne sera trop dépaysé lors des déplacements futurs.

Envisagé sous cet angle, le camp international de Monaco présente un attrait largement supérieur à celui des autres « camps d'entraînement » méditerranéens qu'il nous fut donné de connaître : c'est à sa fraicheur qu'il doit son succès.

Charles Pélissier (debout, à dr.) sourit à ses poulains groupés devant l'Hôtel des Princes, à Monaco. On reconnaît Messina et Mackelin.

Durant la pause, Charles donne ses consignes à un groupe qui paraît joyeux et se soucie plus de la forme recherchée que la mer toute proche.

Soucours fut, si l'on peut dire, la révélation de la 2e réunion d'athlétisme sur bois. Il remporta le 3.000 devant Chicane et se pose en rival possible pour Mac Millan.



Le saut en hauteur revint au Stadiste **Millet**, qui reussit 1 m. 85 au premier essai. Ancien basketteur, le jeune **Millet** n'a qu'un an de pratique et l'on peut voir que son style est déjà excellent.

Le Racingman David s'adjugea de peu, sur Labarta, les 50 yards dans le temps de 5" 5/10.

Le Stadiste Djian est vraiment le spécialiste du bois. Il gagna le 500, tout seul, en 1' 8" 7.

LE SPRINT PARISIEN S'EST DÉCOUVERT UNE NOUVELLE ÉTOILE... MAIS C'EST UN ESPAGNOL D'ASNIÈRES : LABARTA

GRACE à l'athlétisme sur bois nous avons découvert un nouveau sprinter de grande classe. Il se nomme Labarta, et il porte les couleurs d'Asnières Sports. Malheureusement, il ne pourra revêtir l'été prochain le maillot de l'équipe de France : Labarta est de nationalité espagnole.

A vrai dire, nous connaissions déjà Labarta, mais nous le connaissions mal. L'an dernier, il s'était révélé en courant les 80 mètres en 8" 8/10 pendant les Coupes de Paris. Personne ne crut à ce temps.

« Moi le premier, avoue le secrétaire général de la L.I.F.A. Jacquet. 8" 8/10 c'était tellement extraordinaire. Aujourd'hui, c'est différent. Labarta a prouvé qu'il pouvait inquiéter les meilleurs sprinters français sur les distances courtes... »

UNE ARRIVEE EMOUVANTE

David en a fait l'expérience samedi. Pour battre (de justesse) cet athlète robuste, il a dû s'employer à fond. Si Labarta s'entraîne suffisamment pour « tenir » les 100 mètres, il descendra nettement en dessous de onze secondes, c'est certain.

Cette arrivée serrée du 50 yards fut le moment le plus émouvant de la deuxième réunion sur bois, laquelle s'est déroulée devant quelques centaines de spectateurs seulement. Il est vrai qu'aucune vedette étrangère n'avait été invitée. « Notre seule ambition, avait déclaré René Pisticcini, c'est de permettre aux athlètes de courir. Le chiffre des engagés (750 avec les cadets et les juniors, dont les épreuves furent supprimées à cause du froid) prouve que l'athlétisme hivernal s'imposait. Cela me permet de dire que l'expérience a été concluante... »

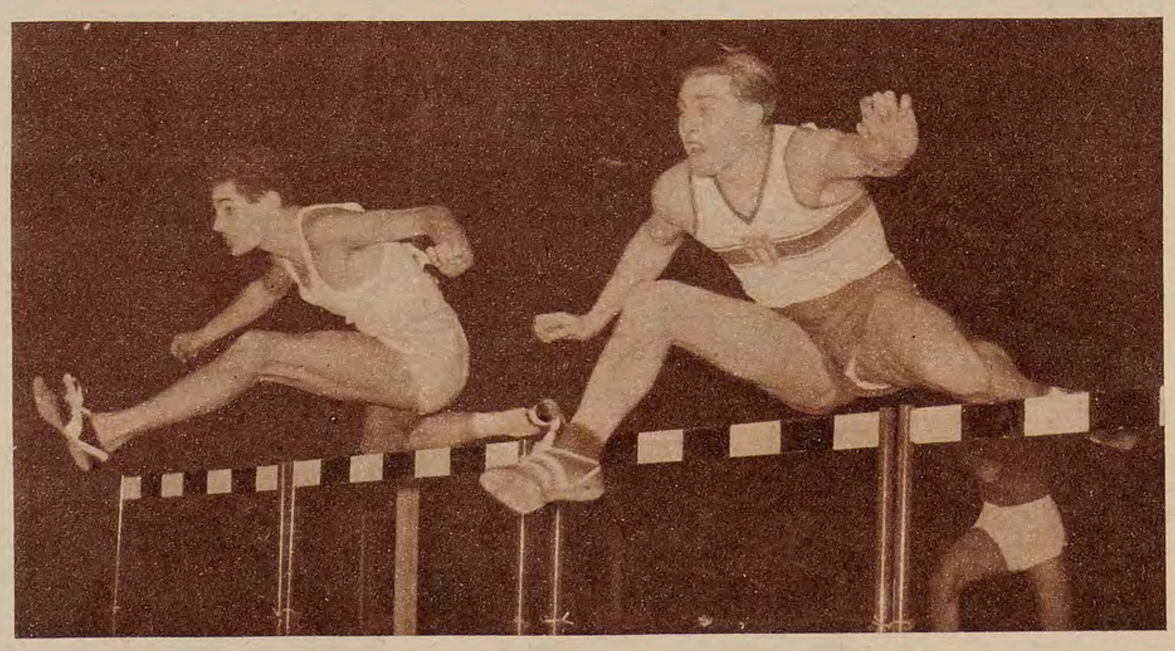
DE SOUCOURS A DJIAN

Les vedettes de cette deuxième soirée furent Soucours, qui a fait d'excellents débuts sur bois et que l'on reverra avec plaisir contre des adversaires supérieurs à Chicane (encore que ce dernier ait fait une très belle course) et surtout Djian, qui domina ses adversaires d'aussi loin qu'il est possible sur 500 mètres. J'ai de plus en plus la conviction que le stadiste approchera les 1' 50" sur 800 cet été. Son assurance est devenue celle d'un champion authentique. Et quelle habileté, pour se dégager du peloton...

MILLET : 1 m. 85 EN HAUTEUR

En plus de David, Labarta, Djian, Soucours, on peut citer Millet, qui franchit 1 m. 85 en hauteur au premier essai, Dupoux, qui a fait des débuts prometteurs sur bois, Vincendon, vainqueur facile (trop facile) du 1.500, et les équipes de relais de l'U.S. Métro (sur 4 x 3 tours) et du Racing (8 x 2 tours). Sans doute n'y eût-il point de performance époustouflante, au cours de cette soirée. En tout cas 450 athlètes luttèrent de leur mieux, et ce fût parfois très beau.

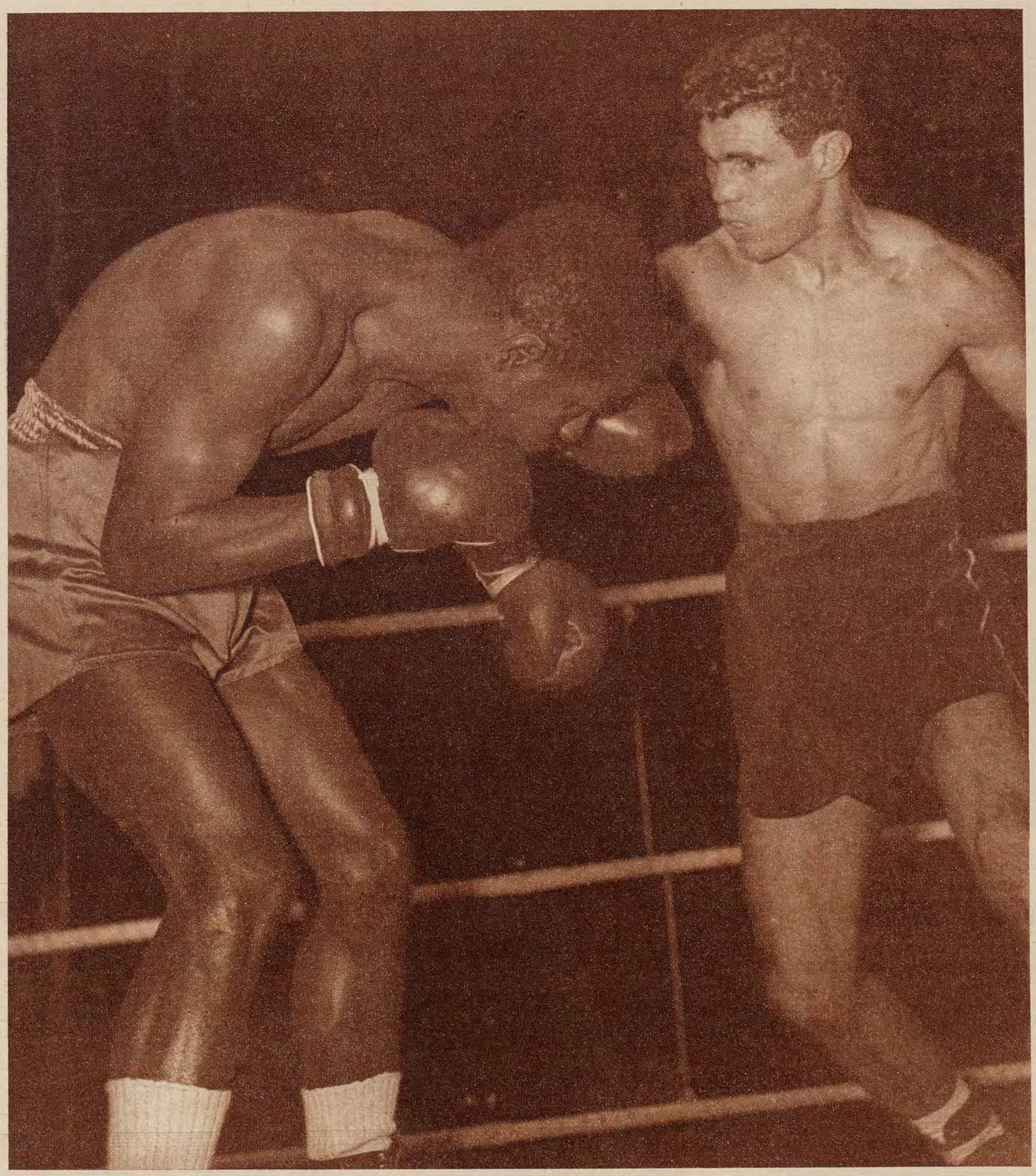
Marcel HANSENNE.



Dans les 50 yards haies, le champion de France de la spécialité, Chardel (à g.), fut battu de justesse par Dohen, de l'U.A.I. (à dr.). **CI-DESSUS** : Le passage de la dernière haie. Les deux adversaires sont presque à égalité à cet instant, avec, toutefois, un très léger avantage, déjà, pour Dohen. Cette épreuve extrêmement rapide fut très goûtée du public.

★

Le vainqueur du 1.500 m., Vincendon, qui mène le peloton, ici, devant Bourdoix (à g.), fut crédité du temps de 4' 16" 2/10 mais, en réalité, les chronos indiquaient 4' 36"'. En effet, le préposé au compte-tour commit une erreur et les concurrents firent un tour supplémentaire, soit 135 m. de plus que la distance. Vincendon ne parut pas s'en apercevoir.



Procédant comme à l'habitude, c'est-à-dire de fa
khaoui dès le début. Ici, le Nord-Africain a réu

CHICKHAOUI S'ES
POINGS DU TERR

MARSEILLE. — Chickhaoui a tenu parole : il est monté sur le ring pour battre Percy Bassett et s'il est tombé au 3e round c'est avec les honneurs.

Littéralement foudroyé, gisant dans un coin du ring — celui de Bassett — il n'entendit même pas l'arbitre Esparaguerra égrener les secondes de la défaite.

Avant de s'écrouler il avait donné de terribles émotions aux milliers de Marseillais entassés dans l'arène du Grand Palais. Un instant, on crut, contre toute logique, qu'il allait battre Bassett à son propre jeu et l'on put même s'imaginer que l'Américain allait être vaincu décisivement.

Ce fut bref du reste, et, après la bataille, on se reproche d'avoir eu une telle pensée.

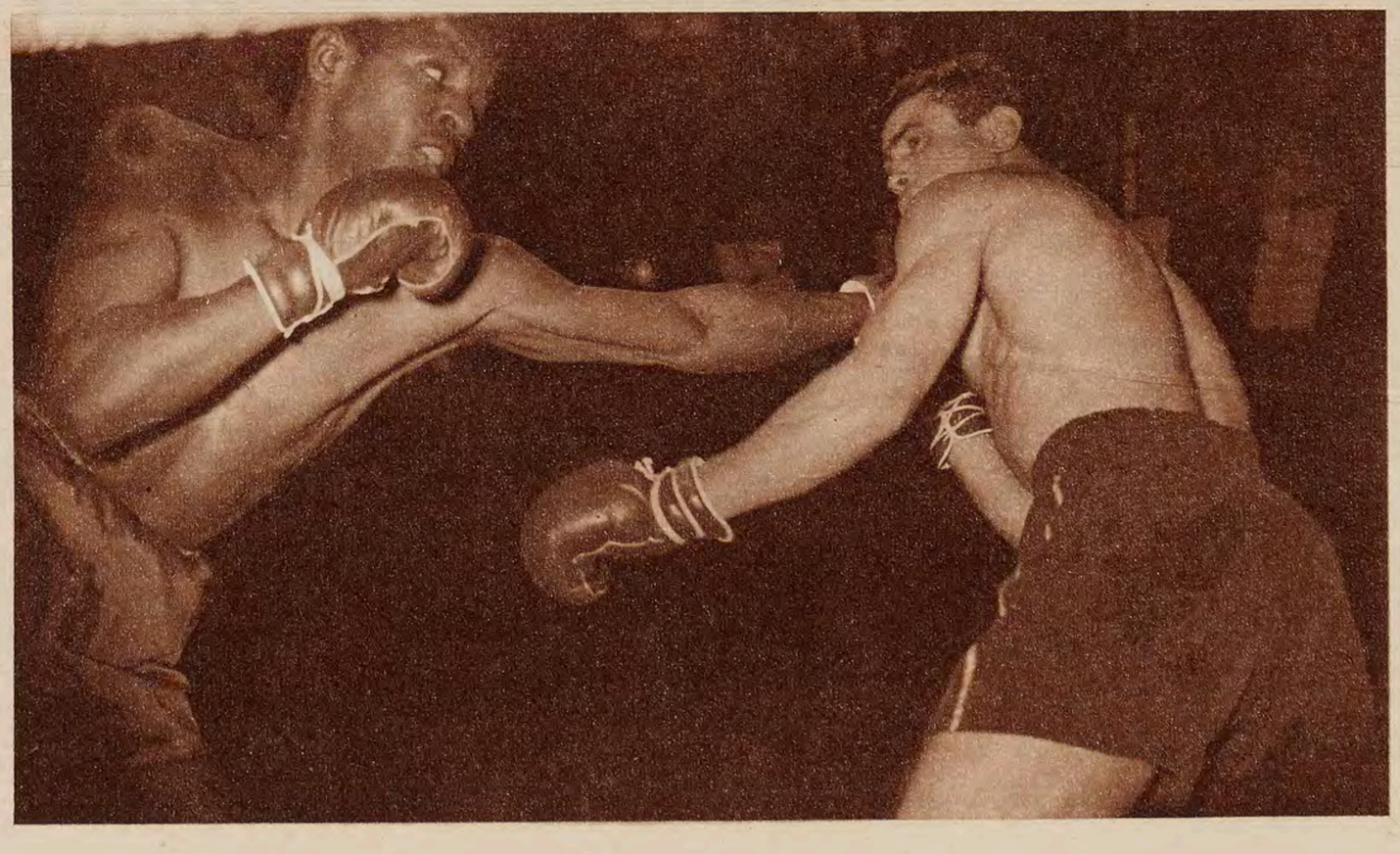
Dans le feu du combat, on ne cherche qu'à voir, il est vrai, sans réfléchir, et il était normal de se laisser surprendre.

On vit Bassett touché — sérieusement ou non, on en doute à présent — reculer, se laisser bousculer, encaisser, en souffrant visiblement, des séries plus ou moins adroitement placées, sous les hurlements de joie de la foule, jusqu'au moment où un crochet du Noir, jaillissant de sa garde, remettait tout en place.

Moham
crânemen
va, au fo
A deu
avant de

De l'u
An

te, il fut
dans des
Touché
qui recula
sait les
presque
Puis, to
Bassett se
çant ses
deux fois
premier
khaoui fu
C'est t
cours aux
nuite de
C'est d
que le c
abattu po
troisième
maître d
était à m
des et ne
ment à
conscienc
Chickhao



CI - DESSUS : **Le champion de France des poids plume, Chickhaoui, ne joua pas qu'un rôle de comparse dans son match contre Percy Bassett. Il se battit bien et toucha le champion du monde parfois durement. Replié sur lui-même, l'Américain va contre-attaquer. Chickhaoui s'est découvert et la cible qu'il offre aux coups de son rival va sûrement être aussitôt exploitée.**

★

CI - CONTRE : **Percy Bassett, en grande forme, se présenta presque à la limite de la catégorie. Il utilisa son gauche, comme le montre notre document, pour empêcher son adversaire de « partir » avant lui, et le noir, très prudent, a son poing droit à hauteur de son menton pour se protéger.**

...-dire de façon agressive. Percy Bassett a porté de rudes coups à Chic-...ricain a réussi, en enlaçant le bras de son rival, à éviter un uppercut droit.

...S'EST ÉCROULÉ SOUS LES ...TERRIBLE PERCY BASSETT

De l'un de nos env. spéc.
Andy DICKSON

Mohamed Chickhaoui joua donc crânement sa chance et il lui arriva, au fond, ce qui était prévu.

A deux reprises, d'ailleurs, avant de s'affaisser pour le compte, il fut près de sa perte, toujours dans des circonstances identiques.

Touché, il se jetait sur Bassett qui reculait dans les cordes, encaissait les séries de son rival sans presque répliquer.

Puis, toujours appuyé aux cordes, Bassett se remettait en action, lançant ses puissants crochets et par deux fois, nous l'avons dit, aux premier et deuxième round, Chickhaoui fut comme paralysé.

C'est tout simple : on eut recours aux sels dès la première minuite de repos...

C'est dans les mêmes conditions que le champion de France fut abattu pour le compte au cours du troisième round. Il semblait alors maître de la situation. Bassett était à moitié assis dans les cordes et ne paraissait pas spécialement à l'aise. Il encaissait consciencieusement les coups de Chickhaoui.

Et, soudain, fulgurant, un crochet partit... Désarticulé, Chickhaoui fut projeté très loin. Sans défense, il fut aussitôt achevé par Bassett qui, avec la promptitude d'un félin, avait quitté sa position défensive pour devenir un attaquant féroce.

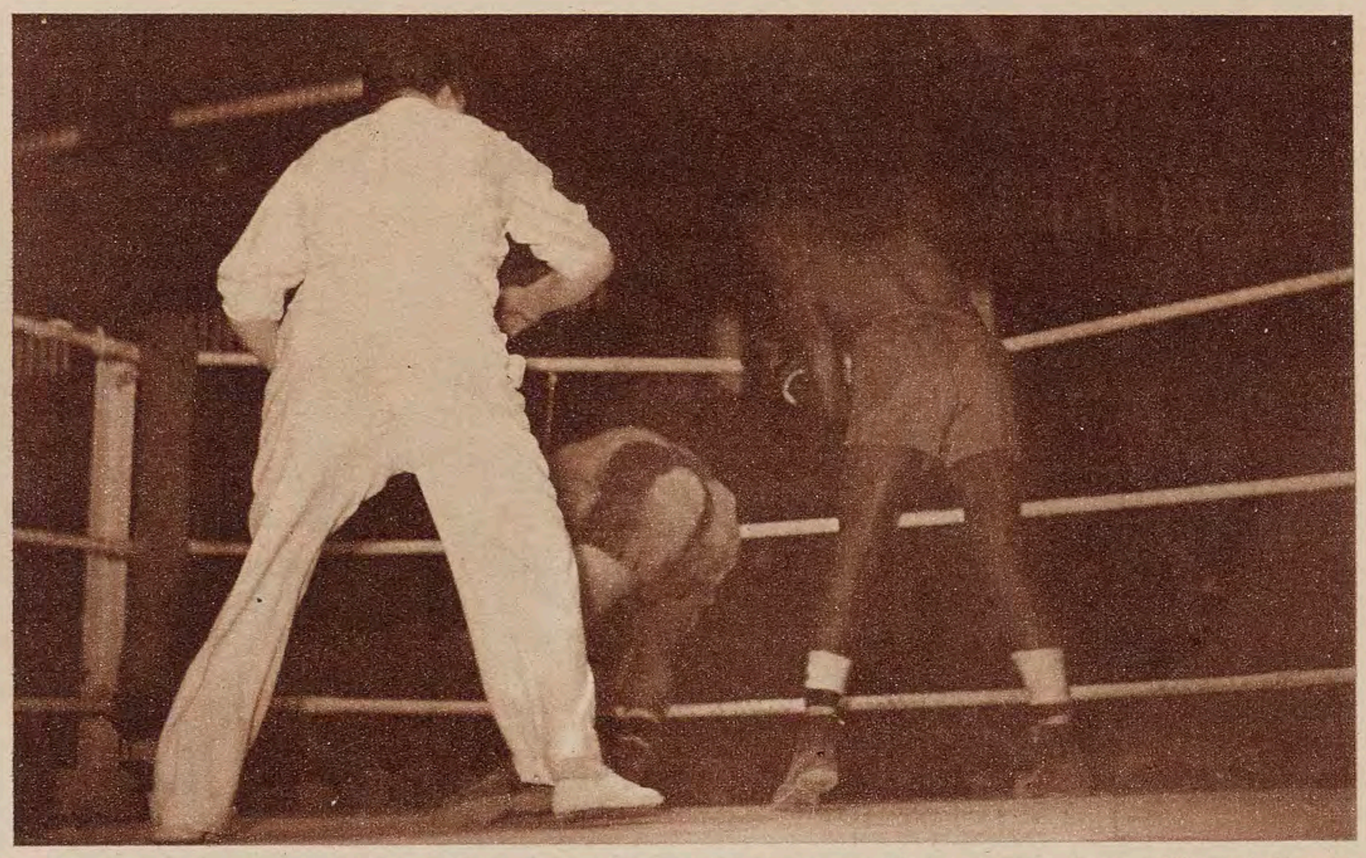
Chickhaoui a rejoint Famechon, Herbillon et les autres sur la liste des victimes européennes du petit noir de Philadelphie.

Battu, parce qu'il avait affaire à plus fort que lui, il a pourtant droit au respect que l'on accorde à ceux qui tombent courageusement.

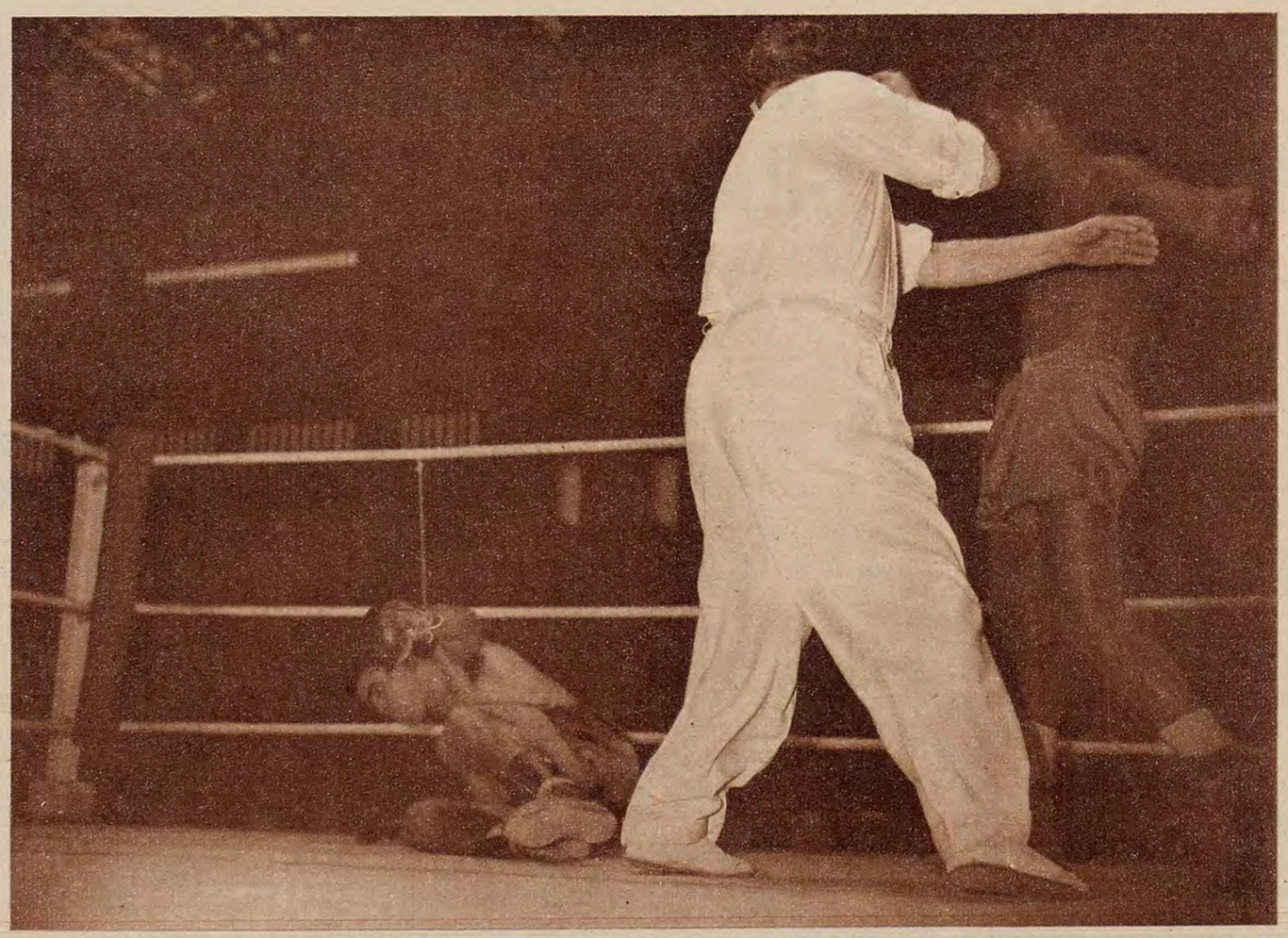
Quant à Percy Bassett, à qui l'approche de son départ pour les U.S.A. avait donné le sourire, il est facile, après cette seconde campagne européenne, de le situer « définitivement. »

C'est un véritable massacreur qui ne peut être battu que par un puncheur de son espèce ou encore par un homme qu'il ne parviendra pas à toucher. Cela lui est arrivé et lui arrivera sans doute encore.

Mais quel danger perpétuel il est pour celui qui l'affronte et qui peut être cloué au tapis, brutalement, une minute avant la fin d'un combat gagné à force d'adresse et de prudence.



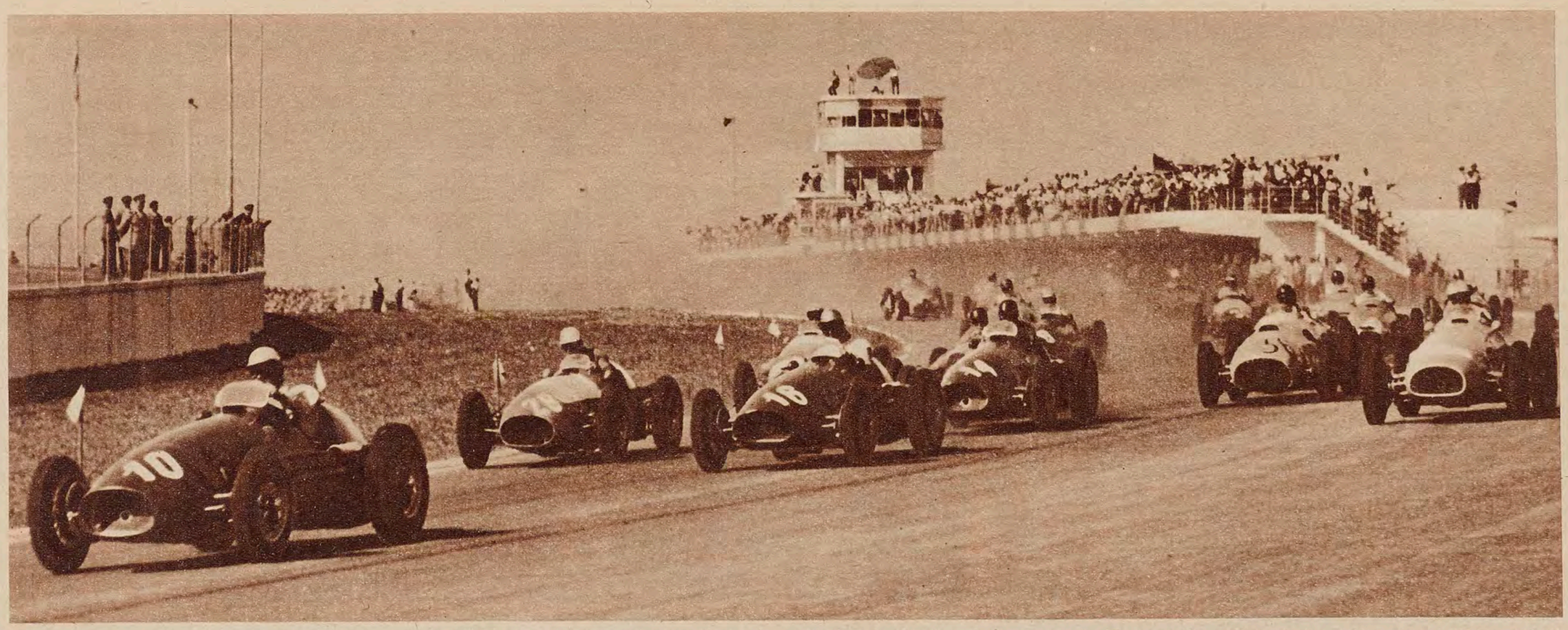
Le troisième round fut fatal à Chickahoui. Il vient d'être sévèrement touché par Bassett et, complètement déporté, semble faire un plongeon dans les cordes, la tête en avant. L'arbitre marseillais Esparaguerra va intervenir.



Cette fois, le drame est consommé. Après avoir été expédié une nouvelle fois au tapis, Chickhaoui y retourne pour le compte. Jambes repliées sous lui, il fait un effort de volonté pour se relever. L'arbitre écarte Percy Bassett.

Chickhaoui a reconvré ses esprits et, très sportivement, serre la main de son vainqueur, qui ne sourit pas.

Le jeune espoir H. Pratesi (à g.), qui frappe au corps, a, au cours de la réunion, battu aux points le Belge Kidy.



Le départ du Grand Prix de Buenos-Aires vient d'être donné. Après le premier virage les concurrents foncent dans un nuage de poussière. Nino Farina mène devant Harry Schell, Maglioli qui ne tardera pas à prendre la tête, Mike Hawthorn, « Chico » Landi, Roberto Mierès et Maurice Trintignant. Le public est en tenue légère (c'est l'été en Argentine)...

TRINTIGNANT A PROUVÉ, A BUENOS-AIRES, QU'IL EST DEVENU L'UN DES "GRANDS" DU SPORT AUTOMOBILE MONDIAL

Trintignant, vainqueur fleuri, salue, en souriant, la foule.

Par BERTRAND BAGGE

BUENOS-AIRES. — Les trois courses internationales de Buenos-Aires viennent de nous permettre, en l'espace de quinze jours, de juger des forces de nos coureurs et de leurs rivaux étrangers à la veille de la saison européenne.

A l'exception de Villoresi et d'Ascari, l'élite mondiale des coureurs automobiles européens avait répondu « présent » au rendez-vous argentin et les enseignements des épreuves courues selon des formules et sur des circuits différents sont particulièrement importants.

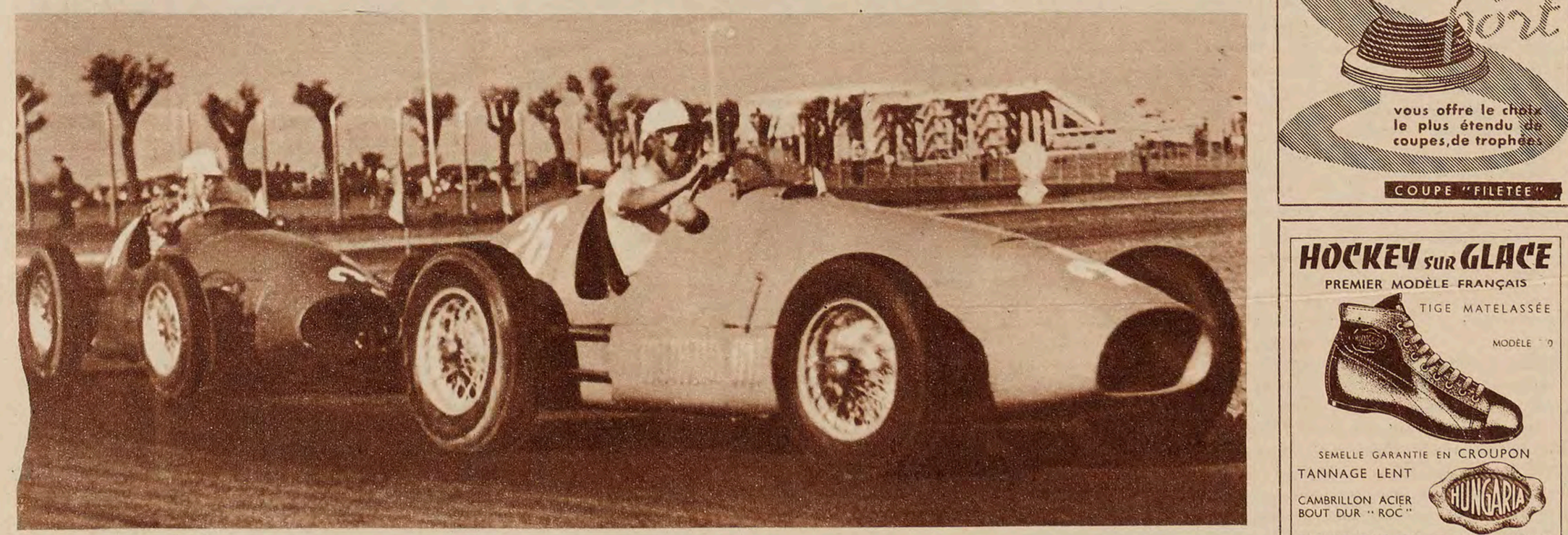
FARINA : s'est montré le plus rapide et sa forme présente est indiscutable. Dans le Grand Prix d'Argentine, ralenti par son directeur qui croyait à une disqualification de Fangio, l'Italien Farina laissa échapper une première place qu'il eût, peut-être, conservée s'il avait lutté jusqu'au bout avec la même énergie. En catégorie sports, il surclassa tout le monde, associé à Maglioli, plus à l'aise dans cette formule que sur les monoplaces. Enfin, dans le Grand Prix de Buenos-Aires, reprenant la voiture de Gonzalez qui avait abandonné à la suite d'insolation, il refit un terrain considérable, battant le record du tour et venant terminer troisième à quelques secondes de l'Argentin Mieres.

FANGIO : qu'il soit déclassé ou non à l'issue de la réunion de la Fédération Internationale, n'en reste pas moins le tres grand as connu. Dans la pluie, il arracha une première victoire qui, si elle est discutée sur le plan du règlement, était cependant justifiée sur le plan sportif. Son audace et sa science demeurent intactes. Absent de la course sport, il dut abandonner dès les premiers tours du Grand Prix de Buenos-Aires. Il est malheureusement à craindre, pour lui, que, tout en disposant d'une voiture au régime très élevé et aux reprises fulgurantes, il soit victime d'incidents mécaniques inhérents à la conception de sa voiture même, qui ne paraît pas posséder la robustesse des Ferrari.

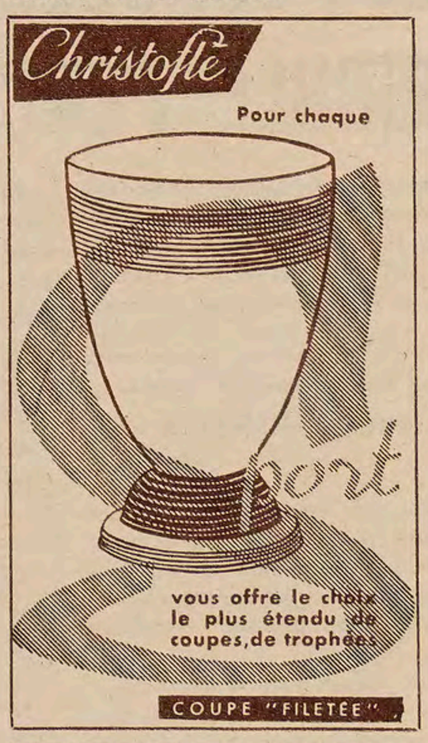
GONZALEZ : demeure un des grands volants internationaux. Ne s'est cependant pas montré l'homme de l'effort soutenu, et ses remontées spectaculaires dans le Grand Prix d'Argentine, puis dans celui de Buenos-Aires, auront laissé l'image d'un coureur intrépide et volontaire, mais sans doute moins efficace que Farina et même que Fangio.

HAWTHORN : est certainement le futur leader de l'écurie Ferrari. Son extrême jeunesse, sa force physique et sa décontraction en font le grand crack de demain. Il n'a pas récolté les honneurs qu'il était en droit d'attendre de ses efforts, mais c'est à la malchance plus qu'à ses adversaires qu'il le doit.

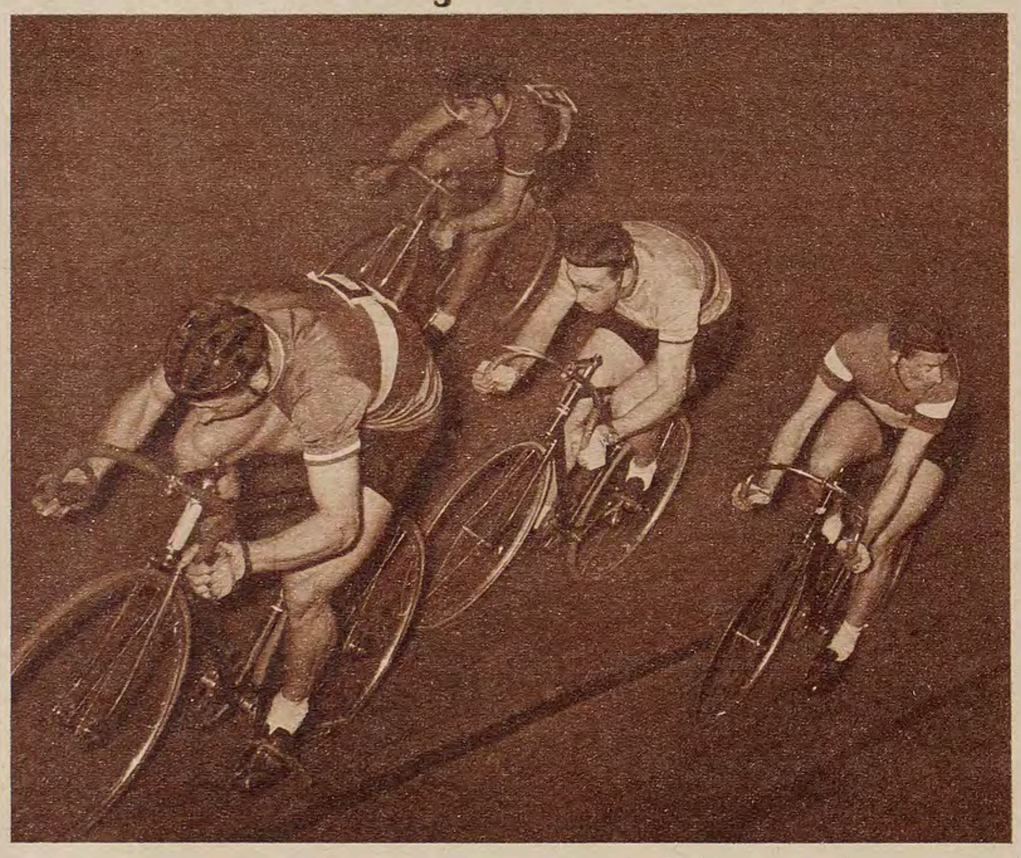
TRINTIGNANT : notre meilleur représentant a confirmé, s'il en était besoin, qu'il est non seulement notre meilleur pilote mais aussi un des grands de l'automobilisme mondial. Sa victoire dans le Grand Prix de Buenos-Aires a été due, certes, à l'accident de Hawthorn dans le dernier tour, mais, jusqu'à ce moment, notre compatriote, un moment distancé par l'Anglais, faisait jeu égal avec lui, ne perdant pas de terrain et faisant preuve d'un brio qui justifie amplement son succès. Dans les deux autres courses, Trintignant, handicapé par des retards dus à des incidents techniques, perdit le fruit de ses efforts. Il est raisonnable de prétendre que dans les deux premières courses il eût pu finir respectivement troisième et second. Quand il sera tout à fait habitué à sa voiture et sur les parcours européens qui lui sont plus familiers, il nous apportera certainement d'autres succès.



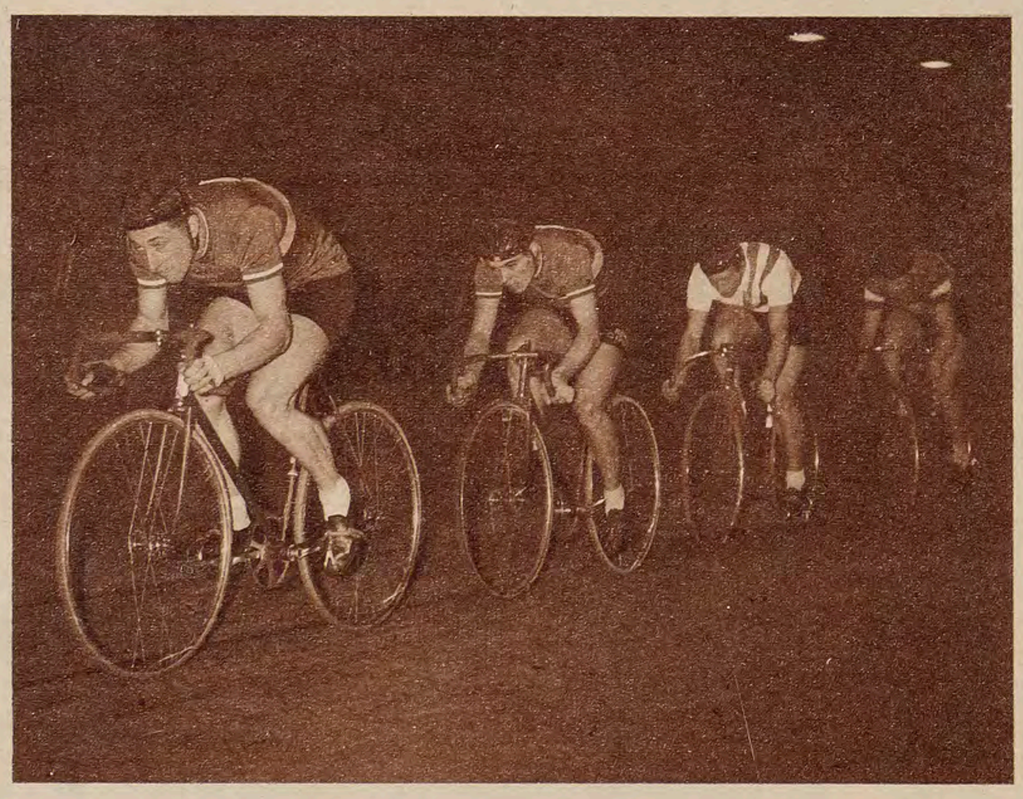
Le futur vainqueur, Maurice Trintignant, vient de doubler l'Argentin Jorge Daponte qui, avant la fin de la course, dérapa malencontreusement devant les stands de ravitaillement et provoqua la mort du spécialiste des moteurs de course, l'excellent E. Plate. Hawthorn est encore en tête.



NOUVEAU, MAIS DIFFICILE SUCCÈS DES PISTARDS FRANÇAIS AU VEL' D'HIV'

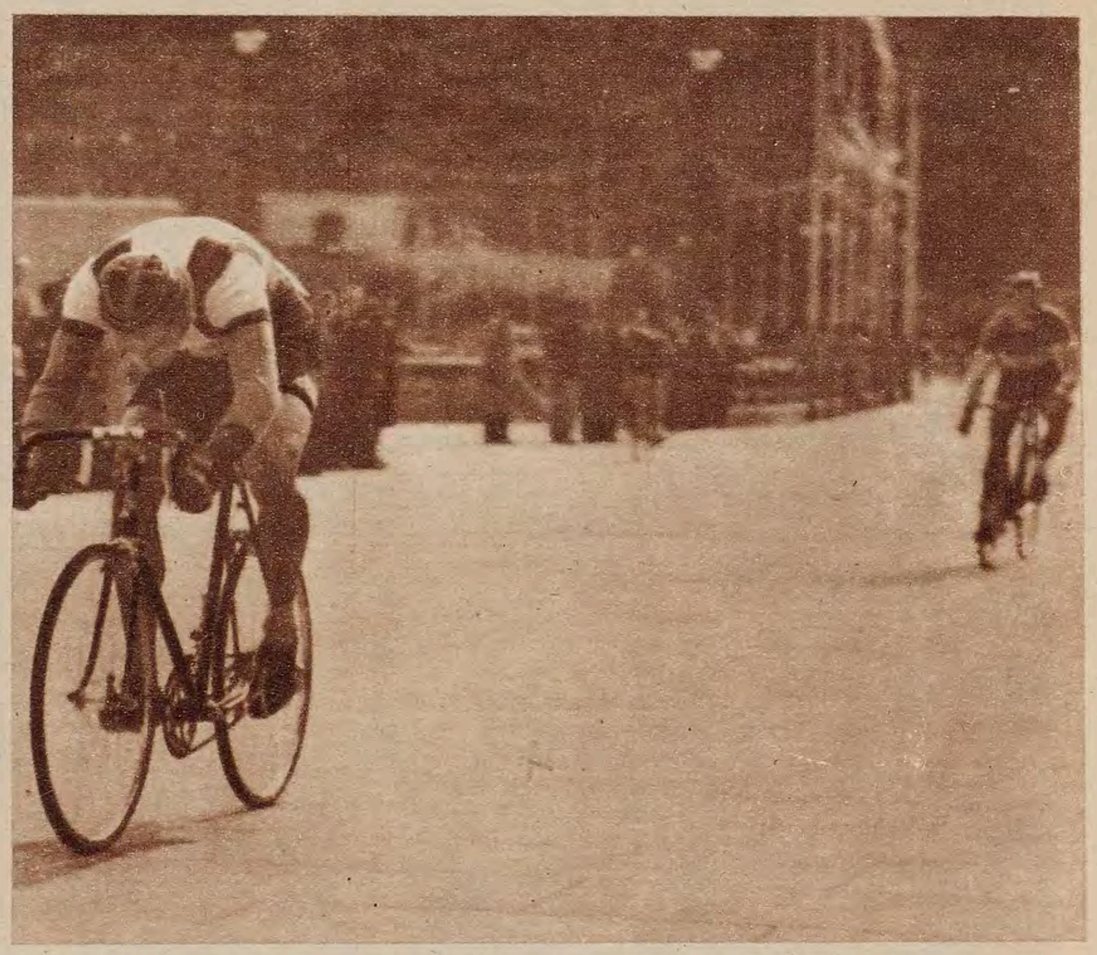


Le match France-Etrangers a été remporté par les nôtres (3 vict. à 1). Au cours de l'individuelle, Matteoli mène devant Guerrini (en haut), Van Steenbergen, Bellenger.



La manche de poursuite par équipe fut une nouvelle occasion pour nos représentants de montrer leur force. Matteoli roule à fond suivi par Guerrini, Gérardin, Bellenger.

Au cours de la réunion, se disputa le championnat international de demi-fond. Le champion du monde Verschueren l'emporta devant Besson qu'il va, ici, passer.



CHARLES COSTE S'ADJUGE LA "PREMIÈRE" DE 1954

MONACO. — Alors que la plupart des routes françaises sont enneigées ou gelées, la Côte d'Azur bénéficie de conditions atmosphériques idéales. Si belles, même, que les routiers ont pu donner, hier, leurs premiers coups de pédales dans la Principauté de Monaco. Ce n'était qu'une « Ronde », bien sûr et une ronde courte, puisqu'elle ne totalisait que 96 km. mais suffisante quand même pour juger, déjà, du degré de forme de quelques coureurs cotés. Hassenforder, Jacques Dupont, Desbats, Lucien Lazaridès, Coste, Lauredi, Dotto étaient là. On pouvait parfaitement enregistrer la victoire d'un régional inconnu mais la force était du côté des champions et c'est finalement Charles Coste qui, dans un sprint magistral (ci-dessus) l'emporta nettement sur Pezzuli et les autres, échelonnés.

1. Ch. Coste, les 96 km. en 2 h. 33' 44"; 2. Pezzuli; 3. Cotallorda; 4. Amic; 5. Coupry; 6. Desbats; 7. Moineau; 8. Mutero; 9. Rotta; 10. Gregorini, etc.

PIERRE JODET AFFIRME UNE FOIS DE PLUS SA MAITRISE DANS LE CRITÉRIUM INTERNATIONAL MARTINI

Le 3e Critérium International « Martini » de cyclo-cross s'est disputé sur les pentes du Mont Valérien en présence d'une foule considérable. Jodet, qui mène devant Faye, Durand et le Suisse Meier, l'emporta (ci-dessus).

André Brulé (à g.) qui, cet hiver, a disputé tous les cyclo-cross, est actuellement en bonne forme. Attardé dès le début de l'épreuve, il effectua un retour sensationnel et battit au sprint pour la 2e place, Meier.

Des représentants belges, italiens, luxembourgeois, allemands et suisses participaient à ce critérium, et Meier (à dr.) fut, de loin, le meilleur étranger. Toujours en deuxième position derrière Jodet, il termina troisième.

VALENCIENNES-SEDAN (3-1). Les Ardennais, en déplacement dans le Nord, ont fréquemment dominé leurs adversaires, mais n'ont pu imposer leur loi. Alors que Valenciennes menait par 3 buts à 0, Daniel Carpentier sauva l'honneur. Ce but de dernière heure ne changeait pas le sort de Sedan, rejoint par Rennes. De g. à dr. : Kryske, Schaeffer, Oliver et Breny.

LES AMATEURS : AUCHEL S'INCLINE DEVANT LE RACING

LE Championnat de France des amateurs a encore été troublé par un trop grand nombre de matches remis par suite du mauvais temps.

On a enregistré, d'autre part, quelques résultats surprenants.

Dans le groupe Nord, le Racing, en battant Auchel, a probablement éliminé la grande équipe nordiste de l'épreuve finale. La chute du club minier est incompréhensible. Saint-Maur, dont on attendait mieux, s'est fait battre sur son terrain par Béthune, dernier du groupe.

Par contre, Reims, en dépit d'un match nul à Oignies, est a peu près assuré d'accéder à la finale.

A l'Est, Piennes a rejoint Mulhouse, Strasbourg et Petite Rosselle restant des concurrents dangereux.

A l'Ouest, Quevilly, toujours très brillant, domine ses deux principaux rivaux : Cholet et Orléans, tenus en échec à Chartres.

Dans les deux autres groupes, la situation est inchangée. Bordeaux et Vichy au Sud-Ouest et, au Sud-Est, Roche-la-Molière, Gueugnon, La Seyne et Draguignan restent seuls en lice.

RESULTATS ET CLASSEMENTS

NORD. — Béthune b. Saint-Maur, 3-0 ; Armentières b. Bully, 4-2 ; Bruay b. Montargis, 2-1 ; Sedan et Montreuil, 2-2 ; Oignies et Reims, 0-0 ; Racing b. Auchel, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Reims, 25 pts ; 2. Armentières, 21 pts ; 3. Auchel, 20 pts ; 4. St-Maur, 18 pts, etc.

EST. — Piennes b. Metz, 3-0 ; Stiring b. Epinal, 4-1 ; Strasbourg b. Merlebach, 1-0 ; Le Thillot b. Nancy, 5-1.

CLASSEMENT : 1. Mulhouse et Piennes, 19 pts ; 3. Strasbourg, 18 pts, etc.

OUEST. — Quevilly b. Châtellerault, 7-1 ; Cholet b. Quimper, 4-2 ; Brest b. Alençon, 4-0 ; Chartres et Orléans, 1-1 ; Tours et Rennes, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 21 pts ; 2. Cholet et Orléans, 19 pts, etc.

SUD-EST. — Villefranche et Draguignan, 1-1 ; La Seyne b. Arc-les-Gray, 1-0 ; Nice b. Faucigny, 2-0 ; Menton et Roche-la-Molière, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière et Gueugnon, 20 pts ; 3. La Seyne, 19 pts, etc.

SUD-OUEST. — Vichy b. Limoges, 2-0 ; Macau b. Saint-Etienne, 1-0 ; Rodez b. La Bastide, 3-2; Châteauroux b. Thiers, 4-1.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 22 pts; 2. Vichy, 21 pts ; 3. La Bastide, 17 pts, etc.

MENTON - ROCHE-LA-MOLIERE (1-1). Avant d'affronter Cannes en Coupe, Roche-la-Molière a fait un match nul. Créteur stoppe un tir.

SAINT-MAUR-BETHUNE (0-3). Bien qu'ayant l'avantage d'opérer sur leur terrain, les banlieusards de Grizzetti ont concédé une nette défaite. Le goal nordiste Desprez, qui plonge, va s'emparer du ballon.

TOURS-RENNES (1-1). Le goal de Tours, Pindessous, a plongé. Son coéquipier Lecoq lui subtilise le ballon. Le but sera sauvé de justesse.

LILLE CONCÈDE UN POINT A BORDEAUX ET REIMS !

CE n'est pas dans le classement du championnat de première division, puisqu'il n'a que très peu varié, qu'il faut chercher les événements susceptibles d'intéresser une chronique, mais plutôt dans la façon dont se sont joués les matches les plus importants.

Bordeaux, en effet, conserve son titre de leader avec deux points d'avance sur Reims et Lille, seul des onze vedettes, à subir une fluctuation puisqu'il perd une place et un point sur le premier, à la suite de son match nul devant Metz (2-2).

Si Bordeaux et Reims ont triomphé tous deux sur leur terrain, ils l'ont fait de façon très différente.

Les Girondins, en effet, jouèrent une partie très inférieure à leur réputation, devant la modeste formation sétoise qui avait été dominée le dimanche précédent par Le Havre 10-0 ! Les Bordelais furent si médiocres qu'ils ne s'imposèrent qu'après de multiples difficultés grâce à un but de Abdesselem. Le Sétois Abderrazak égalisa même à la 84e minute, mais le point fut refusé pour hors jeu...

Les champions de France, en revanche, ont effacé la contre performance qu'ils avaient réalisée devant le Stade, en surclassant Marseille (6-0). Les Marseillais ne leur résistèrent que pendant une heure. Lundqvist, Appel et Kopa (chacun deux buts), établirent la défaite phocéenne.

Toulouse qui n'a pas joué contre Le Havre (match reporté) reste quatrième du classement. Les hommes de M. Puntis qui peuvent escompter 30 points (ils étaient favoris) sont encore les outsiders de la compétition, mais il apparaît bien que le titre se jouera contre Bordeaux, Reims et Lille.

Nice (match nul contre le Stade 1-1) et St-Etienne (battu par Sochaux en progrès 4-2) ne sont plus en course.

Le bas du tableau, non plus, n'a pas été agité par des remous impétueux. Devant Sète (12 points) et Le Havre (16), cinq équipes se sont regroupées avec 18 points : Marseille, Sochaux, Roubaix, Metz et le Stade.

Ces onze ne sont pas pour autant à l'abri, les Havrais étant capables de combler leur léger handicap.

Dans le lot des « cinq » Sochaux, dont l'attaque fait enfin preuve d'efficacité s'est distingué à St-Etienne. Après avoir mené 2-0, les Sochaliens furent remontés 2-2, mais trouvèrent la force de gagner au sprint 4-2, Reynier (2), R. Tellechea et Faivre étant leurs buteurs !

Le Stade qui méritait la victoire devant Nice (domination et 2 buts refusés) a dû se contenter d'un nul (1-1).

Il apparaît capable de se revaloriser.

Marseille, de qui on escomptait une offensive terrible ne parvient pas à démarrer malgré les efforts de Ben Barek, et Roubaix — qui a subi la loi de Nancy, l'équipe la plus en forme du moment (2-1) — demeurent également dans la zone dangereuse.

Les footballeurs de Metz luttent également avec cran pour ne pas descendre.

Sochaux, le Stade et Marseille, paraissent aujourd'hui posséder les meilleures chances de demeurer en première division.

Ne sont-ils pas les mieux pourvus en hommes de valeur ?

Guy CHAMPAGNE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

20 BUTS : Kargu (Girondins) ; 17 BUTS : Appel (Reims) ; 16 BUTS : Andersson (Marseille) ; 15 BUTS : Fontaine (Nice), Stopyra (Lens), Abdesselem (Girondins) ; 13 BUTS : Hertrich (Strasbourg) ; 12 BUTS : Grumellon (Le Havre), Ujlaki (Nice) ; 11 BUTS : Bahl (Roubaix) ; 10 BUTS : Deladerrière (Nancy), Sboralski (Roubaix), Dupraz (Toulouse) ; 9 BUTS : Lorenzo (Nancy), Kopa (Reims) ; 8 BUTS : Van Lent (Lens), Nuremberg (Nice), Hidalgo (Le Havre), Woznieski (Girondins), Nyers (Saint-Etienne), Derousseau (Lille).

DEUXIEME DIVISION

29 BUTS : Courteaux (Racing) ; 22 BUTS : Cisowski (Racing) ; 21 BUTS : Quaino (Rouen) ; 19 BUTS : Flamion (Troyes), Caeiro (Rennes) ; 18 BUTS : Césari (Troyes) ; 14 BUTS : Célestin Oliver (Sedan), Bengtsson (Rennes) ; 12 BUTS : Van Geen (Nantes) ; 11 BUTS : Habera (Lyon), Hoffmann (Besançon), Lukac (Angers), Winckler (Troyes) ; 10 BUTS : Daniel, Lehtovirta et Mellberg (Red Star), Neubert (Toulon), Curyl (Racing).

CI - DESSUS : **LILLE-METZ (2-2). Sur une attaque des Nordistes, la défense lorraine parvient à se dégager. De g. à dr. : Desrousseaux, Linkenheld, Douis (derr. Grabkowiak) et Dosdat.**

★

CI - CONTRE : **SAINT-ETIENNE-SOCHAUX (2 - 4). L'équipe de Sochaux a démontré dimanche qu'elle retrouvait la plénitude de ses moyens. Un départ très rapide lui permit de se détacher. Rejointe, elle accéléra à nouveau sa cadence pour malmener les Stéphanois en fin de partie. L'avant centre Salzborn fait une reprise de la tête, mais Cayrouze dégagera. Au centre : Dececco. (Téléphot.)**

★

CI-DESSOUS : **GRENOBLE - RENNES (0-4). Les Bretons menaient par 1 à 0 à la mi-temps. Par la suite, ils accentuèrent leur indiscutable avantage et s'imposèrent très nettement. Baillot, malgré l'opposition de Rossignol, a transmis en direction de son avant centre Caeiro (à g.). Au centre : l'arrière Teysseyre, qui se repliait, arrivera trop tard pour intervenir. (Téléphо.)**

ROUEN : CHANCES INTACTES

DEUX matches n'ont pu avoir lieu dimanche en seconde division. Montpellier-Lyon fut annulé parce qu'il y avait plus de 30 centimètres de neige sur le terrain des Méridionaux et Toulon-Perpignan fut reporté en raison de l'impossibilité dans laquelle se trouvaient les Catalans (bloqués par la neige) de se déplacer.

Le résultat marquant de la vingt-sixième journée de championnat fut la défaite du Racing, au Parc des Princes, devant Rouen. Les Normands de Grégoire, nullement abattus par leur récent échec de Lyon, ont produit le meilleur football collectif et, sous l'impulsion de Melchior, ont malmené la défense parisienne.

Vignal, qui effectuait sa rentrée après deux mois et demi d'indisponibilité, réussit des parades excellentes, limita les dégâts, mais ne put empêcher les avants de Rouen, qui se présentèrent une demie douzaine de fois seuls devant lui, de marquer trois buts.

Troyes a profité, à la fois, du repos forcé de Lyon et de l'échec du Racing pour se hisser seul au commandement. Ecrasant le C.A.P. par 8 à 0, l'équipe de Roger Courtois a amélioré son goal average.

Rouen, vainqueur à Paris, a rejoint le Racing et Lyon à la seconde place mais compte un match de plus que ses rivaux.

Sedan continue à piétiner. Il a, certes, souvent dominé Valenciennes mais il fut incapable de traduire son avantage territorial au tableau d'affichage et succomba (1-3). Les Ardennais sont maintenant rejoints par Rennes qui s'est imposé sans discussion à Grenoble.

Sur un terrain déclaré impraticable par l'arbitre, le match Red Star-Béziers se déroula, cependant, le Groupement ayant insisté pour qu'il ait lieu. Le Red Star mit vingt minutes pour s'adapter aux circonstances très particulières dans lesquelles il était contraint de jouer puis, emmené par Mellberg, surclassa son adversaire et l'emporta nettement.

Alès se maintient grâce à un nul obtenu à Cannes et Nantes confirme son retour en forme dont Besançon, après Perpignan, a fait les frais.

Pierre LAGOUTTE.

GIRONDINS-SETE (1-0). Les Girondins ont peiné pour vaincre les derniers du classement. Leur victoire, longue à se dessiner, fut assurée, à la 65e minute, grâce à un but d'Abdesselem. Sète, dont Griffith fut l'organisateur défensif, procéda par des contre-attaques de Guinard et Fontaine. De g. à dr. : Kargu, Abdesselem, Abderramane, Griffith, Voznieska. (Tél.)

MARSEILLE S'EST EFFONDRÉ A REIMS

REIMS (de notre env. spéc.). — C'est avec facilité que l'équipe du Stade de Reims a disposé de la formation de l'Olympique de Marseille qui tint bon pendant une heure, puis s'effondra sans que les joueurs champions de France aient réalisé une partie d'une exceptionnelle qualité. A vrai dire, la marque de 6 buts à 0 est lourde pour les Marseillais, et un penalty, pour faute de main de l'arrière Gransart, à la 17e minute, fut d'une grosse importance pour le résultat du match. Voyant passer le ballon au-dessus de lui, Gransart l'arrêta des deux mains, instinctivement. La faute ne se discutant pas, ce fut le premier but d'une série qui, pourtant, ne comptait que deux unités au repos.

Or, jusqu'au penalty, rien ne laissa prévoir une énorme supériorité des joueurs champenois sous le rapport de l'efficacité. Mais le passage à l'avant du demi centre marseillais Johansson blessé dans l'instant où Appel marquait le troisième but pour son camp, fut le coup de grâce pour le onze méridional, qui, dès lors, vogua sur le terrain comme un corps sans âme. Il manquait à Marseille l'avant centre Andersson et l'arrière Salem. Ces deux joueurs seront, paraît-il, présents dimanche prochain, au Parc des Princes, pour rencontrer Reims en Coupe de France. On doit le souhaiter au club phocéen, sinon son élimination n'est pas douteuse.

Sur le match joué dimanche à Reims, il apparaît que l'absence de l'avant centre suédois fut plus regrettable encore que celle de Salem, car, malgré les six buts encaissés par les défenseurs marseillais, nous impliquerons la sévérité de la marque aux avants, qui firent une piteuse exhibition, ne réussissant, à aucun moment, à conserver le ballon et étant des proies faciles pour Marche, Zimny et Jonquet. Reims a effacé devant Marseille sa faible partie du dimanche précédent contre le Stade Français. Gagnant par 6 buts à 0, on ne peut dire que le onze champenois n'a pas fait une bonne partie.

Lucien GAMBLIN.

NANCY - ROUBAIX (2-1). Après avoir dominé très nettement en 1re mi-temps et pris un avantage substantiel de deux buts, Nancy dut endiguer les assauts des Roubaisiens qui réduisirent l'écart par Vandevelde, mais ne purent égaliser. De g. à dr. : Vandevelde, Lorenzo, Mindonnet et Piantoni, replié. (Téléphoto.)

★

CI - CONTRE : **MONACO - STRASBOURG** (4-2). Deux fois mené à la marque, Monaco construisit sa victoire en 2e mi-temps. Le goal alsacien Kress est en difficulté. De gauche à dr. : Skiba, Roger Sésia, Dreyer (6), Kress, Kaelbel et Bruay, auteur de 2 buts.

DIVISION I

*Bordeaux b. Sète, 1-0.
*Reims b. Marseille, 6-0.
*Lille et Metz, 2-2.
Sochaux b. *Saint-Etienne, 4-2.
*Monaco b. Strasbourg, 4-2.
*Nancy b. Roubaix, 2-1.
*Nimes b. Lens, 3-1.
*Stade Français et Nice, 1-1.
Toulouse-Le Havre, remis.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND.	35	23	16	3	4	52	28
2.	Reims.	32	23	14	4	5	47	25
3.	Lille	31	23	11	9	3	32	19
4.	Toulouse	28	22	9	10	3	35	25
5.	Nice	26	23	10	6	7	54	37
	St-Etienne	26	23	11	4	8	32	36
7.	Nimes	25	23	11	3	9	38	31
	Nancy	25	23	10	5	8	37	37
9.	Strasbourg	24	23	10	4	9	37	39
10.	Lens	21	23	8	5	10	39	41
	Monaco	21	23	7	7	9	31	35
12.	Sochaux	18	23	4	10	9	34	41
	Marseille	18	23	5	8	10	32	40
	Roubaix	18	23	7	4	12	34	43
	Stade Fr.	18	23	5	8	10	27	36
	Metz	18	23	5	8	10	28	41
17.	Le Havre	16	22	6	4	12	38	45
18.	Sète	12	23	4	4	15	18	52

DIVISION II

*Red Star b. Béziers, 5-1.
Rouen b. *Racing, 3-1.
*Troyes b. C.A. Paris, 8-0.
Rennes b. *Grenoble, 4-0.
*Valenciennes b. Sedan, 3-1.
*Aix et Angers, 2-2.
*Nantes b. Besançon, 4-1.
*Cannes et Alès, 1-1.
Montpellier-Lyon, remis.
Toulon-Perpignan, remis.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TROYES	40	26	18	4	4	75	20
2.	Racing	38	25	17	4	4	76	34
	Lyon	38	25	16	6	3	57	26
	Rouen	38	26	16	6	4	53	29
5.	Sedan	33	25	12	9	4	46	30
	Rennes	33	26	15	3	8	59	36
7.	Red Star	30	25	14	2	9	50	43
8.	Perpignan	27	25	11	5	9	34	35
	Aix	27	26	10	7	9	40	43
10.	Alès	24	26	9	6	11	24	43
11.	Nantes	23	26	9	5	12	46	42
	Angers	23	26	7	9	10	35	38
	Cannes	23	26	7	9	10	30	37
14.	Besançon	21	26	6	9	11	36	49
15.	Valenc.	18	26	8	2	16	35	50
	Grenoble	18	25	6	6	13	33	53
17.	Toulon	15	24	6	3	15	26	49
	Montpellier	15	25	5	5	15	16	39
19.	C. A. Paris	14	25	6	2	17	38	68
20.	Béziers	12	26	4	4	18	28	73

STADE FRANÇAIS-NICE (1-1). Colonna s'est détendu en vain sur une balle haute convoitée par les avants niçois. De g. à dr. : **Martinez** (2), **Colonna** (masquant Belaïd), **Brandaozinho**, **Drouet** (3), **Hon.**

Grillon avait à neutraliser l'ailier gauche niçois **Brandaozinho**. Il lui livra une lutte sans merci et réussit à le dominer. En déséquilibre, l'arrière stadiste dégage.

RED STAR-BEZIERS (5-1), samedi, à Saint-Ouen. A défaut du ballon, le portier d'Archangelo, en partie masqué par **Grobarczik** repousse la tête de **Lehtovirta**.

RACING-ROUEN (1-3), au Parc. Après avoir faussé compagnie aux défenseurs parisiens, le Rouennais **Quaino** lobe **Vignal** qui plongeait dans ses pieds. Au centre : **Torris** et **Villanova**. Le goal **R. Vignal** effectua une bonne rentrée.

Melchior, le meilleur homme sur le terrain, a le sourire. De g. à dr. : **Cappon**, **Lefèvre**, le goal **Gallardo**, **Melchior** et **Béraudo**.

CI - DESSUS : Tourcoing, vedette des 16es de finale de la Coupe de France. De g. à d., deb. : Dhaeze, Willecaume, Harmand, Vercruysse (cap.) ; accroupis : Catteau, Lobbens, Pecquereau et Corne.

CI - CONTRE : Un aspect du match Tourcoing - Nilvange (94 - 67). Frisanco (8) tire, malgré Dhaeze (4) et Corne (11). Tél. tr. de Tourcoing.

★

A.S. ST THOMAS D'AQUIN DU HAVRE - CADETS DE CHALOSSE (52-44), à Bordeaux. La révélation de la Coupe 53 a succombé devant les nationaux du Havre. En dépit de Carrère (9), de Gaujacq, Joséphau (3), du Havre, tire au panier. Lacoste (à g.) et Merville (à dr.), des Cadets de Chalosse, observent l'action de leur adversaire. Les vaincus ont tout de même démontré leurs progrès. (T. ci-dessous.)

VAINQUEUR DU RACING LE P. U. C. MISE TOUT SUR LA COUPE (BASKET)

L'AMICALE Bucaille de Boulogne, vainqueur de Mulhouse (finaliste 53) en trente-deuxième de finale, les Cadets de Chalosse, révélation de la saison passée et le Patronage Laïque Bisontin, « tombeur » d'Auboué au précédent tour, ont été éliminés en seizièmes de finale de la Coupe de France de basket.

● Les frères Carrère de Gaujacq n'ont pas réalisé leurs exploits de l'an passé. C'est un autre club de Normandie qui a stoppé son ascension : St-Thomas-d'Aquin.

● Quant aux Bisontins, ils ont été arrêtés dans leur élan par Caraman, équipe d'Excellence, candidate à la montée, entraînée par Joë Jaunay et emmenée par l'international Louis Bertorelle. Ce sont des références qui comptent.

★

Trois vedettes ont brusquement disparu. Deux autres sont apparues au palmarès : Tourcoing et Marseille.

● Nilvange, dernier de la Poule A du Championnat, privé de Conter, Ender et Rebay s'est incliné devant le club nordiste où Vercruysse et Dhaeze (un réel espoir et futur international) ont totalisé la bagatelle de 68 points.

● Marseille, lanterne rouge du groupe B de l'épreuve fédérale, s'est mieux comporté. Roanne qui avait pourtant l'avantage de jouer dans sa salle mascotte en a été la victime.

★

Outre Roanne et Nilvange, un autre « national » a connu la défaite : le Racing Club de France, tenant du titre national.

Le P.U.C., son vainqueur, en organisant mieux sa défense a donc reporté ses espoirs sur la Coupe après avoir perdu une chance de disputer la finale du championnat.

D'autres débats ont été équilibrés : ils ont opposé des « excellents ». Monaco et le Stade Français en sont sortis victorieux, non sans difficultés.

Tous les autres compétiteurs se sont qualifiés aisément : Fougères, Montferrand, Bellegarde. Marly et Villeurbanne n'ont pas été inquiétés.

Henri CHAPUIS.

NATIONAUX ENTRE EUX :
A Paris (jeudi) : **P.U.C-Racing, 63-49.**
A Roanne : **Marseille - Roanne, 74-72.**

NATIONAUX CONTRE EXCELLENTS :
A Tourcoing : **U.S. Tourcoing-Nilvange, 94-67.**
A Montferrand : **A. S. Montferrand-Stade Clermontois, 93-50.**
A Lorient : **A.B.C. Nantes-C.E.P. Lorient, 66-63 (apr. prol.).**

NATIONAUX CONTRE HONORABLES :
A Bellegarde : **Bellegarde-P. L. Oullins, 76-47.**
A Valenciennes : **Marly-Reims, 65-56.**
A Bordeaux : **Le Havre-Cadets de Chalosse, 52-44.**

NATIONAUX CONTRE REGIONAUX :
A Orléans : **Villeurbanne-U.S.O.P. Orléans, 73-51.**
A Paris : **Fougères-U.A. XVI, 76-49.**

EXCELLENTS ENTRE EUX :
A Caraman : **Caraman-Besançon, 77-55.**
A Lyon : **Monaco-F.C. Lyon, 46-43.**
A Cabourg : **Stade Français-A.S. Cabourg, 49-45.**

EXCELLENTS CONTRE HONORABLES :
A Paris : **Hirondelles des Coutures-J.S.A. Bordeaux, 67-51.**

HONORABLES ENTRE EUX :
Au Havre : **Havre A.C.-Amicale Bucaille, 56-54.**
A Toulouse : **F. C. Montbrison-Toulouse F.C., 52-50.**

LES SEIZE QUALIFIES PAR CATEGORIE
9 **NATIONAUX** : P.U.C., Fougères, Bellegarde, Montferrand, Nantes, Marseille, Le Havre, Marly, Villeurbanne.
5 **EXCELLENTS** : Tourcoing, Hirondelles des Coutures, Monaco, Stade Francais, Caraman.
2 **HONORABLES** : Havre A. C., F.C. Montbrison.

ANTICIPATION A 2 TOURS DE LA F

LE fléchissement accusé par le Racing — en championnat, s'entend — au début de la saison a été arrêté et, à deux matches du terme de la phase éliminatoire de la compétition nationale du basket, on peut envisager que le « Champion 53 » défendra son titre en finale, le 28 mars, au Palais des Sports.

Villeurbanne, qui accusait un point de retard sur le P.U.C. la semaine précédente, peut être considéré maintenant comme un finaliste probable, sinon certain. En battant la formation universitaire, les Lyonnais de Buffière se sont assuré ce droit que personne ne leur conteste.

Si rien, semble-t-il, ne peut entraver la marche du Racing, un obstacle se dresse encore sur la route de Villeurbanne.

Voici quel est le programme assigné au Racing et à Villeurbanne. A la lecture de ce tableau de marche, on peut se rendre parfaitement compte que ces deux équipes disputeront l'acte final de la compétition fédérale.

POULE A

● **RACING** : 30 points (12 matches joués ; 9 gagnés ; 3 perdus. Points pour : 863 ; contre : 719).
Reçoit : Auboué.
Se déplace à Mulhouse.
PRONOSTIC : Il est logique de miser sur un succès du Racing contre Auboué et une difficile victoire à Mulhouse. Gain : 6 points. Ce qui donnerait au Racing un total de 36 points. Sa place en finale sera donc largement assurée, puisqu'un match nul avec l'un de ses deux adversaires lui suffirait amplement.

● **MONTFERRAND** : 26 points (12 matches joués ; 7 gagnés ; 5 perdus. Points pour : 685 ; contre : 669).
Se déplace à Auboué et Mulhouse.
PRONOSTIC : Montferrand subira sans doute une défaite à Mulhouse et sera sérieusement accroché à Auboué. Gain : (1 point à Mulhouse et 2 points à Auboué) 3 points. Ce qui donnerait à Montferrand un total de 29 points.

POULE B

● **VILLEURBANNE** : 34 points (12 matches joués ; 11 gagnés ; 1 perdu. Points pour : 760 ; contre : 603).
Reçoit : Marseille.
Se déplace à Fougères.
PRONOSTIC : Villeurbanne vaincra aisément Marseille, mais obtiendra un difficile succès à Fougères. Gain : 6 points. Ce qui donnerait à Villeurbanne un total de 40 points.

● **P.U.C.** : 33 points (12 matches joués ; 10 gagnés ; 1 nul ; 1 perdu. Points pour : 762 ; contre : 559).
Reçoit : Marseille.
Se déplace à Fougères.
PRONOSTIC : Le P.U.C. disposera de Marseille, mais « tombera » à Fougères, parce que Specker et ses hommes pratiqueront une DEFENSE INDIVIDUELLE SUR LAQUELLE LES ATTAQUANTS PUCISTES TREBUCHERONT. Gain : 4 points. Ce qui donnerait au P.U.C. un total de 37 points.

Ces pronostics, comme ceux que nous établirons pour essayer de classer, avant la lettre, les clubs de chaque fin de tableau, n'ont qu'une valeur attractive. Il ne saurait être question de prétendre à leur infaillibilité. Ils sont cependant basés sur la logique, compte tenu de l'avantage du terrain et de la force des adversaires en présence.

Comme le montre le tableau qui précède, la logique veut donc que le Racing et Villeurbanne se retrouvent face à face en finale du championnat de France.

Les autres clubs de tête sont maintenant trop éloignés pour jouer un rôle de premier plan. Certains, au contraire, n'ont plus qu'un objectif : EVITER LA RELEGATION. C'est notamment le cas pour plusieurs compétiteurs de la poule A.

La situation dans le bas de chaque classement est compliquée et difficile à clarifier. Prévoir le dénouement est hasardeux.

Voici, à deux étapes du but, les positions des équipes menacées :

POULE A : 3. Roanne et Mulhouse, 24 pts ; 5. Auboué et Marly, 23 pts ; 7. Championnet, 22 pts ; 8. Nilvange, 20 pts.

POULE B : 4. Bellegarde, 22 pts ; 5. Le Havre et St-Etienne, 20 pts ; 7. Nantes et Marseille, 18 pts.

Le « planning » des 11 candidats à la relégation est le suivant :

POULE A

● **ROANNE** : 24 points (12 matches joués ; 5 gagnés ; 2 nuls ; 5 perdus. Points pour : 736 ; contre : 707).
Reçoit : Nilvange.
Se déplace à Championnet.
PRONOSTIC : Victoire contre Nilvange et défaite face à Championnet. Gain : 4 points. Total : 28 points.

● **MULHOUSE** : 24 points (12 matches joués ; 6 gagnés ; 6 perdus. Points pour : 615 ; contre : 683).
Reçoit : Montferrand et le Racing.
PRONOSTIC : Succès sur Montferrand et échec devant le Racing. Gain : 4 points. Total : 28 points.

P.U.C.-RACING (63-49), à Coubertin. Entouré par Gaubron, Pierre Thiolon (masqué) et Freimuller (12), Bazire récupère une balle.

J.-P. Salignon (8) a été meilleur défenseur qu'attaquant. Sur notre document, il tente de tromper la surveillance du Racingman Gaubron.

FOUGERES-U. A. XVI (76-49), à Japy. En dépit du marquage de Vinouze (9), Specker (5) et Grolier (8), Zerwetz va tirer au panier.

FIN DU CHAMPIONNAT

● AUBOUE : 23 points (12 matches joués ; 5 gagnés ; 1 nul ; 6 perdus. Points pour : 614 ; contre : 608).
Reçoit : Montferrand.
Rend visite au Racing.
PRONOSTIC : Match nul avec Montferrand et défaite devant le Racing. Gain : 3 points. Total : 26 points.

● MARLY : 23 points (12 matches joués ; 4 gagnés ; 3 nuls ; 5 perdus. Points pour : 700 ; contre : 734).
Reçoit : Nilvange.
Se déplace à Championnet.
PRONOSTICS : Victoire sur Nilvange et sur Championnet. Gain : 6 points. Total : 29 points.

● CHAMPIONNET : 22 points (12 matches joués ; 4 gagnés ; 2 nuls ; 6 perdus. Points pour : 765 ; contre : 760).
Reçoit : Roanne et Marly.
PRONOSTIC : Succès sur Roanne et défaite devant Marly. Gain : 4 points. Total : 26 points.

● NILVANGE : 20 points (12 matches joués ; 4 gagnés ; 8 perdus. Points pour : 577 ; contre : 665).
Se déplace à Roanne et Marly.
PRONOSTIC : Insuccès contre Roanne et Marly. Gain : 2 points. Total : 22 points.

POULE B

● BELLEGARDE : 22 points (12 matches joués ; 5 gagnés ; 7 perdus. Points pour : 636 ; contre : 675).
Reçoit : Saint-Etienne.
Se déplace au Havre.
PRONOSTIC : Défaite au Havre et succès contre Saint-Etienne. Gain : 4 points. Total : 26 points.

● LE HAVRE : 20 points (12 matches joués ; 4 gagnés ; 8 perdus. Points pour : 710 ; contre : 710).
Reçoit : Nantes et Bellegarde.
PRONOSTIC : Deux victoires sur Nantes et Bellegarde. Gain : 6 points. Total : 26 points.

● SAINT-ETIENNE : 20 points (12 matches joués ; 4 gagnés ; 8 perdus. Points pour : 658 ; contre : 695).
Se déplace à Nantes et Bellegarde.
PRONOSTIC : Deux échecs en perspective. Gain : 2 points. Total : 22 points.

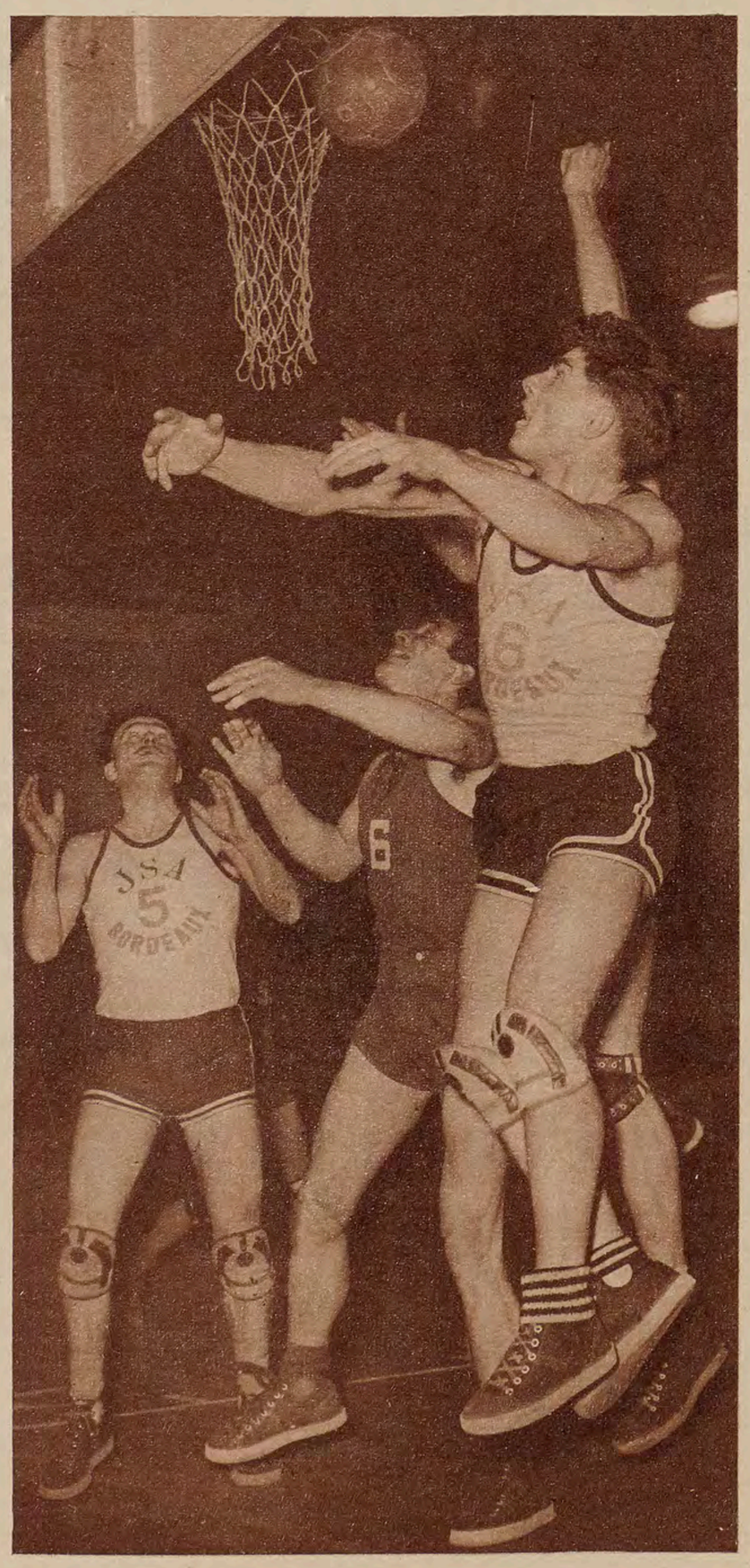
● NANTES : 18 points (12 matches joués ; 3 gagnés ; 9 perdus. Points pour : 570 ; contre : 643).
Reçoit : Saint-Etienne.
Se déplace au Havre.
PRONOSTIC : Un succès sur Saint-Etienne et une défaite au Havre. Gain : 4 points. Total : 22 points.

● MARSEILLE : 18 points (12 marches joués ; 3 gagnés ; 9 perdus. Points pour : 628 ; contre : 740).
Se déplace à Villeurbanne et rend visite au P.U.C.
PRONOSTIC : Deux échecs à prévoir. Gain : 2 points. Total : 20 points.

De tout ce qui précède, il ressort donc que Nilvange et Marseille seront condamnés définitivement au terme de la phase éliminatoire de la compétition nationale et que la Fédération, pour connaître les deux autres « maudits », aura recours à deux matches de barrage entre Auboué et Championnet, d'une part (Poule A), et Nantes et Saint-Etienne, d'autre part (Poule B).

Sur la forme actuelle de ces quatre équipes, il est bien difficile de prévoir l'issue finale des débats. Laissons aux intéressés eux-mêmes le soin de donner la réponse.

Henri CHAPUIS.

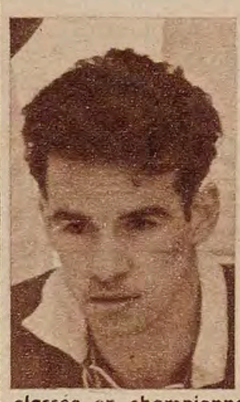


HIR. DES COUTURES-J. S. A. DE BORDEAUX (67-51), à Japy. Borbier (6), a shooté. Heynardie (5) et Florin (6) observent l'action.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Max FULGENZY

(FOOTBALL)



NE le 26 juin 1934, à Deville (Ardennes). Fils d'un ouvrier en fonderie, il effectua ses débuts de footballeur au C. A. Monthermé comme minime. Il jouait avant centre et se distinguait en marquant la plupart des buts de son équipe.

En 1952, alors qu'il était junior, il obtint sa mutation pour Sedan qui cherchait à rajeunir son équipe classée en championnat de France amateurs.

Il y a sept mois, lorsque son club fut admis dans la compétition professionnelle, il signa un contrat de stagiaire. Il débuta comme ailier droit de l'équipe fanion le 24 septembre dernier contre le Red Star. Depuis, il a conservé ce poste auquel il s'est imposé.

Joueur très complet, il possède à la fois la vitesse, le shot et une technique très satisfaisante. Il est considéré à l'heure actuelle comme l'un des meilleurs ailiers français et doit encore progresser. A Sedan, il est manutentionnaire dans une usine de textiles.

Jean ABADIE

(RUGBY XV)

IL n'est pas facile de s'imposer dans la mêlée de Lourdes ; c'est pourquoi il faut saluer à sa juste valeur la titularisation depuis septembre du jeune talonneur Abadie. Celui-ci avait déjà effectué plusieurs apparitions l'an passé dans le « pack » des champions de France, mais ce n'était pas encore à titre définitif. Maintenant, il occupe le poste régulièrement et il s'en tire avec beaucoup de brio.

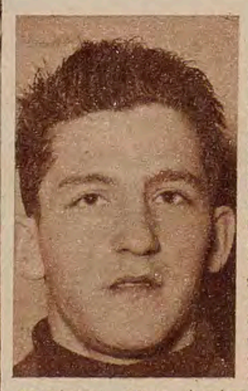
Cela ne surprend pas ceux qui le connaissent un peu, car Jean Abadie est un joueur de réelle qualité. Né le 13 janvier 1932, à Oreillan (près de Tarbes), le Lourdais est solide, puisqu'il mesure 1 m. 72 pour 75 kg., mensurations normales pour un bon spécialiste.

Lorsqu'il débuta à Oreillan, on le mit au talonnage et toute sa carrière se déroula à cette place. Ses qualités furent remarquées lorsque, encore junior, il fut sélectionné de l'Armagnac-Bigorre et international militaire. Depuis cette époque, il a accompli de considérables progrès et, aujourd'hui, bien soutenu par ses piliers habituels, il ne perd pas souvent le ballon au profit du rival d'en face...

Il se distingue aussi dans le jeu ouvert, jamais il ne désarme. Sa harge, sa volonté, son endurance lui permettent d'être toujours à la pointe du combat et de se montrer sur un ensemble de matches l'un des meilleurs avants lourdais.

Victor AMELINE

(CYCLISME)



IL est né le 26 juillet 1933, à Paris, dans le 14e, et il est haut comme trois pommes : 1 m. 62, 60 kg. Mais il a l'esprit combatif et ses qualités de grimpeur lui ont permis de s'imposer dans les épreuves routières de la fin de la saison dernière. Cadet d'une famille de sept enfants, il travaille dans une imprimerie en attendant d'avoir assez de victoires amateurs pour tenter sa chance chez les professionnels. Il a débuté en 1950 à l'U.V. 14e, puis est passé à l'A.C.B.B. Huit fois deuxième en 1951, il a remporté deux victoires en 1952 et huit — dont la finale du Prix Bartissol, à Longchamp — en 1953.

Il a bien commencé son année 1954, si l'on se réfère au classement du Tour d'Egypte. 1955 le verra sans doute « pro ». Son ambition est celle de tous les jeunes : le Tour de France. Il « croit » pouvoir y briller dans les cols. C'est l'avis de son directeur sportif actuel Paul Wiegant. C'est aussi le nôtre. On suivra avec intérêt son comportement dans les épreuves par étapes qu'il sera appelé à disputer cette année.

MARSEILLE ENCAISSE SIX BUTS A REIMS

REIMS-MARSEILLE (6-0). Privé de son arrière Salem et de son avant centre Andersson, Marseille a subi une sévère défaite sur le terrain des Rémois. Sur un sol gelé, Appel a jugé inutile d'utiliser des chaussures à crampons et a joué avec des « baskets ». Cela ne l'a pas empêché d'être aussi efficace qu'à l'habitude. Il obtint deux buts. Gransart n'a pu le contrer.

Ben Barek n'a pu renverser la situation en faveur de Marseille. Il a pris le meilleur sur son adversaire direct Cicci, mais ses partenaires de l'attaque n'exploitèrent par ses services.

Sous l'œil attentif d'Appel, Kopa, après avoir faussé compagnie à Gransart (à g.), s'apprête à dribbler le demi centre Johansson. Kopa se montra efficace et mit à son actif deux buts.